FICHES: ROONEY + OTAVIO + BOUDEBOUZ + DZEKO + GAMEIRO + IWOBI + KIMMICH + THOMIS

SO FOOT CLUB

N°26 - NOVEMBRE 2016

POSTERS CAVANI BALOTELLI

SPÉCIAL JEUX VIDÉO



JEUX VIDÉO, TOUS ACCROS

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4€ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND

JOUEURS DE FOOT, GAMERS, YOUTUBEURS,

TOUS ACCROS

VARANE, INTERVIEW MANETTE EN MAIN

FIFA 17, COMMENT SONT ATTRIBUÉES LES NOTES?

+ TESTS: FIFA 17 VS PES 2017

2026 LES JEUX DE FOOT DU FUTUR

M 04484 - 26 - F: 3,90 € - RD

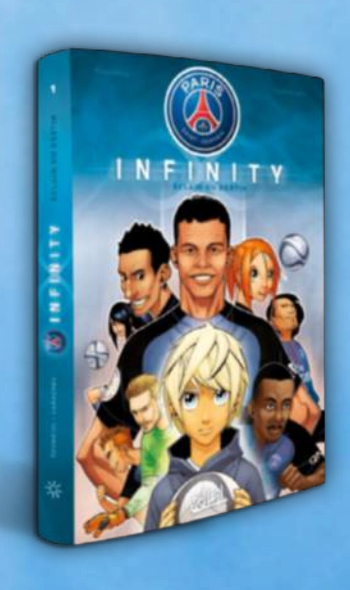


DÉCOUVREZ L'UNIVERS DU PARIS SAINT-GERMAIN EN BD !



ACADEMY
- 8 TOMES PARUS -

INFINITY
- DISPONIBLE LE 26 OCTOBRE -

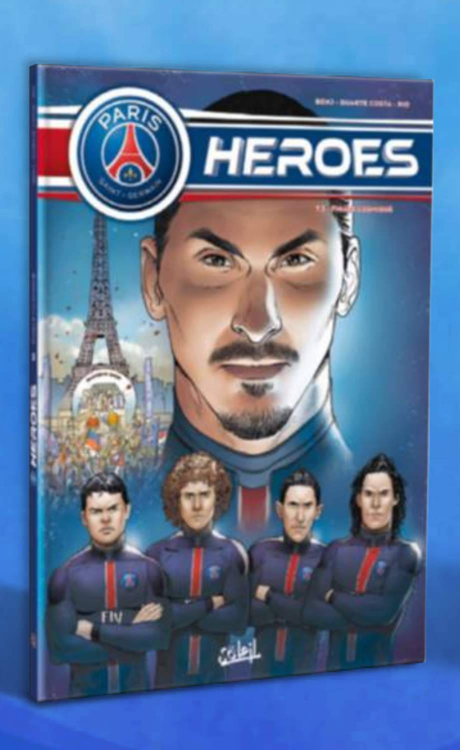


NOTEBOOK











CALENDRIER
2016 - 2017

HEROES
- 3 TOMES PARUS -

COLORIAGE
PSG ACADEMY





2016 se termine dans un peu plus de deux mois, mais elle est d'ores et déjà une année historique pour l'équipe de France. Oui, évidemment, au premier abord, 2016 restera pour tous l'année où la France a perdu, à domicile, une finale d'Euro sur un but d'Eder. Un Eder qui, selon sa coach mental Susana Torres, était "*programmé pour marquer un but en finale*". Ça, c'est ce qui restera dans les livres d'histoire. Mais il faut voir plus loin. Pour nos Bleus, 2016 ne restera pas seulement une année de regrets, loin de là. Déjà, elle marque un vrai tournant sur le plan du jeu: la bande à Deschamps a déjà inscrit 33 buts en 2016, avec encore trois matchs à jouer *(édito écrit la veille de Pays-Bas-France, ndlr)*. Nul doute qu'elle va donc faire mieux qu'en 2014 (34 pions), ce qui sera donc son meilleur total depuis 2003 (42 buts) et l'époque de Zidane, Henry et Trezeguet.

Mais le plus important est encore ailleurs. 2016 est en effet l'année où la France a chassé les deux fantômes qui la hantaient depuis des années et des années: l'Allemagne et la Bulgarie. Les premiers étaient associés à Séville 82, à Guadalajara 86, à Rio 2014: trois défaites traumatisantes balayées par un doublé d'Antoine Griezmann, un 7 juillet 2016 au Vélodrome. Les seconds, eux, symbolisaient le plus gros fiasco français du XXe siècle: ce but de Kostadinov à la dernière minute du France-Bulgarie 1993, qui prive les Français du Mondial américain. Le 7 octobre 2016, Gameiro, Payet et Griezmann se sont chargés d'effacer le spectre bulgare, avec un net succès 4-1 en éliminatoires du Mondial 2018. Ces deux victoires ne rapportent aucun trophée, certes, mais elles apporteront bien plus, à long terme. Car elles vont permettre à nos Bleus de se projeter vers 2018 en se délestant de leur pire ennemi: le passé. Or, c'est le B.A.BA de la psychologie: pour dévorer l'avenir, il faut avant tout laisser derrière soi ses peurs du passé. Et ce n'est pas Susana Torres qui vous dira le contraire. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy et Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier

Comité de rédaction Flavien Bories, Swann Borsellino, Maxime Brigand, Florian Cadu, Kevin Charnay, Ruben Curiel, Théo Denmat, Alexandre Doskov, Ali Farhat, Raphael Gaftarnik, Nicolas Jucha, Florian "*La Légende*" Lefèvre, Sergio Levinsky, Gaspard Manet, Antonio Moschella, Léo Ruiz, Sophie Serbini, Eddy Serres, Gustavo Yarroch
Stagiaires Maeva Alliche, Adrien Candau, Julien Delmas, Romuald Gadegbeku, Steven Oliveira, Robin Richardot

Photographe Nicolas Le Blanc

H3 media

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général
Guillaume Pontoire
01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc
01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net
DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Reus, Neymar et Varane ©Panoramic

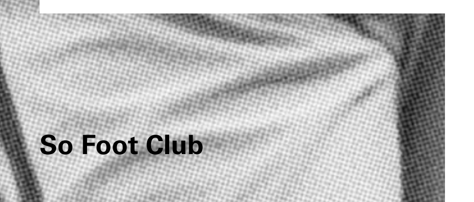
ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

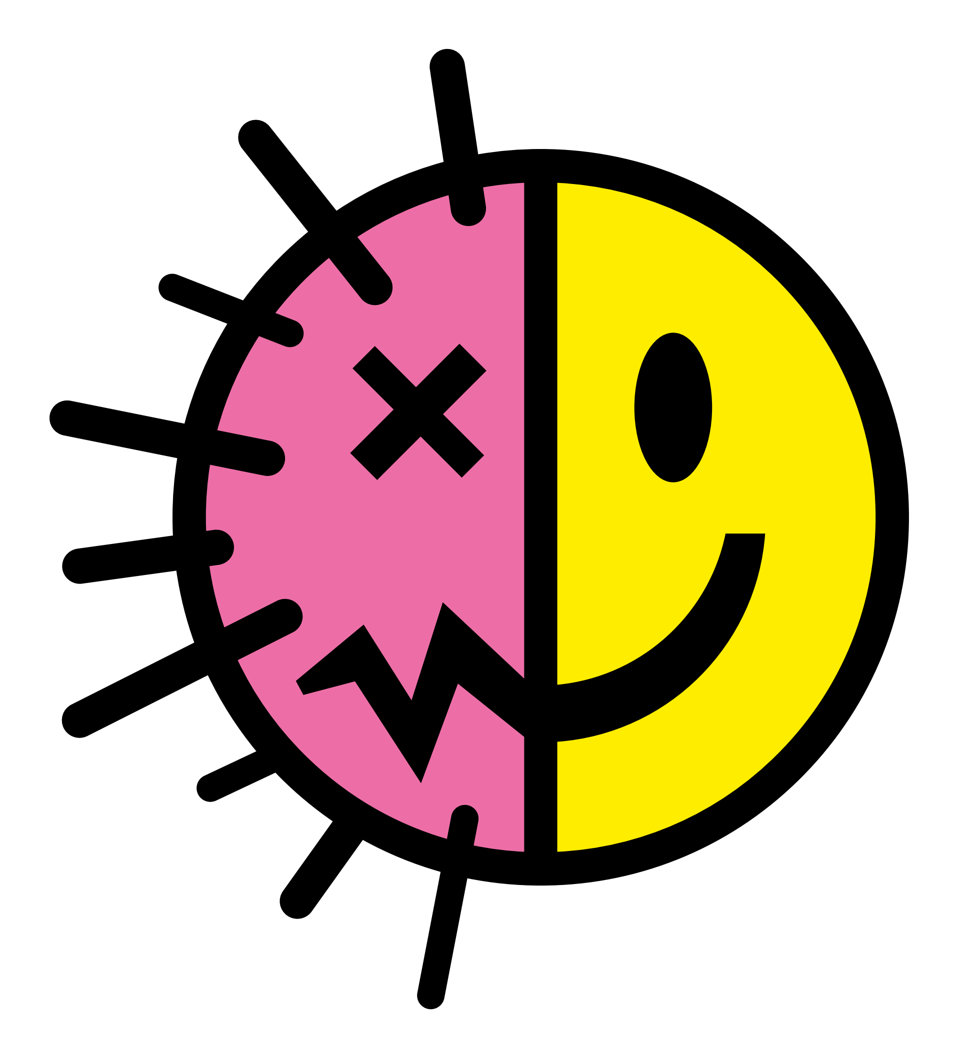
PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 17/11/2016

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



#Cviral

80 ans Palais



Du microbe au fou rire, tout s'attrape

VIRAL

Exposition > 18.10.16 > 27.08.17

Ⓜ Champs-Élysées Clemenceau Ⓜ Franklin Roosevelt



UNE PRODUCTION





AVEC





EN PARTENARIAT AVEC





KALIDOU KOULIBALY

"JE N'AI PEUR DE PERSONNE!"

À vingt-cinq ans, Kalidou Koulibaly est désormais l'un des défenseurs les plus cotés du football mondial. Cette saison, il va disputer pour la première fois la Ligue des champions et la Coupe d'Afrique avec le Sénégal, son pays d'origine. Rencontre avec un mec humble, qui aime se promener sur le bord de mer napolitain, et déguster des pâtes aux palourdes. PAR ANTONIO MOSCHELLA. PHOTOS: PANORAMIC

Salut Kalidou. C'est déjà ta troisième saison au Napoli. Comment analyses-tu ton ascension depuis ton arrivée ici?
Déjà, c'est incroyable à quel point ces deux années sont passées vite, je n'ai pas vu le temps passer! Je suis arrivé ici jeune, j'avais seulement vingt-deux ans. L'avantage, c'est qu'à vingt-deux ans, on est en pleine possession de ses moyens physiques, ce qui m'a permis de me concentrer surtout sur le travail tactique à accomplir.

Ça tombe bien: Maurizio Sarri, le coach de Naples, est un dingue de tactique.
Oui, c'est clair. Avec lui, j'ai beaucoup progressé grâce à ses méthodes de travail défensif. Il fait des sessions d'entraînement exclusivement pour les défenseurs, et cela nous permet de beaucoup nous améliorer. Franchement, cela n'a rien à voir avec la préparation qu'on faisait avec Benítez... Même si je ne regrette pas non plus d'avoir connu les méthodes de Rafa.

À quel niveau as-tu progressé?
D'abord au niveau mental. Je me sens beaucoup plus mature qu'il y a deux ans. Ensuite, au niveau tactique: en Italie, on joue un type de football particulier, dans lequel le rôle du défenseur est toujours le plus important.

Et cette année, tu disputes pour la première fois la Ligue des champions. Encore une autre histoire, ça.
Ah ça, c'est sûr. C'est un honneur de pouvoir jouer la Ligue des champions, c'est ce dont je rêvais quand j'étais gamin. De plus, on a un vrai coup à jouer, on est dans un groupe homogène *(avec Benfica, le Dynamo Kiev et Beşiktaş, ndlr)* où il n'y a clairement pas de favori. À nous de bien gérer nos forces pour aller chercher cette qualification en huitièmes de finale que le club attend depuis plus de quatre ans *(huitième de finale perdu face à Chelsea en 2011-12, ndlr)*.

Le premier match de C1 au San Paolo *(victoire 4-2 contre Benfica, ndlr)*, ça fait quoi?
(Il soupire.) Ça donne vraiment beaucoup de frissons! Notre public est très chaud et passionné, il reflète l'esprit de la ville et de ses habitants. Le San Paolo est un stade qui vit vraiment le foot, et pour une compétition aussi noble que la Ligue des champions, les émotions sont décuplées.

> "Franchement, la préparation avec Sarri n'a rien à voir avec celle qu'on faisait avec Benítez."

Cet été, on a énormément parlé du départ de Gonzalo Higuaín de Naples à la Juventus. Toi qui l'as vécu de l'intérieur, qu'en penses-tu?
C'est son choix, chacun fait ce qu'il veut de sa carrière. Ce qui est étrange, c'est qu'il est parti sans rien nous dire. Moi, je peux juste dire qu'à sa place, je ne l'aurais pas fait.

Quelle a été ta première impression de la ville de Naples?
Au début, j'avais écouté les clichés classiques, du genre: "*C'est la mafia là-bas, c'est sale, c'est le grand bordel, etc.*" Mais



La fiche
KALIDOU KOULIBALY
Né le 20 juin 1991
à Saint-Dié-des-Vosges
Défenseur

Parcours pro
2010-12 FC Metz
2012-14 KRC Genk (Belgique)
Depuis 2014 Napoli (Italie)



PÂTES ET FRUITS DE MER

Il l'avoue lui-même: avant d'arriver à Naples, Kalidou Koulibaly n'était "*pas trop fan du poisson et des fruits de mer*". Mais tout ceci a changé depuis qu'il a posé ses valises en Campanie. "*Je me suis dit qu'il fallait essayer les spécialités locales,* ajoute Kalidou. *Aujourd'hui, je peux clairement affirmer que mon plat préféré, c'est la* pasta e vongole (pâtes aux palourdes)." La bonne bouffe napolitaine a forcément eu quelques conséquences: "*Au début, j'avais pris un peu de poids.*"

j'ai changé de point de vue depuis que je suis arrivé. La ville est magnifique, voire unique, je l'aime vraiment beaucoup. J'adore me promener sur le *lungomare* (bord de mer) avec ma femme et mon fils. Les Napolitains sont très disponibles, dotés d'une grande joie de vivre, et surtout, ils sont tous supporters du Napoli *(rires)*. Après, même sur le plan sportif, j'ai été très bien accueilli par tout le monde. Personne ne te prend de haut ici.

Il doit y avoir pas mal de monde qui essaie de t'accoster. Est-ce que tu mets une casquette pour te cacher un peu?
(Rires) Ah non, ça ne sert à rien, ça. Les gens me reconnaissent autant, et moi, j'essaie d'être poli et je prends des photos avec eux. Après, c'est vrai qu'au bout d'un moment, ça fatigue, donc je parle aux gens et ils comprennent qu'il faut nous laisser tranquilles, car je veux aussi profiter de ma vie privée.

Ça doit sacrément te changer des Vosges, où tu es né et a grandi…
C'est tout à fait une autre ambiance, ça c'est sûr, que ce soit dans le stade ou dans les rues. Les Vosges, c'est plus calme *(rires)*.

C'est aussi dans les Vosges que tu as commencé le football, à Saint-Dié. Tu as toujours voulu être défenseur?
Ce n'est pas une vocation, mais disons que j'ai remarqué très tôt qu'il n'y avait pas trop de grands défenseurs centraux africains, et je me suis dit: "*Pourquoi ça ne serait pas moi?*" Ça m'a donné beaucoup de motivation pour atteindre mes objectifs, d'abord à Saint-Dié, mais surtout lors de mes années à Metz.

> "Le fait que les gens pensent que je suis juste un bourrin m'aide à surprendre en rentrant des gestes techniques comme la roulette."

En tant que défenseur, tu penses à quoi quand tu dois marquer un grand attaquant?
Franchement, je ne pense pas trop. J'y vais, et c'est tout. Je n'ai peur de personne.

On dit souvent qu'il est difficile pour un défenseur d'être à la fois puissant et technique. Tu en penses quoi?
Je ne sais pas si c'est un cliché ou non. Dans le football moderne, je trouve qu'il y a de moins en moins de joueurs "*bourrins*", avec des pieds carrés *(rires)*. Moi, je me suis toujours efforcé de bosser la technique, car j'ai été doté d'une puissance physique naturelle. Je suis conscient de cette puissance, et du coup, quand j'ai le ballon au pied, j'essaie de jouer proprement. C'est aussi une question de confiance en soi.

La saison dernière, tu avais notamment gratifié le public du San Paolo d'une magnifique roulette à la Zizou contre la Roma.
Ça a été un geste très instinctif, oui *(rires)*. Tu vois, le foot n'est pas une science exacte, il y a des moments où tu ne peux pas trop penser, donc il faut être rapide. Cette roulette était juste le geste à faire à cet instant précis. Le fait que les gens pensent que je suis juste un bourrin m'aide à surprendre en rentrant des gestes comme celui-ci.

Visiblement, ça a surpris aussi Didier Deschamps, qui avait affirmé qu'il songeait à te convoquer en équipe de France, alors que tu avais déjà disputé cinq matchs avec le Sénégal…
Oui, j'étais à la maison avec des potes, et quand on a entendu ça, on a beaucoup rigolé. Ça a été juste une petite erreur de sa part, mais j'avais déjà choisi. Au vrai, ça m'a flatté, et ça m'a donné encore plus de motivation.


Sous le maillot du FC Metz

Avant ça, Deschamps n'avait jamais essayé de t'appeler pour te convaincre de choisir la France?
Non, pas du tout. Je n'ai jamais eu aucun contact avec l'équipe de France.

Comment s'est fait ton choix, alors?
Aliou Cissé, le sélectionneur du Sénégal, m'a appelé et m'a dit: "*Kalidou, j'ai besoin de toi.*" Après, il a surtout été patient, car je lui avais demandé de me donner du temps pour y penser du fait que c'était un choix important. Ça m'a pris quelques mois, mais finalement, maintenant, je porte le maillot du Sénégal avec beaucoup de fierté, et c'est surtout grâce à lui.

Aliou Cissé faisait partie de cette équipe du Sénégal qui atteignait les quarts de finale de la Coupe du monde 2002. Quels souvenirs as-tu de cette épopée?
Je n'avais que onze ans, mais je m'en rappellerai toujours. Déjà, à cette époque, je me sentais moitié français moitié sénégalais et donc j'ai eu le cœur divisé pendant le premier match. Je me souviens d'avoir suivi ce France-Sénégal à l'école d'ailleurs, ça a été un exploit qui a marqué tout le monde au Sénégal *(victoire 1-0 du Sénégal contre l'équipe de France championne du monde en titre, ndlr)*.

Le Sénégal n'a plus participé à une phase finale de Coupe du monde depuis.
Oui, c'est vrai. Mais on a une vraie belle équipe cette année. On est prêts à commencer notre chemin pour participer au Mondial en Russie, et on vit ça avec beaucoup d'espoir et d'enthousiasme. Et puis, en janvier 2017, il y aura la Coupe d'Afrique des nations, une compétition que le Sénégal n'a jamais remportée.

"Le métissage culturel dans lequel j'ai grandi m'a permis de comprendre très tôt les vraies valeurs de la vie et du sport."

Tu allais souvent au Sénégal quand t'étais petit?
Oui, j'y allais pendant deux mois pendant les vacances d'été, donc j'ai toujours vécu et respiré la culture sénégalaise. J'ai vraiment l'impression d'appartenir à deux nations: quand j'étais petit, je mangeais sénégalais, j'ai des amis français, arabes, africains. Le métissage culturel dans lequel j'ai grandi m'a permis de comprendre très tôt les vraies valeurs de la vie et du sport.

Il parait d'ailleurs que tu entretiens de très bonnes relations avec la communauté sénégalaise de Naples?
Oui, je vois beaucoup de Sénégalais et j'essaie de les aider dans ce qu'ils font. Parfois, je leur donne aussi des billets pour les matchs *(rires)*.

BAL MASQUÉ

La saison passée, Kalidou Koulibaly a été victime de chants racistes à l'occasion d'un match au stadio Olimpico de Rome. La semaine suivante, les supporters du Napoli se sont pointés au stade avec un masque de Koulibaly en guise de soutien envers leur joueur. Un geste que le défenseur a forcément apprécié. "*Le soutien des supporters du Napoli a été très important. Le fait qu'ils aient agi de la sorte est une raison de plus qui me motive à tout donner pour cette équipe et pour cette ville. Parfois, il y a même des épisodes racistes contre les Napolitains, et ça me gêne, car mon fils aussi est napolitain…*"





Premier but en Serie A pour Manuel Locatelli, 18 ans

Découpe la page



Cristiano Ronaldo



Rachid Ghezzal

Découpe la page

Kevin Gameiro et Antoine Griezmann

SO FOOT CLUB

Échauffement

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KÉVIN CHARNAY ET ERIC MAGGIORI



1 SAM ALLARDYCE EST-IL LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DE L'HISTOIRE DE L'ANGLETERRE?

Non, Sam Allardyce n'est plus le sélectionneur de l'Angleterre. Le coach a été contraint de démissionner après que des journalistes du *Daily Telegraph* ont révélé qu'il avait négocié une rémunération de plus de 400 000 € afin d'aider à contourner les restrictions du marché des transferts. Du coup, Allardyce quitte son poste 67 jours après son intronisation, avec un bilan parfait: un match (face à la Slovaquie), une victoire. Soit 100% de victoires à la tête de la sélection anglaise. Corrompu, oui, mais intouchable. EM

2 JOSÉ MOURINHO EST-IL PIRE QUE LOUIS VAN GAAL À MANCHESTER UNITED?

Le début de saison laborieux de José Mourinho à la tête des *Red Devils* ressemble étrangement à celui de Louis van Gaal l'année dernière. Les points communs: des investissements colossaux, mais des résultats et un fonds de jeu décevants. L'été dernier, les Mancuniens avaient dépensé entre 140 et 175 millions d'euros (suivant les bonus) sur le marché des transferts en misant sur Martial, Schneiderlin, Depay, Darmian et Schweinsteiger. Cette saison, le Mou a été encore plus gourmand, car avec le recrutement de Pogba, Bailly et Mkhitaryan, on monte à 187 millions d'euros. Résultat, après sept journées, Manchester compte seulement treize points, contre seize l'année dernière au même stade. L'argent ne fait définitivement pas le bonheur. KC

3 SIMEONE VA-T-IL AIDER LA FRANCE À GAGNER LE MONDIAL 2018?



Diego Simeone a décidé de confier les clefs de son attaque à deux Français: Antoine Griezmann, star de l'Atlético depuis un bail, et Kevin Gameiro, fraîchement arrivé du FC Séville. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça fonctionne bien. En sept matchs, le duo "*GG*" a inscrit neuf buts et délivré quatre passes décisives, dont trois l'un pour l'autre. Une entente qui fait forcément le bonheur de Didier Deschamps, qui compte bien s'appuyer sur sa doublette madrilène pour emmener les Bleus au Mondial 2018. Et celle-ci le lui rend bien: trois buts et une passe dé lors de la victoire 4-1 contre la Bulgarie. De bon augure... Bah ouais, une passe de Gameiro pour un but de Griezmann en finale de la Coupe du monde, ça aurait de la gueule, non? KC

4 MARIO BALOTELLI VA-T-IL MARCHER SUR LA LIGUE 1 TOUTE LA SAISON?



Pour le moment, Mario Balotelli tourne à une moyenne d'un but toutes les 51 minutes en L1. Si l'on s'en tient à cette moyenne, et si l'on imagine que Balo va désormais disputer tous les matchs jusqu'à la fin du championnat, l'attaquant italien devrait finir la saison à 58 buts. Zlatan? Un petit rigolo. KC

5 QUEL EST LE FILM PRÉFÉRÉ D'ENNER VALENCIA?



Folie en Amérique du Sud. Accusé de ne pas avoir versé la pension alimentaire de sa fille (un oubli de 17 000 dollars, quand même), l'attaquant Enner Valencia a failli être arrêté par la police. Il a finalement réussi à négocier que son arrestation n'ait lieu qu'après le match Équateur-Chili. Et là, coup de génie: à la fin de la rencontre, Valencia simule un malaise pour être transporté à l'hôpital et ainsi éviter la police. Une supercherie qui a laissé suffisamment de temps à son avocat pour convaincre le juge d'annuler le mandat d'arrêt. Clairement la preuve qu'Enner a passé des heures et des heures à s'inspirer des escroqueries de Leonardo Di Caprio dans *Arrête-moi si tu peux*. EM

PHOTOS: PANORAMIC / DR

JOUE ET GAGNE 10 JEUX VIDÉO FIFA 17!



TIRAGE AU SORT LE 7 NOVEMBRE.
Les noms des gagnants seront annoncés sur la page Facebook de So Foot Club le 8 novembre www.facebook.com/sofootclub

TU AS BIEN LU LE DOSSIER JEUX VIDÉO DE CE NUMÉRO?

ALORS RÉPONDS CORRECTEMENT À CES QUESTIONS, ET TENTE DE GAGNER FIFA 17 SUR XBOX ONE OU PS4.

Où sont basés les bureaux d'EA Europe?
- ☐ Munich
- ☐ Berlin
- ☐ Dortmund
- ☐ Cologne

Comment sont appelées les personnes chargées de noter les joueurs?
- ☐ Les éditeurs
- ☐ Les noteurs
- ☐ Les professeurs
- ☐ Les observateurs

Quelle note Michy Batshuayi s'est-il vu attribuer en "*passes*"?
- ☐ 56
- ☐ 59
- ☐ 62
- ☐ 65

Combien y a-t-il d'observateurs pour la Ligue 1?
- ☐ 9
- ☐ 12
- ☐ 14
- ☐ 19

Qui de Cristiano Ronaldo ou Messi a la meilleure note globale dans *FIFA 17*?
- ☐ Cristiano Ronaldo
- ☐ Messi
- ☐ Ils sont à égalité

En quelle année est sorti le premier volet de *FIFA*?
- ☐ 1991
- ☐ 1992
- ☐ 1993



Sur quelle console souhaites-tu gagner FIFA 17? (coche l'une des deux réponses)

☐ **Xbox One**
☐ **PS4**

*Valable jusqu'au 6 novembre 2016

Nom ____________ Prénom ____________

Adresse ____________

Code postal ____________ Ville ____________

Email ____________ Téléphone ____________

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec vos réponses à SO FOOT CLUB / CONCOURS FIFA 17 // 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC / DR

ET LE PRIX DU GÉNIE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Jean-François Bédénik
GÉNIE D'OR

Comment un gardien de CFA2 a fait parler de lui dans le monde entier? Avec un triple arrêt exceptionnel sur un penalty. Du dos d'abord, du pied ensuite, puis une parade sur une frappe à bout portant. Jean-François Bédénik, trente-huit ans, est revenu sur cette folie: "*Sur le coup, tu te rends pas bien compte, mais quand c'est fini, tu en rigoles, parce que je viens de faire un truc improbable. C'est un grand coup de bol que le ballon ne reparte pas directement dans le but après m'avoir tapé le dos.*" Effectivement, à un rebond près, Bédénik n'était pas génie d'or, mais poissard d'or.

ET LES PRIX DES NERVEUX DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

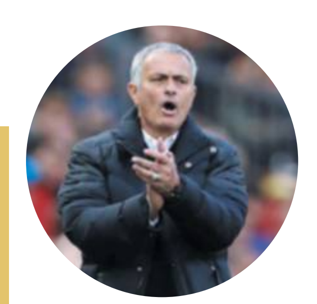
Iván Cuéllar
NERVEUX D'ARGENT

Un journaliste l'accusait de s'être embrouillé avec ses propres supporters, du coup, le gardien du Sporting Gijón lui a gentiment répondu: "*Permettez-moi de vous dire que vous êtes un idiot. Ce n'est pas une insulte, mais un qualificatif. Vous osez dire que je me suis opposé aux supporters? Je me préoccupais simplement du sort d'une personne qui faisait une attaque épileptique.*" Clair et net.

Claudio Abarca
NERVEUX D'OR

Gardien de General Velásquez, en D3 chilienne, Claudio Abarca a totalement pété un plomb face à un attaquant adverse. Sur une action anodine, il flanque un énorme coup de pied dans la tête de Diego Díaz. Résultat, la mâchoire fracturée pour le joueur d'Estación Central, et une suspension de quatre ans pour l'amateur de kick-boxing.





José Mourinho
NERVEUX DE BRONZE

Dans la biographie *José Mourinho: Up Close And Personal* écrite par Rob Beasley, le journaliste anglais relate les paroles du *Special One*, qui répondait à Arsène Wenger après l'accusation de ce dernier de "*fausser la Premier League*" en vendant Mata à United. Le Portugais aurait tout simplement affirmé: "*Un jour, je le verrai hors du terrain et je lui casserai la gueule.*" Qu'il ne dise pas ça trop fort, Claudio Abarca va vouloir s'en mêler.

ET LE PRIX DU PRÉCOCE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À …



Karamoko Dembélé
PRÉCOCE D'OR

Il fait bon porter le nom Dembélé cette saison. Lors d'un match entre les U20 du Celtic Glasgow et ceux d'Heart of Midlothian, Karamoko Dembélé, treize ans, est entré en jeu une dizaine de minutes. Une apparition de la pépite du club écossais qui a fait polémique dans le monde du football, au vu de la différence de taille et de puissance physique avec ses adversaires.

ET LES PRIX DES BOULETS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Jang Paek-ho
BOULET D'ARGENT

Jang Paek-ho est un jeune gardien nord-coréen. Et lors d'un match des moins de 16 ans de son pays contre l'Ouzbékistan, il a tout simplement offert l'une des plus grandes erreurs de l'histoire. Sur le dégagement de son homologue, le gardien a d'abord tenté de mettre une tête, avant de glisser et de voir le ballon entrer dans ses cages. Une boulette bien trop suspecte.

Jack Johnson
BOULET D'OR

À dix-neuf ans, Jack Johnson avait un rêve: ressembler à David Beckham. Il a donc dépensé plus de 23 000 euros pour avoir la même tête que son idole. Problème, le résultat est catastrophique. "*Je sais que je ne lui ressemble pas, je ne suis pas stupide. Mais je me sens bien en faisant tous ces efforts pour lui ressembler*", a déclaré le jeune homme au cours d'une émission télévisée. *Relooking extreme* pour lui.





Maxi López
BOULET DE BRONZE

Si le Torino fait un bon début de saison, Maxi López n'y est pour rien. L'attaquant argentin est écarté par son entraîneur, Siniša Mihajlovic. La raison? Un surpoids de sept kilos. Le coach serbe a expliqué à l'ancien du Barça qu'il devait perdre un kilo par semaine, sous peine de payer une amende. Avant de conclure en beauté: "*Il joue avec un lave-linge sur le dos.*" Compliqué.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Marcus Rashford vs Kelechi Iheanacho

Pas encore vingt ans tous les deux, Marcus Rashford et Kelechi Iheanacho parviennent à tirer leur épingle du jeu dans les effectifs de stars de Manchester United et Manchester City. Mais des deux, lequel est le plus fort? PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC

L'AVIS DE… DAVID BELLION

Attaquant du Red Star, passé par Manchester United:
"Iheanacho, je n'en ai pas encore beaucoup entendu parler, malheureusement. Il ne m'a pas marqué, je n'ai même jamais eu l'occasion de le voir vraiment jouer, vu qu'il joue seulement des bouts de match. En revanche, Rashford, c'est déjà le palier bien au-dessus. À l'Euro, les quelques minutes où il est entré avec l'Angleterre, il a mis le feu. Il est rapide, technique, il a le sens du but. Je l'aime beaucoup, et je pense qu'il va confirmer tout le potentiel qu'il a."

LE PLUS PRÉCOCE?

19 août 2015. Alors qu'il est âgé de 18 ans et 10 mois, Iheanacho dispute son premier match pro avec Manchester City. Un mois plus tard, il inscrit son premier but. Pas mal, mais un poil moins bien que Rashford, qui a débuté avec Manchester United le 25 février 2016 contre Midtjylland. À 18 ans et 4 mois, il marque pour son premier match et devient le plus jeune buteur de MU en Coupe d'Europe. Voilà qui marque les esprits.

Vainqueur: Rashford

LE PLUS EFFICACE?

Depuis que Marcus Rashford a fait son apparition dans le groupe pro de Manchester United l'année dernière, il a inscrit 13 buts en 30 matchs, contre 17 en 42 pour Iheanacho. Sauf que le *Citizen* n'a souvent que des bouts de match à se mettre sous la dent. Le Nigérian marque ainsi un but toutes les 89 minutes avec City, tandis que Rashford plante toutes les 168 minutes. Costaud.

Vainqueur: Iheanacho

LE PLUS "RÉGIONAL DE L'ÉTAPE"?

Les deux gamins sont la fierté de leur club respectif, et plus particulièrement de leur formation. Pourtant, Kelechi Iheanacho est presque arrivé sur le tard, puisqu'il n'a quitté le Nigeria et la Taye Academy qu'en 2014 pour rejoindre Manchester City. Il avait alors déjà presque dix-huit ans. En revanche, Marcus Rashford est bel et bien un mec du cru, puisque le jeune Anglais est né à Manchester et a intégré les jeunes de Manchester United dès 2005, alors qu'il avait à peine huit ans.

Vainqueur: Rashford

LE PLUS MÉRITANT?

Depuis son arrivée à City, Iheanacho a dû batailler. En 2015-16, il a ainsi dû affronter la concurrence de Sergio Agüero et Wilfried Bony pour se faire une place. Résultat, il a planté deux fois plus que l'Ivoirien, qui a été envoyé en prêt à Stoke City cette année. De son côté, Marcus Rashford a certes su saisir sa chance en équipe première en étant décisif, mais n'aurait peut-être jamais eu l'occasion de se montrer autant sans une telle cascade de blessures sur le front de l'attaque de United.

Vainqueur: Iheanacho

LE PLUS "BANKABLE"?

Malgré des performances similaires et de nombreux points communs, Marcus Rashford a beaucoup plus la cote. Il faut dire que l'Anglais a le sens du marketing. Premier match avec Manchester United, premier doublé décisif en Ligue Europa. Trois jours plus tard, premier match de Premier League contre Arsenal, encore un doublé pour un succès 3-2. Quelques semaines plus tard, premier derby contre City et but de la victoire. Et hop, le voilà convoqué pour l'Euro 2016. Pendant ce temps-là, on essaye encore de prononcer le nom d'Iheanacho.

Vainqueur: Rashford

SCORE FINAL RASHFORD 3-2 IHEANACHO

VAINQUEUR: RASHFORD

HOT...

UN MOIS D'ARRESTATIONS, DE SEXISME ET DE MAILLOT DÉDICACÉ AU PAPE

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été hot ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

11 septembre

Une victoire dans le derby de Manchester peut coûter cher. Et Aleksandar Kolarov a du mal à en sourire. Lors de la victoire de City (2-1), le latéral a en effet perdu une de ses dents à la suite d'un contact avec Marouane Fellaini. La dent du bonheur, sans doute.



16 septembre

Un footballeur peut-il défier l'homme le plus rapide du monde? C'est en tout cas ce que pense Héctor Bellerín, le latéral d'Arsenal, flashé à 4,41 secondes sur 40 mètres, contre 4,64 secondes pour Usain Bolt. De quoi vouloir régler ça sur la piste? "*Je l'ai défié il y a quelque temps déjà, et il a dit:* 'Peut-être après Rio.' *Maintenant, j'attends juste un coup de fil de la Jamaïque.*" Enfilez les crampons!



21 septembre

Supporter assidu du Brøndby IF, Daniel Nielsen assiste au choc face au FC Copenhague. Tranquillement assis en tribunes, il voit pourtant une frappe dévissée de l'attaquant Kamil Wilczek arriver en plein sur sa tête durant l'échauffement. Mis KO, Daniel peut toutefois remercier le joueur: en lui faisant des examens, les médecins ont remarqué une tumeur au cerveau, qui aurait pu être fatale si non découverte à temps. Comme quoi, rien ne sert d'avoir la tête dure.



22 septembre

On ne le dira jamais assez: les coupes nationales ont leur charme. Pour Manchester United, la rencontre programmée de League Cup contre Northampton a même débuté sur un parking. Privés de terrain d'entraînement à leur hôtel, les hommes de José Mourinho ont dû s'échauffer à côté de leur bus, à même le bitume. Une méthode qui ne les a pas empêchés de trouver la route du succès.





5 septembre

Le mercato ferme ses portes à minuit. Et pas une minute de plus. Abdoulaye Doucouré et Lorient l'ont appris à leurs dépens, puisque le milieu de Watford et les Merlus avaient trouvé un accord pour un prêt en Bretagne, mais l'ont notifié à la FIFA 33 secondes après le délai imparti. Un retard fatal pour Doucouré, qui se contentera du banc quelques mois de plus. Un conseil? Soyez ponctuels!

8 septembre

Coup dur pour Radja Nainggolan. Pendant l'Euro, le sélectionneur Marc Wilmots avait révélé que le milieu belge avait pour habitude de se faire une petite clope de temps à autre. Une mauvaise habitude, jusqu'alors tolérée chez les Diables, mais à laquelle le nouvel entraîneur, Roberto Martínez, a décidé de mettre fin en bannissant la cigarette de la crête blonde. Plus radical qu'un patch.

14 septembre

"*Il m'a écarté de l'équipe après un pile ou face. Il me l'a avoué après, pendant la préparation. Il a pris un euro, l'a jeté, et il est tombé du mauvais côté pour moi. Il fallait écarter quelqu'un et c'était moi.*" La phrase est signée Uroš Spajic, ancien Toulousain transféré au Standard de Liège, qui révèle les méthodes aléatoires de Pascal Dupraz. Un peu comme la tartine qui tombe toujours du mauvais côté.

17 septembre

Coup dur aussi pour Manu Adebayor. Pressenti pour rejoindre l'OL, le Togolais n'était plus qu'à une marche de devenir Gone. Problème, un ultime entretien d'embauche avec l'entraîneur, Bruno Génésio, lui aura été fatal. Ce dernier aurait en effet avoué au géant qu'il lui préférait Mateta, déjà signé, et qu'un joueur disposant du même profil ne l'intéressait pas. Retour à Pôle Emploi.

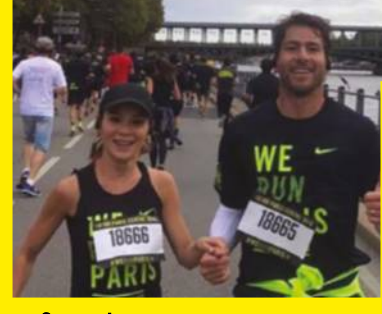


OR NOT?



26 septembre
Mario Balotelli fait des émules jusqu'au Vatican. En visite dans la cité sainte pour y accompagner les proches des victimes de l'attentat du 14 juillet, Christian Estrosi, ancien maire de Nice, en a profité pour faire un cadeau au pape. Et quoi de plus représentatif de la ville qu'un… maillot de l'OGCN, signé par Mario Balotelli? Bon, c'était ça ou les crampons d'Alassane Pléa.

29 septembre
"*Cette carte vous permettra d'assister aux matchs à domicile du FC Nantes. Matchs pendant lesquels vous aurez peut-être la chance de voir un but des Nantais (n'en demandez pas trop non plus). En tout cas, vous verrez un paquet de buts puisqu'ils ont le plaisir de se prendre des 3-0 par des équipes comme Metz (oui oui, METZ!).*" Excédé, ce supporter nantais a décidé de revendre son abonnement sur Le Bon Coin, pour la modique somme de 3 euros. Un prix déjà trop élevé?



2 octobre
Frustré de ne pas avoir participé à la victoire contre Bordeaux, Maxwell a visiblement besoin de se défouler. Qu'à cela ne tienne, le latéral brésilien s'enchaîne le 10km de Paris avec sa compagne, mais aussi Kevin Trapp. Temps final: 1h06. En petites foulées donc.

4 octobre
Tomáš Koubek et Lukáš Vácha, deux joueurs du Sparta Prague, n'ont visiblement pas beaucoup de respect pour la gent féminine. Agacés d'une décision d'une juge de ligne, les deux hommes s'en sont pris à elle, Koubek lui balançant même: "*Les femmes doivent être en cuisine et pas arbitrer un match d'hommes.*" Un comportement inacceptable pour le directeur général du Sparta qui, en guise de sanction, a envoyé ses deux joueurs s'entraîner une semaine avec l'équipe féminine.

C'EST HOT

C'EST NOT



20 septembre
En Allemagne, être nul au football peut coûter cher. Marco Kwiotek, le gardien du SV Vonderort, a en effet encaissé 43 buts contre le PSV Oberhausen pour le compte d'une journée de championnat régional. Un exploit qui, le lendemain, lui a valu la visite des policiers locaux, intrigués par une telle contre-performance. Geoffrey Jourdren craint depuis une perquisition à son domicile.



26 septembre
Deux mois de prison ferme. C'est la peine infligée à Serge Aurier par le tribunal à la suite de son altercation à la sortie d'une boîte de nuit. Le latéral parisien, qui aurait menacé un policier, n'ira toutefois pas derrière les barreaux, puisque la sanction est aménageable en travaux d'intérêt général. Rien ne dit en revanche qu'il a été interdit d'utilisation de Périscope.

28 septembre
Scandale dans le football anglais. Sam Allardyce, tout juste nommé sélectionneur des *Three Lions*, se fait pincer par les tabloïds anglais. Piégé par des journalistes en caméra caché, Allardyce affirme en effet qu'il est possible de contourner les règles du marché des transferts en échange d'une "*simple*" commission à sa destination. Sacré oncle Sam.

3 octobre
À la suite du match contre le PSG, le Bordelais Thomas Touré a tout simplement été oublié par ses coéquipiers. Pire, le bus du club a commencé à prendre la route sans lui, avant de s'en rendre compte au bout de plusieurs minutes. Un petit Touré, puis s'en va. Et s'il signe ailleurs, quelqu'un le saura?





INTERRO SURPRISE

LOÏC PERRIN VS ANTHONY MASSON

Le premier est arrivé il y a dix-sept ans à l'ASSE, où il a été formé et où il porte le brassard depuis 2007. Le deuxième est abonné au stade depuis l'enfance et travaille également dans les loges de Geoffroy-Guichard les soirs de match. Alors, entre les deux, qui connaît le mieux son club? Devoir sur table.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Question	Perrin		Masson	
1 Le stade de l'ASSE s'appelle Geoffroy Guichard, mais qui était-il? *Réponse: Il est le fondateur du groupe Casino, à l'origine de la création du club.*	C'est le fondateur de Casino. La famille Guichard, bien sûr.	2	T'as cru que t'allais m'avoir là-dessus? C'est évidemment le fondateur du groupe Casino. On connaît nos légendes ici, monsieur.	2
2 En quelle année a été créé le club et comment s'appelait-il à l'origine? *Réponse: Le club a été créé en 1919 et s'appelait l'Amicale des employés de la Société des magasins Casino.*	Si je ne dis pas de bêtise, c'est en 1919, non? Par contre, le nom, j'en sais rien, quelque chose comme l'Association sportive de je-ne-sais-quoi.	1	L'année, ça doit être 1919. Par contre, en ce qui concerne le nom, je pense en sortir une énorme en disant le Football Club de Saint-Étienne... Non?	1
3 En quelle année et face à quel club l'ASSE a disputé son premier match en professionnel? *Réponse: C'était le 3 septembre 1933 lors d'un match face à Bordeaux.*	C'est forcément en 1933, car le club est passé pro cette année-là, mais alors savoir face à quelle équipe, ça, c'est impossible. Allez, au pif, je vais dire Nancy.	1	J'ai un énorme doute sur la date, c'est le stress des exams ça. 1936? Et l'équipe, je vais te dire le Stade de Reims.	0
4 Quelle fut la première saison du club dans l'élite? *Réponse: C'était lors de la saison 1938-1939.*	Forcément, ce n'était pas tout de suite après que le club est passé professionnel, il a bien fallu attendre un peu et il me semble que c'est lors de la saison 1937-1938.	1	Mais c'est quoi ces questions, t'as cru que j'avais quatre-vingt-dix ans? Je vais passer pour un peintre, mais allez, je dis 1952.	0
5 En quelles années ont été remportés le premier et le dernier des dix titres de champion de France du club? *Réponse: En 1957 et en 1981*	Alors le dernier, c'est en 1981, ça c'est sûr. Mais le premier, attends... C'est forcément dans les années 50. Ah oui, c'est en 1957.	2	Alors le dernier, c'est en 1981. On n'était pas né, mais on s'en souvient quand même. Et le premier, j'ai un énorme doute, mais il me semble que c'est 1954.	1
6 On parle toujours de la fameuse finale de 1976 à cause des fameux poteaux carrés, mais qui a marqué le seul but du match pour le Bayern Munich ce soir-là? *Réponse: Il s'agit de Franz Roth.*	*(Il siffle)* Elle est difficile celle-là. Il aurait fallu que je demande à mon père pour cette question *(rires)*. C'est pas Rummenigge, non?	0	Alors ça tombe bien, j'ai revu un résumé récemment et je peux me permettre de te sortir un Franz Roth. Boum, deux points pour moi.	2
7 Quel est le joueur le plus capé du club et avec combien de rencontres disputées? *Réponse: Il s'agit de René Domingo qui a disputé plus de 520 matchs avec les Verts.*	C'est René Domingo et je dirais qu'il a disputé plus de 500 matchs chez nous.	2	Ah c'est forcément l'immense René Domingo. Pour le nombre de matchs, je dirais vers les 550. Un peu moins, peut-être.	2
8 Quel le meilleur buteur de l'histoire du club et avec combien de buts marqués environ? *Réponse: Il s'agit d'Hervé Revelli qui a inscrit plus de 210 buts avec l'ASSE*	Bon le meilleur buteur, ça, je le sais aussi, c'est Hervé Revelli. Mais pour le nombre de buts, j'ai peur de dire une connerie, il a dû en mettre vers les 200, non? Il en a planté pas mal, quand même *(rires)*.	2	Hervé Revelli, direct! Et allez, attribuons-lui 300 buts.	1,5
9 L'ASSE est l'un des clubs les plus historiques de Ligue 1, mais sais-tu sa combientième saison entame le club en première division cette année? *Réponse: La 64e*	En tout? Punaise, ça doit en faire un paquet. Ouais, on ne doit pas être loin de la 67e saison en première division, quelque chose comme ça.	1	On n'a pas tant goûté que ça à la Ligue 2, finalement. On doit bien en être à la 67e. Ou pas loin en tout cas.	1
10 En 1995, le club finit 18e du classement, mais ne descend pas en Ligue 2, pourquoi? *Réponse: L'OM, pourtant champion de D2, est interdit de monter suite à l'affaire VA-OM.*	Bonne question. Ce n'est pas très vieux pourtant tout ça. Mais je ne sais pas, une équipe avait dû déposer le bilan, je pense.	0	Ah oui, bah c'est l'année où l'OM ne pouvait pas encore monter en Ligue 1 après l'affaire de Valenciennes.	2
	Note sur 20:	**12**	**Note sur 20:**	**12,5**

RÉACTION DU VAINQUEUR:
"Non, j'ai battu Loïc Perrin? Cool (rires). En même temps, lui, il l'écrit, l'histoire du club, et ça, c'est bien plus important. Je te l'ai déjà dit, on sait qui sont nos légendes ici."



DESSINE-MOI UN BLASON

FC BARCELONE

Dessiné par un joueur du club au début des années 1900 et peaufiné par le designer Claret Serrahima en 2002, le logo du Barça regroupe plusieurs symboles au sein d'une… marmite. Histoire de montrer dès le début que les Catalans avaient la dalle et qu'ils allaient tout bouffer. PAR FLORIAN CADU

LA CROIX
Il s'agit de la Croix de Sant Jordi, dit Saint Georges en français. À l'origine, Sant Jordi serait un militaire romain chrétien, connu pour avoir réussi à terrasser un dragon. Bah quoi? Mais en Espagne, il est surtout le patron imagé de la Catalogne depuis le XVe siècle et le patron des amoureux. Utilisée par de nombreux pays – Royaume-Uni – et villes – Gênes, Londres, Milan – en vertu de différentes histoires légendaires, cette croix représente ici l'un des emblèmes de l'organisation politique autonome revendiquée par la Catalogne. Depuis 1981, elle décore également les personnes ou entités qui ont, par une action exceptionnelle, défendu l'identité de la région.



DRAPEAU CATALAN
Les quatre barres proviennent du drapeau de la couronne d'Aragon, région qui regroupait plusieurs royaumes méditerranéens, dont Barcelone, Majorque, Montpellier, la Sicile ou Naples, jusqu'en 1716. Il est là encore question de légende: lors d'une bataille opposant Normands et Francs, les barres rouges auraient été dessinées sur l'écu doré du comte de Barcelone par l'empereur franc avec le sang du comte, qui le défendait. Entre ça et le dragon, ça en fait, des légendes…

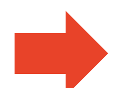
LE BALLON
Le ballon de football qu'utilisaient les (très) anciennes générations. Le même que sur le blason du Valence CF, notamment.

BLEU ET GRENAT
Le bleu et le grenat portés par les joueurs barcelonais depuis 1900 proviendraient… du FC Bâle. En effet, ce serait Joan Gamper, fondateur du Barça et ancien joueur du club suisse, qui en aurait décidé ainsi. Mais d'autres hypothèses existent. Ainsi, elles pourraient aussi être inspirées de la Merchant Taylors' School, une école anglaise. Enfin, d'autres sources évoquent les couleurs de la Première République française de Robespierre.

ÉVOLUTION DU LOGO

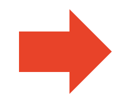


1899: Le tout premier écusson du club se contente de mettre en valeur le drapeau de Barcelone. La couronne d'Aragon se place juste au-dessus, en compagnie d'une chauve-souris, symbole éphémère de cette couronne.





1910: Le véritable blason. Celui qui ne changera que très peu par la suite. Il est le fruit du travail de Carles Comamala, joueur du club entre 1903 et 1912, étudiant en médecine et dessinateur qui a répondu au concours ouvert par le club pour obtenir un logo personnifié.





1939: Sous le régime dictatorial de Franco, les quatre barres sont remplacées par seulement deux, afin d'évoquer l'Espagne plus que la Catalogne.





1974: Les soixante-quinze ans du club. Le Barça profite de la fin du régime franquiste pour retrouver ses initiales d'origine, à savoir FCB.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans… PAR EM. PHOTOS: PANINI

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, en activité ou en quête d'un club. Mais avant d'enfiler le costume de coach, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?













Réponses: A – Walter Mazzarri, B – Thomas Tuchel, C – Francesco Guidolin, D – Lucien Favre, E – Franck Passi, F – Louis van Gaal

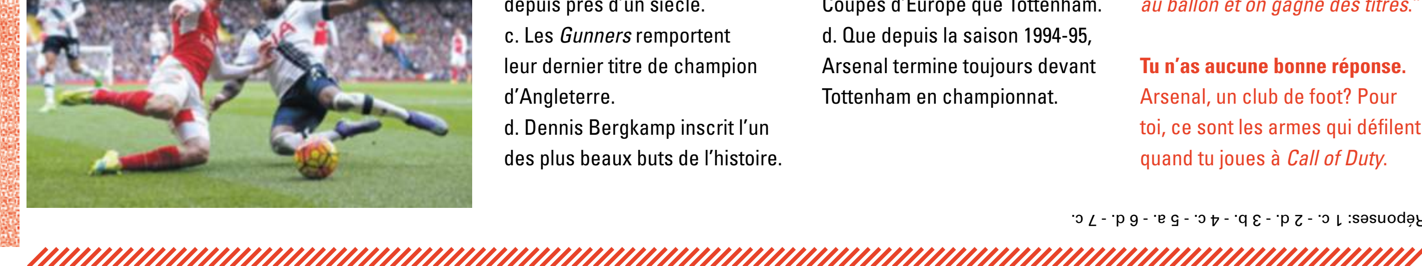
QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

ARSENAL?

Le plus “*frenchy*” des clubs de Londres est connu pour Thierry Henry, Patrick Vieira ou Olivier Giroud, mais aussi sa réputation de *loser* romantique. Mais au fait, que savez-vous vraiment du club d’Arsène Wenger? PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC







1 Naissance

Des ouvriers fabriquant des munitions pour la Couronne d’Angleterre ont fondé Arsenal le 1er décembre 1886 à Woolwich, dans le sud-est de Londres. Mais quel était le tout premier nom officiel du club?

a. Arsenal FC
b. Gunners d’Arsenal
c. Dial Square
d. Woolwich Arsenal

2 Latin

Un journaliste nommé Harry Homer est à l’origine du slogan adopté par les *Gunners*: “*Victoria concordia crescit*” *(La victoire croît dans l’harmonie)*. Un slogan qui vient…

a. des origines du club, en 1886.
b. de l’époque où les *Gunners* déménagent dans le nord de Londres, à Highbury, en 1913.
c. du premier des treize titres de champion du club, en 1931.
d. d’une saison phénoménale, en 1948.

3 Souvenir

Le 7 mai 2006 reste dans la mémoire des fans des *Gunners*. Arsenal bat Wigan 4-2, c’est le jour où…

a. Patrick Vieira fait ses adieux aux fans après neuf saisons au club.
b. Arsenal dispute son dernier match à Highbury, sa maison depuis près d’un siècle.
c. Les *Gunners* remportent leur dernier titre de champion d’Angleterre.
d. Dennis Bergkamp inscrit l’un des plus beaux buts de l’histoire.

4 Invincibles

En 2003-2004, les *Gunners* deviennent les “*Invincibles*” en remportant la Premier League sans perdre le moindre match. Cette saison-là, combien de buts a inscrits Thierry Henry en championnat?

a. 22 buts
b. 27 buts
c. 30 buts
d. 34 buts

5 Ted

Le 14 décembre 1935, Edward “*Ted*” Drake établit un sacré record avec les *Gunners*. Comment s’est-il distingué lors d’un match face à Aston Villa?

a. Il inscrit sept buts.
b. Il marque un coup franc direct de plus de 45 mètres.
c. Il plante un but au bout de sept secondes de jeu.
d. Il délivre cinq passes décisives.

6 North London Derby

Qu’est-ce que les supporters des *Gunners* aiment à rappeler à ceux de Tottenham, leurs plus grands rivaux?

a. Que Tottenham n’a jamais gagné à l’Emirates Stadium.
b. Que Tottenham n’a jamais remporté de titre de champion d’Angleterre.
c. Qu’Arsenal a remporté plus de Coupes d’Europe que Tottenham.
d. Que depuis la saison 1994-95, Arsenal termine toujours devant Tottenham en championnat.

7 Bleu blanc rouge

Arsenal a la fibre tricolore. En finale de C1 2006 face au Barça, combien de *Frenchies* sont présents sur la feuille de match?

a. 2
b. 3
c. 4
d. 5

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses.
Congratulations! Tu as un canon tatoué sur l’épaule et tu dors dans des draps rouges en rêvant du mythique coach Herbert Chapman. Et tu as toujours détesté le club de basket de San Antonio. Parce qu’ils s’appellent les *Spurs*, comme Tottenham.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses.
Well done, que tu supportes les *Gunners* ou pas, tu es au moins un connaisseur du football britannique. Dennis Bergkamp est dans tes joueurs préférés et tu mates régulièrement des vidéos Arsenal - Manchester United du début des années 2000.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses.
Non, vraiment, tu n’aimes pas cette équipe de *losers*. Tu connais par cœur cette citation de Patrice Évra: “*On n’arrête pas d’entendre qu’Arsenal, c’est le beau football. Mais en foot, il faut gagner des titres. À Manchester, on joue bien au ballon et on gagne des titres.*”

Tu n’as aucune bonne réponse.
Arsenal, un club de foot? Pour toi, ce sont les armes qui défilent quand tu joues à *Call of Duty*.

Réponses: 1 c. - 2 d. - 3 b. - 4 c. - 5 a. - 6 d. - 7 c.

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

VINCENT SASSO (Sheffield Wednesday)

"Je préfère avoir deux crayons à la place des mains que deux classeurs à la place des jambes"

On a toujours le choix. Absolument toujours. Sauf que, parfois, dans la vie, il faut choisir. Cela peut être gênant, très gênant, surtout lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, c'est comme ça. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 … manger le même plat à tous les repas jusqu'à la fin de tes jours ou ne manger qu'une seule fois tous les deux jours, mais le plat que tu veux?
Wow. Sincèrement, il faut du changement, donc manger tous les deux jours quand même. Un peu de sacrifice parce que manger toujours la même chose, non merci.

2 … jouer une finale de C1 et marquer un but de dingue genre la volée de Zizou en 2002, mais t'incliner 2-1 ou la gagner, mais sans jouer la moindre minute?
Je préfère clairement marquer un but, ça n'a pas de prix dans ces moments-là, non?

3 … être paralysé vingt secondes à chaque fois que tu rates une passe ou taper un sprint jusque dans ton propre but à chaque fois que tu ne cadres pas une frappe?
On va la jouer sérieux. Tu sais, je ne monte pas souvent, donc on va penser au collectif: le sprint à chaque fois que je ne cadre pas, c'est mieux. *(Rires)*

4 … avoir deux crayons de papier à la place des mains ou bien deux classeurs à la place des jambes?
Si tu m'enlèves mes jambes, je perds mon job, hein On va opter pour les crayons de papier, plus sûr. Et puis, ça peut servir.

5 … qu'à chaque fois que tu fais un dîner entre amoureux avec ta copine, ton coach apparaisse et s'invite à ta table ou qu'à chaque fois que tu es à l'entraînement, ta maman apparaisse et qu'elle te dise qu'elle est venue t'apporter un goûter?
Bon, tout dépend du coach, hein… Mais je préfère quand même que ma mère vienne me voir à chaque entraînement. Le goûter, c'est sacré!

6 … avoir le droit de voler pendant deux heures chaque jour, mais ne pas avoir le droit de bouger le reste du temps ou quand tu marches, être obligé de faire quatre pas en avant et un en arrière?
La première option, c'est trop de temps sans rien faire, vraiment. Et puis, faire quatre pas en avant et un en arrière, c'est un truc à la mode, non?

7 … ne plus avoir ta photo dans *FIFA* ou bien que ta photo apparaisse partout à la place de celle de Donald Trump pendant la campagne américaine?
Facile. Trump est un mec dangereux et puis ne plus avoir ma photo dans *FIFA*, c'est déjà le cas, non? Donc sans hésiter, ne plus jamais l'avoir de ma vie dans le jeu plutôt que voir ma tronche sur une affiche de Donald Trump. *(Rires)*



8 … manger tous tes repas à l'envers ou bien gober deux œufs crus avant chaque repas?
Manger tous les repas à l'envers! Tu images manger six œufs crus par jour, toi?

9 … ne plus jamais gagner un seul match de *FIFA* pendant toute ta vie, même contre l'ordinateur, ou bien ne plus jamais gagner le moindre trophée de ta carrière?
Je préfère ne plus jamais gagner un seul match de *FIFA* de toute ma vie. Comme ça, je pourrais toujours dire que c'est à cause de la connexion. Ou mieux, de la manette.

10 … devoir distribuer le courrier à toute ta rue à la place du facteur tous les matins ou recevoir tous tes mails en charade?
Ma rue à Sheffield est hyper grande et le matin, en Angleterre, ça caille. Donc clairement recevoir tous mes mails en charade. Surtout que les charades, c'est plus cool.

11 … gagner 50 millions d'euros d'un coup, mais ne plus jamais avoir le droit de jouer au foot de toute ta vie ou bien reverser une prime de 500 000 euros à ton pire ennemi à chaque fois que tu marques un but?
Les 500 000 euros à mon pire ennemi à chaque fois que je marque. 50 millions d'euros, c'est beaucoup, mais jouer au foot reste quand même le meilleur truc du monde. Et puis, je suis défenseur hein, donc je suis loin de marquer à chaque match.

12 … qu'on te *spoile* tous les films et toutes les séries que tu comptes regarder ou connaître le résultat à chaque fois qu'un match commence?
Je pense qu'il n'y a rien de pire que de se faire *spoiler* une série. Je préfère connaître le résultat d'un match à l'avance. Comme ça, je pourrais récupérer les 50 millions d'euros de la question précédente en pariant sur les rencontres.



FIFA, PES: TOUS ACCROS AUX JEUX VIDÉO



En 2015, *FIFA 16* a été le jeu vidéo le plus vendu en France, devant des monstres comme *Call of Duty Black Ops 3* ou *GTA V*. L'année précédente, en 2014, *FIFA 15* avait carrément été le produit culturel le plus vendu en France. Et il semble assuré qu'il en sera de même en 2016. C'est un fait: les simulations de football, de plus en plus fidèles à la réalité, sont devenues incontournables. Les ados y jouent entre potes, les adultes organisent des soirées *FIFA* ou *PES*, les joueurs de foot professionnels ont petit à petit remplacé la belote par les jeux vidéo de foot lors de leurs mises au vert, les *gamers* les plus chevronnés participent à des tournois surmédiatisés, quand d'autres sont devenus des stars de YouTube juste en parlant de jeux vidéo de foot. Et cet engouement généralisé ne risque pas de diminuer de sitôt: certains clubs de foot professionnels, à l'instar du PSG, lancent leur propre équipe de e-sport, et les développeurs, de leur côté, ont déjà l'esprit tourné vers les innovations des prochains opus. PAR ALEXANDRE DOSKOV, RAPHAËL GAFTARNIK, MAXIME BRIGAND, ERIC MAGGIORI, SWANN BORSELLINO, KEVIN CHARNAY ET THÉO DENMAT



RAPHAËL VARANE

"AU BRÉSIL, DESCHAMPS NE VOULAIT PLUS QU'ON JOUE!"

Varane est l'un des meilleurs à son poste sur le terrain, mais il est aussi un costaud sur la console. Détendu sur son canapé, entre deux parties de FIFA, le défenseur de l'équipe de France pose la manette pour livrer ses impressions sur les jeux vidéo. En balançant au passage quelques conseils, et en dénonçant qui est accro, et même qui est nul. On appuie sur Start, et c'est parti.

PAR ALEXANDRE DOSKOV, À MADRID. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Alors, ce *FIFA 17*, il est comment?
Il est très bien! Bien réaliste, vraiment bien fait. Je pense que chaque année ça évolue, et que ça se rapproche de la réalité.

Quand on joue à *FIFA*, on s'emballe toujours quand on fait une belle action, ou qu'on marque un beau but, mais beaucoup moins pour les gestes défensifs. Les défenseurs, vous n'êtes pas un peu les oubliés des jeux vidéo?
Non, je pense que les tâches défensives sont les oubliées du football, plus que de *FIFA*! Ça fait partie du jeu. On aime tous le jeu offensif, ce qui est spectaculaire, les buts. Je pense que ça fait partie du football, simplement. Et en tant que défenseur, on sait la valeur qu'a une belle action défensive.

Et concernant la retranscription des mouvements défensifs, les jeux vidéo ont progressé? Tu retrouves les mêmes gestes que sur le terrain?
Je pense que c'est vers ça que ça tend, et que ça va évoluer dans ce sens-là. Chacun tacle aussi différemment, et il y a des mouvements spécifiques à chaque joueur. Donc plus ça va, plus ça se personnalise, et les joueurs ont leurs caractéristiques qui sont mieux mises en avant.

Tu es réputé pour être quelqu'un de calme. Mais est-ce que parfois, tu piques des colères devant ta console quand tu perds?
Je n'aime pas perdre, ça c'est sûr! *(Rires)* Non, on est tous des compétiteurs, et à chaque fois qu'on joue, c'est pour gagner. Et pour charrier l'autre, aussi! Mais je n'ai pas cassé de télé, je n'ai jamais pété un câble!



"Plus ça va, plus ça se personnalise, et les joueurs ont leurs caractéristiques qui sont mieux mises en avant."

Sur le terrain, tu défends de façon très propre, très esthétique. Et aux jeux vidéo, tu es un peu plus violent? Tu dégommes un peu plus qu'en vrai?
On essaie d'éviter les cartons rouges, non? Ça handicape quand même pas mal! Donc on essaie d'arrêter l'autre, par tous les moyens, parfois c'est plus ou moins propre. Mais ce qui compte, c'est le résultat, hein?

Antoine Griezmann affirme qu'il est "*imbattable à FIFA*". Vraiment?
(Il se marre) Franchement, il est bon. Il y a passé beaucoup de temps, il a beaucoup d'heures de jeu à son actif. Après, je ne sais pas ce que c'est "*imbattable*". Je crois que je l'ai déjà battu! On a joué quelques fois, et c'est vrai qu'il gère bien. Mais il n'est pas imbattable du tout! *(Rires)*

Et c'est qui le joueur qui passe le plus de temps devant sa console?
Ah, bah c'est Antoine *(Griezmann)*. Il est hors catégorie.

Il joue seulement aux jeux de football, ou bien il joue à plein d'autres jeux?
Moi, je ne l'ai vu jouer qu'à *FIFA*.

Et toi?
Moi, c'est *FIFA* en priorité, sinon j'aime bien les jeux de voiture, ça m'arrive de varier.

Est-ce que c'est déjà arrivé que des coachs demandent aux joueurs de se calmer sur la console? Qu'ils tentent de mettre un couvre-feu, ou de prendre des mesures pour vous empêcher de jouer?
Oui, ça nous est déjà arrivé. Pendant la Coupe du monde au Brésil *(en 2014, ndlr)*, ça jouait tellement, ça dépensait tellement d'énergie dans tous les sens, qu'il a fallu nous calmer pour garder le flux d'énergie pour les matchs. C'est Didier Deschamps lui-même qui est intervenu! *(Rires)*

Et Zidane, à Madrid, il en pense quoi, de la console?
Je ne sais pas, il ne nous en a jamais parlé.



SA NOTE DANS FIFA

Raphaël Varane est présent dans *FIFA* depuis l'édition 2012. Sa note globale n'a cessé d'évoluer depuis.

FIFA 12: 73
FIFA 13: 76
FIFA 14: 81
FIFA 15: 81
FIFA 16: 82
FIFA 17: 84



La fiche
RAPHAËL VARANE
Né le 25 avril 1993 à Lille
Défenseur central

International français,
31 sélections, 2 buts

Parcours pro
2010-11 Lens
Depuis 2011 Real Madrid

LES JEUX, C'EST BIEN, LE BAC, C'EST MIEUX

S'il ne cache pas son grand amour pour les jeux vidéo, Raphaël Varane a toujours fait passer ce passe-temps après ses études. De fait, à l'été 2011, alors qu'il est âgé de dix-huit ans, il doit gérer en même temps son transfert au Real Madrid et son baccalauréat ES. "*Je n'ai pas réalisé que c'était Zidane qui m'appelait, et vu que j'étais en plein dans mes révisions pour le bac, je lui ai demandé poliment de me rappeler plus tard*", raconte-t-il. Avant de s'envoler pour Madrid, il passe ainsi son bac, et repart avec son diplôme en poche.

Époque tresses couchées.

"Pendant la Coupe du monde au Brésil, ça jouait tellement, ça dépensait tellement d'énergie dans tous les sens, qu'il a fallu nous calmer pour garder le flux d'énergie pour les matchs."



Avec Grizou, qui se dit "*imbattable*" à *FIFA*.



Varane marque aussi en vrai.

"On découvre parfois des joueurs à travers *FIFA*, des jeunes talents, que l'on va, par la suite, retrouver dans la vie réelle."

Ça arrive que des joueurs détestent les jeux vidéo? Et qu'il se plaigne du temps que vous y passez, ou du bruit que vous faites?
Non, généralement, on respecte aussi les autres, la vie en communauté. En groupe, il faut faire attention.

Quand vous jouez, vous faites des tournois? C'est un moyen d'intégrer les nouveaux joueurs? Il y a des paris? Dis-nous tout!
Ça dépend. Il y en a qui aiment bien les paris, qui mettent un peu d'enjeu. Il y en a, c'est juste pour le plaisir, pour s'amuser. Et c'est aussi un moyen d'intégration. Quand on joue avec les autres, ça facilite le contact. Moi, je joue un peu pour le plaisir, parfois avec de l'enjeu, ça dépend. De l'ambiance qu'il y a, de combien on est…

Tu joues parfois en famille. Le plaisir de battre son frère est quand même incomparable, pas vrai?
Oui, je prends beaucoup de plaisir à battre mon grand frère *(rires)*! Après, battre les potes, c'est aussi une très belle sensation!

Ton équipe préférée à *FIFA*?
Souvent, je prends le Real. Une équipe offensive, j'aime bien.

Tu as le droit de prendre Barcelone?
J'ai le droit, oui… Mais je ne les prends pas, par principe *(rires)*.

Quand tu prends le Real, tu joues donc avec toi-même. Tu es satisfait de la tête que tu as? Est-ce qu'il y a des années où tu te trouvais moche, où ils t'avaient raté?
Oui, je pense que dans les premiers, ce n'était pas vraiment ressemblant! Là, c'est très réaliste, c'est beaucoup mieux. Même au niveau de la forme du corps, ça évolue, ça change chaque année et ça s'améliore.

En plus, toi, tu ne changes pas de coupe de cheveux toutes les semaines, ça doit être plus facile pour les développeurs.
Ouais, c'est vrai! Je dois certainement leur faciliter la vie *(rires)*.

Et les moches alors, ceux qui sont ratés, tu te moques d'eux dans le vestiaire?
Là, il n'y en a pas qui me viennent en tête, mais je sais qu'il y en a déjà eu. Surtout au Real, en général tous les mecs sont plutôt bien faits.

Là, on en rigole, mais ce travail pour modéliser les joueurs est très poussé. Vous, dans quelle mesure vous y participez? Les séances pour capturer la forme de ton visage, elles ressemblent à quoi?
Ça dépend, en général ça prend 20 minutes, une demi-heure. Je n'ai pas à me déplacer, ce sont eux qui viennent, ils installent le matériel. Ce sont des petites

installations pour être pris en 3D, pour être pris en mouvement, et aussi pour capturer les expressions du visage. Ils prennent même les mouvements des lèvres et de la bouche, pour être le plus pointu possible, et pour pousser le réalisme le plus loin.

Donc ces séances ne sont pas trop lourdes, pas contraignantes pour les joueurs?
Non, franchement, ça va! C'est même assez kiffant.

Et les notes alors? À quel point ça a une importance pour les joueurs?
Ça dépend, il y en a qui veulent toujours plus! De façon générale, on veut toujours plus. Mais je pense qu'il y en a à qui ça tient plus à cœur qu'à d'autres. Moi, je le prends plutôt à la légère. C'est plus anecdotique, ce qui compte pour moi, c'est le jeu. L'important, c'est de prendre du plaisir en jouant.

Mais si ton joueur a une note un peu nulle, tu vas prendre moins de plaisir à jouer avec lui!
Ah, on essaie quand même d'avoir la meilleure note possible! Ça fait toujours plaisir. Et c'est sûr que si on peut dribbler un peu avec son joueur, c'est toujours mieux! *(Rires)*

Tu joues avec Cristiano Ronaldo, qui semble ne répondre à aucune norme. Si tu travaillais pour *FIFA* et que tu devais le noter, tu ferais comment?
C'est compliqué, hein! C'est difficile, les notes sont sur 100, la perfection n'existe pas, mais où est-ce qu'on met le très très très très bon? C'est la question!

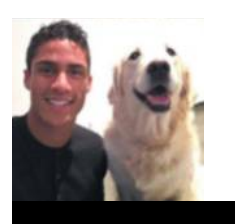
"Les jeux de foot, c'est quelque chose avec lequel j'ai grandi. J'ai passé pas mal de temps sur les jeux de voiture aussi."

Ça arrive que des clubs s'aident de *FIFA* pour leur recrutement? Pour voir ce que vaut un joueur par exemple, en regardant sa note, ou en jouant avec lui?
Je pense, oui. Au niveau de la projection, ça peut être intéressant. Et on découvre parfois des joueurs à travers *FIFA*, des jeunes talents, que l'on va, par la suite, retrouver dans la vie réelle. Ça m'est déjà arrivé! Je n'ai pas de noms à citer, mais c'est vrai que ça m'est déjà arrivé!

Ah bon? Sur le terrain, tu as déjà reconnu des joueurs que tu avais découverts sur *FIFA*?
(Rires) Oui, mais lui, il me connaissait!

Bon, on va parler un peu des nuls maintenant. Le joueur de *FIFA* le plus nul que tu connaisses, c'est qui?
Hmmmmmmm... Danilo! Mais après, je n'ai pas joué contre tout le monde! En général, ceux qui ne jouent pas trop, ce sont les moins bons. Ils ont peur de s'afficher *(rires)*.

Il y a des joueurs qui jouent *online*? Toi, peut-être? Qui a un pseudo bien pourri, balance!
Moi, pas trop. C'est plus avec les gens présents, avec les potes, la famille. Les autres, je ne sais pas. Et je ne connais pas leurs pseudos.



PASSION CANINE
Raphaël Varane adore les chiens. Ou plutôt, Raphaël Varane adore son chien. Entre deux photos de lui avec le maillot des Bleus ou du Real, le défenseur central n'hésite pas à poster sur Instagram des photos de son labrador, Nina. "*À la maison, la star c'est Nina*", avait-il écrit en novembre 2015 au-dessus d'une photo de lui, tout gaga avec son toutou. Un chien qui est déjà très doué en selfie, cela dit en passant.

Quand tu étais jeune, tu avais quoi comme passe-temps, comme loisirs? Tu avais déjà une console?
Oui, j'ai grandi en jouant aux jeux vidéo, notamment avec mon frère. Mais on passait aussi beaucoup de temps à jouer au foot, au vrai foot! Mais c'est vrai que c'est quelque chose avec lequel j'ai grandi. J'ai passé pas mal de temps sur les jeux de voiture aussi.

Est-ce que tu as un conseil à donner à quelqu'un qui est nul à *FIFA*? Quelqu'un qui s'entraîne, qui persévère, mais qui reste nul, quoi qu'il fasse! Tu lui dirais quoi?
Il persévère et il n'y arrive pas? Il s'entraîne, il s'entraîne, et ça ne passe pas? *(Rires)* Bah, je lui conseillerais de mettre tout le monde derrière, et de jouer le match nul! Mode "*défense de malade*" pour préserver le 0-0. Ça peut marcher!



Entre deux parties.



FIFA COMMENT SONT ATTRIBUÉES LES NOTES?

Depuis le début des années 2000, elles font partie de la rentrée des footeux. Les notes de FIFA caressent l'ego comme elles peuvent le froisser. Reste qu'elles entourent surtout un gros mystère, entre objectivité et sensibilité. Alors, comment est établi le bulletin?

PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET MAXIME BRIGAND. PHOTOS : DR

Un sofa, une robe courte et une *french manucure* apparente. Clarisse Juliette s'excuse d'avance, mais elle souhaite prendre la parole. Entre ses mains, la demoiselle tient une carte géante, et elle laisse apparaître un fin sourire. Pour elle, c'est l'heure du jugement: celui des notes attribuées à son petit ami, Alex Iwobi, dans le dernier opus de la série *FIFA*.
La scène est filmée par le jeune espoir d'Arsenal, vingt ans, qui tourne cette année à une note globale de 70. Son bulletin laisse apparaître un 77 en vitesse, un 76 en dribbles et un petit 28 sur ses qualités défensives. Pas si mal. Chaque année, c'est le même refrain: chacun des joueurs pros attend sa note dans le dernier *FIFA*, histoire de savoir s'il a bien été évalué ou si, au contraire, les juges ont dévissé. C'est ce que pense cette année l'attaquant de Chelsea Michy Batshuayi, qui n'a pas hésité à faucher EA Sports, le développeur du jeu, sur son compte Twitter: "*Si faible. 59 en passe, c'est pour les joueurs bronze. Je devrais avoir 69 au moins je pense. (...) 27 en défense? C'est totalement mérité, même si j'adore faire le pressing lol.*" D'autres vidéos tournées au moment des nouveaux relevés montrent Ribéry déçu, Kane perplexe ou Cheikhou Kouyaté plutôt heureux de voir la hausse de sa note globale. La sentence annuelle est finalement affaire d'ego. Mais pour comprendre le phénomène, autant filer voir ce qu'il se passe dans les coulisses.

Le stade, les débats et Blaise Matuidi
Au départ, ils n'étaient que de simples amoureux du foot. Des connaisseurs tout au plus. Puis, il y a eu un amour de l'analyse, des données, des statistiques, de l'observation de joueurs, qui s'accompagnait parfois d'une manette entre les mains, posé sur le canapé du salon devant un écran géant. "*Voilà comment un jour, on peut déposer une candidature pour devenir* data reviewer. *Au départ, si on est sélectionné, on ne s'occupe*



que d'une ou deux équipes, sans pouvoir éditer les données, mais on peut laisser des feedbacks *pour partager notre avis sur un joueur*, pose Olivier Hallereau, *assistant producer football* chez EA Sports et qui est aujourd'hui basé à Cologne, en Allemagne. *On peut par exemple dire que la finition d'un joueur devrait être augmentée, que sa position sur le terrain pourrait être modifiée. Ensuite, tout dépend des performances de l'éditeur.*" Au total, le développeur compte entre 250 et 400 éditeurs, répartis sur les différents championnats.

Olivier Hallereau chapeaute la Ligue 1 et sa douzaine d'observateurs pour les quarante équipes professionnelles présentes sur *FIFA*. Il raconte: "*Les éditeurs se rendent au stade, regardent beaucoup de matchs à la télé. Nous aussi, en tant que producteurs, on suit tout ça. Notre rôle est de s'assurer qu'il y a une logique dans les attributs que*

"Au départ, on ne s'occupe que d'une ou deux équipes, sans pouvoir éditer les données, mais on peut laisser des *feedbacks* pour partager notre avis sur un joueur."

Olivier Hallereau, assistant producer football chez EA Sports.

donnent les éditeurs aux différents joueurs. Le reste du boulot, c'est du suivi de l'actualité, de la lecture." Mais tout le monde n'a pas le même avis quand il s'agit de juger les effectifs de Ligue 1 et Ligue 2. L'édition 2017 a par exemple laissé apparaître un débat sur le cas du milieu du PSG et des Bleus, Blaise Matuidi, réputé pour sa générosité dans le jeu, mais aussi parfois taillé pour sa gestuelle particulière et sa technique approximative. "*Si je veux l'augmenter, c'est ma décision, pas celle du producteur espagnol ou italien. Oui, les notes restent un exercice subjectif, mais on essaie de rester objectif, ça doit être notre qualité première. Il y a toujours un débat, mais le producteur en charge du championnat où évolue le joueur a toujours le dernier mot*", coupe Hallereau.

Reste qu'il faut parfois composer avec la sensibilité des acteurs. Les exemples de l'été l'ont bien prouvé et les joueurs, souvent eux-mêmes utilisateurs de *FIFA*, y prêtent une attention particulière.

J'AI LA MEILLEURE NOTE!

Cette année, et pour la première fois, Cristiano Ronaldo a une meilleure note que Messi avec 94, contre 93 pour l'Argentin décoloré. S'il est logique de voir les deux hommes aux statistiques hors normes dominer le classement, d'autres avant eux ont eu cet honneur. Avec des notes parfois meilleures… Ainsi, dans *FIFA 06*, un trio à 95 se détache: le génie Ronaldinho, et les gardiens Casillas et Buffon. Mais c'est en remontant encore plus loin que l'on trouve les meilleures notes jamais attribuées. Dans *FIFA 05*, Thierry Henry et Buffon (encore lui), avec 97 de moyenne, dépassaient d'un point Zinédine Zidane, et de deux l'attaquant hollandais Ruud van Nistelrooy. Des choix somme toute logiques, qui ne font pas oublier l'un des plus grands mystères du jeu: dans *FIFA 2003*, Matteo Brighi, alors jeune espoir du football italien, se voit doter de la meilleure du jeu, avec 97, record partagé donc, mais toujours non battu. Bizarre pour le jeune joueur, qui évolue alors à… Parme. Une équipe dont l'un des éditeurs du jeu devait sans doute être un grand supporter…

"Un joueur comme Konoplyanka, je l'ai connu grâce au jeu. Je l'ai tapé dans un pack, j'ai vu qu'il avait de bonnes stats et je me suis dit: '*Ah, il doit être fort lui.*'"

Derkos, Youtubeur FIFA

Dans les bureaux de EA Sports, on assure que "*généralement, les joueurs peuvent se plaindre, mais ça ne revient pas jusqu'à nous. On n'est pas influencés sur le fait de noter tel ou tel joueur d'une certaine manière. Le seul exemple qu'on a eu, c'était pour la photo d'un jeune joueur du Bayer Leverkusen qui n'était pas la bonne. Il a écrit à EA et, sachant qu'on est basé à Cologne, que Leverkusen n'est pas très loin, on l'a invité dans nos locaux pour lui montrer le travail que l'on faisait et tout s'est très bien passé*." Pour certains, le cas est plus compliqué à cause d'un temps de jeu assez faible ou de jeunes joueurs qu'on n'a pas encore vraiment vus sur un terrain de foot. C'est pourquoi il existe un système de mises à jour permanentes dans la saison, sans toutefois "*bouger de trois ou quatre points d'une semaine à l'autre*", et en se basant sur une fourchette de plusieurs matchs plus que sur la performance exceptionnelle d'un soir. C'est par exemple ce qu'il s'est passé la saison dernière avec l'attaquant de Leicester Jamie Vardy, qui a vu sa note grimper de 71 à 75 au fil de ses exploits avec le champion d'Angleterre. Pour l'occasion, le buteur anglais avait alors claqué un coup de tête sur son ancienne carte FIFA. Pareil pour Kolbeinn Sigthorsson, très en vue pendant l'Euro avec l'Islande et flashé à 30 km/h. "*Pourtant, en soi, ce n'est pas un joueur super rapide*", complète Olivier Hallereau.

Bascule des générations

En évoquant les notes, un autre phénomène apparaît avec les nouvelles générations: plus les années passent et plus les jeunes identifient un joueur de foot à sa note *FIFA* plutôt qu'à son niveau réel. C'est ce qu'on peut appeler la nouvelle école, où l'après-midi console sur un canapé a pris le pas sur un match en plein air. De fait, l'explosion des jeux vidéo a bousculé l'approche de la jeunesse, mais a aussi permis d'étendre la culture foot de celle-ci. "*Personnellement, j'ai commencé relativement jeune à jouer*, décrypte Adrien, plus connu sous le surnom de Derkos, Youtubeur FIFA. *Je connaissais le foot, mais plutôt les gros clubs comme Manchester United. Maintenant, tu me parles de Serie B ou d'Eredivisie, je peux t'en sortir quelques-uns. Typiquement, un joueur comme Konoplyanka, je l'ai connu grâce au jeu. Je l'ai tapé dans un pack, j'ai vu qu'il avait de bonnes stats et je me suis dit:* 'Ah, il doit être fort lui.' *Des exemples comme ça, il y en a plein.*"

Pour les habitués du jeu, cela a également été le cas avec Ntep ou Neymar période Santos qui possédaient déjà de solides caractéristiques. "*Parfois, on découvre des joueurs et on se dit:* 'Mais lui, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu en vrai.' *Et pourtant, dans* FIFA, *je prenais un kiff total à jouer avec. Donc j'en parle avec des potes, mais, au final, on parle juste de jeu et même pas de la réalité*", reprend Derkos. De quoi mettre en perspective le rapport entre notation et réalité où la subjectivité possède encore un rôle important. Mais où il faut, aussi, faire attention à la sensibilité d'un milieu où le *cheat* n'est pas accepté. Et la sous-notation non plus.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG ET MB SAUF MENTIONS.



YOUTUBEURS FIFA: MODE D'EMPLOI

Pour beaucoup, *FIFA* est un loisir. Mais pour d'autres, c'est carrément devenu un métier. Casques vissés sur les oreilles, manettes en main, les Youtubeurs *FIFA* accumulent en effet les vues et les *likes*. Une activité aussi agréable que rémunératrice, qui nécessite toutefois un travail certain en amont pour en arriver là.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET MAXIME BRIGAND. PHOTOS: DR

"Ma journée type, c'est: regarder le matin les résultats sur les réseaux sociaux, après les mails et souvent, l'après-midi, je tourne une vidéo et enchaîne avec le montage." Vinsky

Dans l'univers de *FIFA*, Vinsky est un Youtubeur reconnu. Avec un peu moins de 500 000 abonnés, le Français fait figure de référence, avec des vidéos alternant retransmission de matchs en ligne, défis et même tournois de football sur vrai terrain. Avec un rythme de publication des plus élevés, plusieurs vidéos par semaine, Vinsky mène sa petite entreprise sur Internet. Même s'il ne l'aurait jamais imaginé ainsi: "*C'est un travail de longue haleine, ça fait quatre ans que je suis sur YouTube. Au départ, j'ai publié des vidéos de manière innocente, puis ça a commencé à prendre et j'ai maintenant 460 000 abonnés. Mais je n'ai jamais pensé à faire ça un jour, ce n'est pas possible qu'une personne se dise ça au départ. C'est une activité assez instable pour un travail quotidien. D'ailleurs, au départ, je suis diplômé d'école d'ingénieur.*" Idem pour Derkos, ou plutôt Adrien, qui, avant de devenir spécialiste *FIFA* sur YouTube, participait essentiellement à des compétitions sur FPS. Et si ces commentateurs/footballeurs virtuels d'un nouveau genre ont avant tout la passion du jeu, il n'en demeure pas moins que pour continuer à ce rythme, la rémunération doit suivre. Un sujet parfois tabou, que Vinsky n'hésite pourtant pas à aborder: "*C'est l'audience qui fait gagner de l'argent. La règle est variable, en gros, c'est 1$ pour 1000 vues, mais en décembre, t'es plus payé qu'en août. Au total, entre YouTube et l'image en travaillant avec les marques, je tourne entre 1500 et 3000 euros par mois.*" Une jolie somme récompensant des heures de travail, et la recherche d'un véritable style.

Car derrière les vidéos rapidement consommées, chaque Youtubeur a cherché sa patte: "*Avant, j'étais relativement sérieux, mais on m'a dit d'être plus marrant, j'ai reçu pas mal de conseils. Ce n'est pas un one man show, mais je suis décontracté*", explique Derkos, repris de volée par Vinsky : "*Ma journée type, c'est: regarder le matin les résultats sur les réseaux sociaux, après les mails et souvent, l'après-midi, je tourne une vidéo et enchaîne avec le montage. Mon truc, c'est que je fais des vidéos où je parle aussi de football. Je suis fan de foot avant tout et je peux toucher un public plus large. Moi* FIFA, *je ne fais pas de tutoriel, je suis plus dans l'émotion, les montages, le divertissement.*" Un divertissement lucratif donc, puisque qu'en véritables chefs d'entreprise, ces Youtubeurs comptent bien poursuivre le plus longtemps possible cette carrière sur Internet. Tout en gardant la tête sur les épaules: "*Il y a un moment où je gagnais relativement assez d'argent pour arrêter mes études. Mais si je m'y mets à fond, ça ne me permettra toutefois pas de très bien gagner ma vie. Alors à côté, je fais des études de communication. Ça touche le même milieu, et j'ai profité des salons pour me faire des contacts d'année en année, chez les éditeurs de jeux vidéo, notamment*", assène Derkos. Avant, sans doute, de lâcher la manette et redevenir Adrien dans la vie civile.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG ET MB, SAUF MENTIONS.



Vinsky

Couverture

FIFA 17, LE TEST



Toujours là, toujours au top. *FIFA* enquille avec un nouvel opus et va encore un peu plus loin dans le réalisme. Oui, cela paraît difficile tant *FIFA 16* avait déjà tapé haut, mais EA Sports a de nouveau réussi à surprendre. Avec son lot de satisfactions, et de petits défauts pour que l'on puisse continuer de se dire: "*Ce sera encore mieux l'an prochain.*"

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: DR

Ce qui est mieux

Quelques matchs en ligne suffisent pour s'en rendre compte: le niveau des gardiens de but est hallucinant. À bout portant, de loin, sur leur ligne, les portiers sortent tout, et il faut s'appliquer comme jamais pour réussir à les tromper. Au rayon des nouveautés, on trouve aussi de nouvelles manières de tirer les coups de pied arrêtés. Plus d'options pour les corners et les coups francs, et une toute nouvelle façon de botter les pénaltys. Un conseil: entraînez-vous d'abord dans les gestes techniques avant de jouer, histoire de ne pas envoyer un péno en tribunes ou directement dans les bras du gardien adverse en plein match. Sinon, la grande nouveauté, c'est le mode aventure qui permet d'incarner un jeune joueur anglais du nom d'Alex Hunter, qui veut devenir professionnel. Ce mode est vraiment sympa et l'on se prend vite au jeu, d'autant que le joueur prendra une direction totalement différente selon les choix que vous lui ferez faire.

Ce qui fait tache



Sur les précédents *FIFA*, il suffisait de maintenir le bouton pression pour venir chiper le ballon dans les pieds de l'adversaire. Ce qui n'était pas forcément très réaliste, mais qui rendait considérablement plus agréable la phase défensive. Supprimé sur *FIFA 16* pour "*plus de réalisme*", ce mode de défense n'a pas été réintroduit sur *FIFA 17*. Il faut donc toujours défendre debout et appuyer au bon moment pour tenter de prendre le ballon, ce qui est très compliqué face à un adversaire qui maîtrise à la perfection dribbles, crochets et courses. Autre défaut: une manip' très simple permet de marquer sur les corners joués à deux. Le bug a légèrement été corrigé par EA, mais pas totalement non plus.

Ce qui va vous énerver

C'est un classique de *FIFA* depuis des années: votre équipe est moins performante pendant les quelques instants qui suivent un but marqué. Du coup, l'ascenseur émotionnel est souvent terrible: vous marquez un but, bonheur, et sur le coup d'envoi ou presque, vous concédez un but. Colère. Hormis ça, le niveau des gardiens peut aussi vous faire basculer dans l'énervement. Quand un match avec 18 tirs dont 15 cadrés en votre faveur se solde par une défaite 0-1, forcément, ça agace. Mais peut-être pas autant que de défendre face à Messi ou Cristiano Ronaldo. Les deux sont pratiquement inarrêtables: l'un parce que trop technique, l'autre parce que trop puissant. Ressentir ce que les défenseurs de Liga éprouvent chaque week-end: c'est aussi ça, la force de *FIFA*.

Impression globale

Pas d'énorme révolution, ce *FIFA 17* est dans la lignée du 16. Toujours aussi beau, toujours aussi agréable, ce nouvel opus va encore offrir de sacrées soirées entre potes, voire en solo si vous optez pour les modes Aventure ou FUT. À noter aussi les nouveaux commentaires de Pierre Menès, qui remplace Franck Sauzée. Ce qui donne un petit vent d'air frais non négligeable.

NOTE: 16,5/20



PES 2017, LE TEST



Mieux vaut tard que jamais. Après des années passées dans le creux de la vague et un opus 2016 qui donnait de l'espoir à tous ses adeptes, *PES* est officiellement de retour dans le *game*. Délicieux graphiquement, agréable manette en main, le bébé de Konami fâchera les amoureux des licences autant qu'il ravira les puristes du football de salon.

PAR SWANN BORSELLINO. PHOTOS: DR

Ce qui est mieux

Ceux qui n'ont pas SFR Sport ne vont plus avoir besoin de *streaming* pour se faire un match de Premier League en HD: en matière de graphisme, *PES 2017* a mis la barre très, très haut, du fin fond des tribunes aux visages des joueurs. Pour les bourdes des portiers anglais en revanche, il faudra repasser, puisque Konami a enfin réglé le souci concernant la faiblesse parfois aberrante de ses gardiens. Au menu, parades réflexes, mains fermes et sorties aériennes rassurantes au service de la politique assumée de cet opus: un jeu moins arcade mais tout aussi plaisant, sans avalanche de buts permanente mais non sans rythme. Concernant le *gameplay*, le jeu est le plus agréable de Konami sur console nouvelle génération, mais aussi le plus réaliste: les duels ont été repensés, les ballons de la tête ne se gagnent plus automatiquement et les passes n'arrivent pas toujours dans les pieds. En somme: appliquez-vous, sous peine de prendre une valise.



Ce qui fait tache



C'est bel et bien en ce qui concerne les licences que Konami a perdu gros cette année. Si Liverpool, le FC Barcelone et le Borussia Dortmund sont bien présents, le Real Madrid s'appellera désormais MD White, tandis que la Juventus sera PM Black and White. Le Bayern Munich a lui totalement disparu du jeu (alors que la couv' de *PES 2015* mettait à l'honneur Mario Götze en maillot du Bayern). Si les plus téméraires pourront passer par le mode "*modifier*" pour remédier à cela, c'est un gros coup dur pour *PES 2017*. Autre souci, les commentaires. Censées rythmer votre partie, les voix des pourtant respectés Darren Tulett et Grégoire Margotton sont souvent hors sujet. Au pire, vous pouvez toujours mettre de la musique, hein.







Ce qui va vous énerver



Comme dans *FIFA*, les équipes sont classées par système d'étoiles. Pas comme dans *FIFA*, vous pourrez jouer avec votre équipe de Ligue 1 préférée et systématiquement affronter le Real Madrid et le Barça. Préparez-vous donc solidement à l'entraînement avant de faire le grand saut en ligne. Pour les plus teigneux d'entre vous, soyez prévenus: les meilleurs joueurs de la planète (notamment la MSN à Barcelone et la BBC à Madrid) sont beaucoup, beaucoup trop forts. Si par malheur ils sont en forme contre vous, deux de vos joueurs peuvent ne pas suffire à les arrêter, notamment à cause d'une faiblesse du jeu: les centres sont téléguidés. Préparez-vous donc à encaisser des "*centres de Ronaldo pour Benzema*" une bonne dizaine de fois. Et même des têtes de Messi.

Impression globale

Beau, agréable et réaliste, *PES 2017* est l'opus de Konami le plus réussi sur les nouvelles consoles. Enfin *outsider* de *FIFA*, qu'il a réussi à surpasser en graphisme, *PES 2017* déplore les pertes de certaines licences, mais a considérablement amélioré le jeu. À ceux qui préfèrent le fond à la forme, *PES 2017* est un très bon choix.



NOTE: 16 /20



LES FOOTBALLEURS AUX MANETTES

Les jeux vidéo adorent le football, et le football le leur rend bien. Car en plus de jouer au foot toute la journée, les joueurs adorent profiter de leur temps libre pour enchaîner les matchs sur la console. Une activité parfaite pour tuer le temps entre les entraînements ou en attendant une rencontre, mais qui a également des vertus sociales. Et même plus.

PAR ALEXANDRE DOSKOV

Royalement installé sur son trône, Ibra enfile une fine mitaine en cuir avant de se saisir de la manette pour choisir son équipe, et proposer un défi à un joueur en ligne. Complètement stupéfait par l'invitation de Zlatan, le joueur en question n'en croit pas ses yeux. "*C'est le vrai Zlatan*", ose-t-il demander dans son micro. Pieds nus dans son peignoir avec son nom finement brodé sur le torse, le géant suédois lui répond le plus naturellement du monde: "*Il n'y a qu'un Zlatan*", avant de jurer qu'il "*ne perd jamais*". Dans cette publicité pour une console, Zlatan Ibrahimović s'amuse avec son image, manette à la main. Mais la scène ne sort pas uniquement de l'esprit d'un publicitaire, puisque, comme l'écrit l'ancien attaquant du PSG lui-même dans son autobiographie, les jeux vidéo rythment ses loisirs depuis bien longtemps. Depuis l'époque où il était encore en Suède, à Rosengård, plus précisément, quand il jouait sur le terrain en bas de chez lui avec les gamins du quartier. "*Quand je ne m'amusais pas avec les gosses, je jouais au football sur la console. Je pouvais y passer dix heures d'affilée. (...) On pourrait dire que je jouais au football 24 heures sur 24.*" Un vrai accro, comme bien d'autres joueurs qui ont connu l'arrivée des consoles vers le milieu des années 90. "*Le footballeur, il a du mal à couper,* indique Édouard Cissé, qui a lui aussi connu des périodes où il était un gros consommateur de jeux vidéo. *Le footballeur, il a envie de se changer les idées avec les potes, sauf que les potes, bah ils sont accros au foot, et ils jouent à* FIFA."

Des pénaltys arrêtés et des manettes cassées

Gros *gamer* assumé, le Rennais Romain Danzé est sur la même longueur d'ondes: "*J'ai toujours joué à* FIFA, *j'ai passé pas mal de temps sur les dernières éditions. Le foot, c'est ma passion depuis tout petit, je joue depuis toujours, c'est ce que j'aime faire. Même quand je rentre de l'entraînement, ça m'arrive de prendre la manette et de jouer à* FIFA. *Il n'y a pas d'overdose, c'est moi, c'est mon truc. Je regarde les matchs à la télé, je joue au foot à la console...*" Vincent Sasso, ancien du FC Nantes qui évolue actuellement à Sheffield Wednesday en Angleterre, coupe la poire en deux: "*Ça dépend des moments, il y a des périodes où je n'ai pas du tout envie de continuer le foot après l'entraînement, et il y en a où je vais jouer, et regarder des matchs le weekend. Ça dépend de mon humeur. C'est surtout quand le nouveau* FIFA *sort. Les deux ou trois premiers mois, tu as envie d'y jouer beaucoup.*" Du football jusque dans les loisirs, et des situations où les heures passées devant l'écran rendent service sur le terrain. "*Parfois, je trouvais des solutions de jeu qui aurait pu être utilisées dans la réalité*", écrit Zlatan dans son livre, toujours à propos de la console.

Manchester United a fait un pas dans le sens de la jonction entre jeu vidéo et réalité lors de l'arrivée d'Anthony Martial, en publiant une comparaison entre les statistiques sur *Football Manager* de Martial et celles de Rooney, afin de montrer ce que le Français valait. Mais c'est à l'Italien Marco Amelia qu'est arrivée l'histoire la plus folle. Alors gardien de but de Palerme, en décembre 2008, il arrête un pénalty du grand Ronaldinho, superstar de l'AC Milan. Fier de l'arrêt de sa vie, il avait ensuite juré aux médias italiens qu'il savait où Ronnie allait tirer, car il avait remarqué qu'il avait pris exactement le même course d'élan que sur la PlayStation. On ne peut qu'imaginer le nombre d'heures passées par Marco Amelia sur le jeu, même si l'intéressé s'en défend: "*Non, non... Je n'aime pas vraiment les jeux vidéo! Parfois, je joue un peu avec mes amis. Mais je n'aime pas particulièrement ça!*"

"Quand le nouveau FIFA sort, les deux ou trois premiers mois, tu as envie d'y jouer beaucoup."

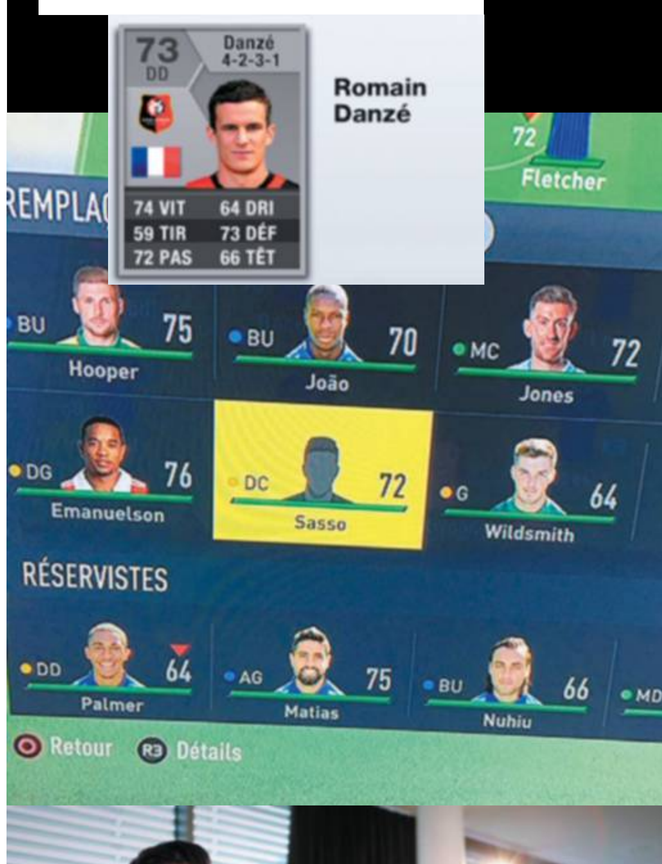
Vincent Sasso

Fossé générationnel

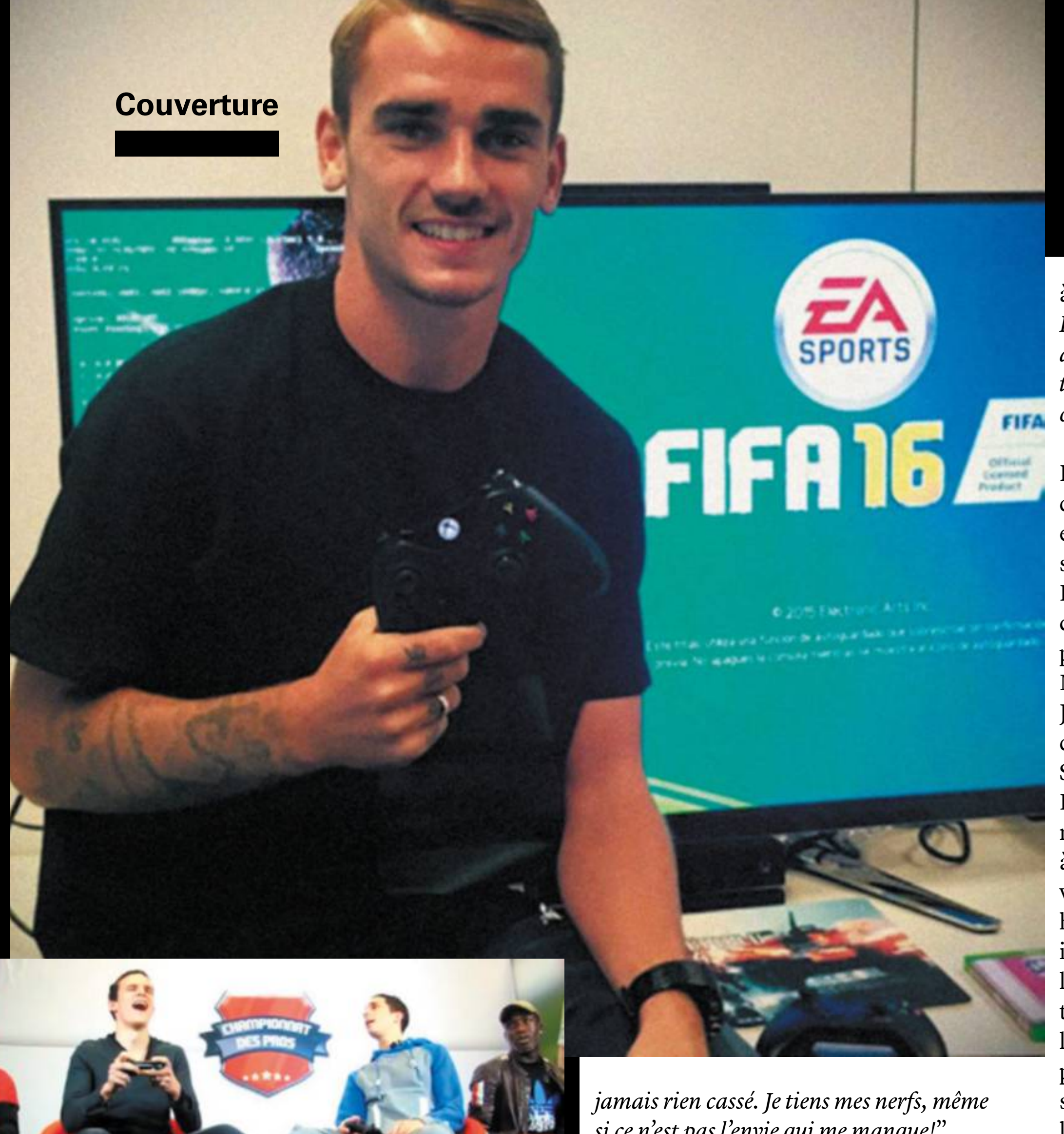
Pour les amoureux des manettes, au contraire, la passion peut conduire aux gros pétages de plombs. Romain Danzé, lui, assure qu'il sait calmer ses colères: "*J'arrive à garder mon sang-froid, je n'ai*

"Quand tu es sur la console, tu es acteur, tu fais ce que tu veux, tu peux même te transférer, te mettre dans une grande équipe, c'est un peu un kif."

Romain Danzé







ILS SE SONT VANTÉS D'ÊTRE BONS À FIFA

Karim Benzema: *"À* FIFA*, je suis un bananier. J'ai battu le champion du monde 2-0! Je suis un bourreau, je prends tout le monde. Le bananier, c'est mon surnom! Je prends n'importe qui!"*

"Nuri Sahin pense qu'il est le meilleur joueur de FIFA *parmi nous, mais aujourd'hui je vais lui montrer qui est le plus fort."* Pierre-Emerick Aubameyang, *avant de mettre 4-1 à son pote Sahin.*

"Je pense être plus fort à FIFA *que sur vrai terrain. Je ne suis pas sûr, on ne joue pas assez entre nous, mais je ne pense pas que quelqu'un soit meilleur que moi, je suis imbattable."* Sergio Agüero

jamais rien cassé. Je tiens mes nerfs, même si ce n'est pas l'envie qui me manque!" Tout le contraire de Vincent Sasso, qui confesse volontiers avoir massacré pas mal d'accessoires: "*J'ai cassé quelques manettes dans ma jeunesse! Pas loin d'une dizaine, mais je me suis calmé avec l'âge. J'ai trouvé d'autres solutions, j'essaie de ne rien jeter, de me concentrer. Jusqu'à présent, ça fonctionne!*" Nerveux, certes, mais Sasso ne pousse pas le vice jusqu'à rejouer sur *FIFA* les matchs qu'il a perdus dans la vraie vie: "*Non, pas à ce point! Je suis un gros rageux aux jeux vidéo, mais ça, non!*" Mais alors, comment, après des journées entières passées à jouer au football peut-on encore trouver de l'énergie pour s'énerver autant à cause d'un jeu vidéo de football? En réalité, si les joueurs se dopent aux jeux de foot, ce n'est pas seulement pour passer le temps. Édouard Cissé tente une réponse: "*Le footballeur sur la console, peut-être qu'il fantasme le football qu'il aimerait voir, qu'il aimerait jouer. Quand tu es joueur, tu es tributaire de la tactique de ton coach. Quand tu es sur la console, tu es acteur, tu fais ce que tu veux, tu peux même te transférer, te mettre dans une grande équipe, c'est un peu un kif.*" Quant à Romain Danzé, s'il confie allumer *FIFA* lui aussi pour "*essayer de bien jouer au foot*", il ajoute que "*l'adrénaline du terrain, on ne la retrouvera jamais sur la console, c'est sûr*".

Et au-delà d'être une façon de se distraire, une bonne partie entre amis est aussi une façon de s'intégrer, de se faire une place dans un groupe. Les exemples de socialisation par la console sont nombreux. Edouard Cissé, par exemple, affirme qu'en arrivant à Monaco en 2003, il a sympathisé avec Jérôme Rothen ou Patrice Évra autour d'innombrables parties de *FIFA*. Marco Simone, grand spécialiste de jeux de Formule 1, avait même ouvert son magasin de jeux vidéo à Milan. Mais à côté de ces jeunes joueurs d'entre vingt et vingt-cinq ans qui passent des heures à se défier sur la PlayStation, il reste peu de place pour les gars de l'ancienne génération, pour ces joueurs trentenaires qui n'avaient pas connu l'arrivée des jeux vidéo et qui étaient plus habitués aux parties de carte pour se distraire. Alors, sectaires et fermés, les jeunes? Édouard Cissé répond par l'affirmative, et ne cherche pas à cacher le fossé générationnel qui peut exister au sein d'un groupe à cause de la console. "*Mais jeu vidéo ou non, il y a des problèmes pour communiquer. Tu ne peux pas toujours discuter avec un mec de trente-deux ans quand tu en as dix-neuf. Ceux de trente-trois ou trente-quatre ans s'intéressaient un peu à ce qu'on faisait, mais ils ne comprenaient pas trop. C'est logique. Tout comme les mecs de mon âge maintenant se posent des questions sur la nouvelle génération qui est toujours en train de* tweeter. *C'est le cycle de la vie.*"

L'étude de coach Vahid, le pseudonyme de Sasso

Aujourd'hui, ce sont les joueurs de la génération de Cissé qui ont dépassé la trentaine et qui sont devenus les vétérans des clubs. Bonne nouvelle, ils ont grandi avec les consoles, et sont donc plus à même de nouer des liens avec les jeunes en jouant avec eux. Mauvaise nouvelle, les générations n'ont pas toujours envie de se rencontrer, comme l'avait remarqué Cissé lors de ses multiples expériences: "*Quand on était jeunes, est-ce qu'on avait*



“En 98, je n’ai pas le souvenir qu’il y avait une console à Clairefontaine. Il y avait une table de ping-pong sur laquelle on jouait tous beaucoup, et des jeux de cartes.”

Christophe Dugarry

envie de jouer à la console avec un vieux? Objectivement non. Quand tu es jeune, tu es un peu dans ta bulle. Aujourd’hui, est ce que les mecs de trente-cinq ont envie de se rapprocher? C’est juste une question de volonté, ça dépend du groupe, que ça soit jeu vidéo ou jeu de cartes.” Et si l’équipe de France actuelle compte son lot de boulimiques de jeux vidéo, Antoine Griezmann en tête, ce n’était pas le cas en 98 comme l’indique Christophe Dugarry, qui ne partage pas forcément l’avis de Cissé sur les clivages entre générations: “*Déjà, en 98, je n’ai pas le souvenir qu’il y avait une console à Clairefontaine. Peut-être dans la chambre des plus jeunes, chez Thierry Henry, mais je ne m’en rappelle pas. Il y avait une table de ping-pong sur laquelle on jouait beaucoup, et des jeux de cartes*”, même si “*Duga*” reconnaît que “*chaque génération a ses codes, et ses traditions*”.

Certains coachs actuels redoutent même la trop grande place prise par les jeux vidéo. Quand il coachait le PSG, Vahid Halilhodžić avait présenté à ses joueurs une étude leur prouvant que la console leur prenait trop d’énergie. Son prédécesseur sur le banc parisien, Luis Fernandez, n’est pas de ceux-là et préfère calmer le jeu: “*Ça ne me dérangeait pas. Je préfère qu’ils soient devant leur console à jouer, plutôt que dehors, à sortir tard ou à faire autre chose.*” Coach Luis prône donc la liberté de loisirs, même s’il garde un espoir secret au fond de lui-même: “*Je leur disais quand même que je préférais qu’ils regardent des vrais matchs. Avec la manette, on s’énerve, on se prend la tête. Avec un vrai match, ils observent du jeu et des joueurs dont ils peuvent s’inspirer.*” Alors pour passer inaperçu et ne pas se faire griller lorsqu’il enchaîne les parties *online*, Vincent Sasso a adopté le vieil adage “*Pour vivre heureux, vivons cachés*”: “*J’ai un pseudo quand je joue en ligne, tu ne peux pas savoir que c’est moi. Je ne connais pas de joueur professionnel qui joue avec son vrai nom.*” Les bons vieux jeux de cartes qui rythmaient les heures de loisirs des footballeurs d’antan semblent loin, même si certains joueurs du XXIe siècle ont tenté de leur donner une nouvelle vie. Fabrice Abriel, ancien milieu de terrain du PSG, de Nice, Lorient ou encore Marseille, est de cette génération qui a grandi avec la PlayStation. Et pourtant, il n’a jamais voulu s’y mettre, préférant toujours une partie de belote à un match de *FIFA*: “*Moi, je suis totalement cartes! Les jeux vidéo, ça ne m’intéresse pas du tout. Tu es tout seul, tu ne partages rien, tu ne discutes pas… Alors que quand on fait un tarot, ou une belote, ça rigole, ça part sur des sujets…*” Problème, plus les années passaient, et moins Abriel trouvait des partenaires pour une bonne partie de cartes. “*À la fin, je me retrouvais à jouer avec les coachs, les mecs de la sécurité, les attachés de presse… Avec Bernard Casoni, on jouait au rami corse, il m’a appris un peu, c’est un nouveau jeu que je ne connaissais pas.*” L’ancien de l’OM reconnaît tout de même avoir tenté quelques parties de console dans sa jeunesse, avant de “*vite lâcher l’affaire*”.

La photo disparue

Vincent Sasso, lui, est un client fidèle de *FIFA* depuis des lustres. Mais ironie du sort, au moment de la sortie du dernier opus, il s’aperçoit que les développeurs du jeu ont oublié de mettre sa photo sur son joueur. “*Ce qui m’a surpris, c’est qu’il y avait la photo de tous les joueurs de mon équipe, et que depuis trois ans, la mienne y était! Mais je l’ai pris sur le ton de l’humour. Donc je leur ai envoyé un message pour faire rire les gens, et pour les troller.*” Son tweet est relayé sur les réseaux sociaux et crée un petit buzz, un peu comme tous ceux des joueurs qui postent des messages en rapport avec les jeux vidéo. Il peut s’agir de messages pour se plaindre de la façon dont leur visage est modélisé, pour se charrier sur les notes reçues, ou même pour se chambrer en vue de véritables confrontations. C’est notamment ce qui était arrivé en 2014 entre Léo Messi et Kun Agüero. En apprenant que Barcelone allait affronter Manchester City en huitièmes de finale de Ligue des champions, le numéro 10 catalan s’était amusé à envoyer une pique à son compatriote à travers un statut Facebook: “*Ce sera génial de jouer contre mon ami Kun. Sur* FIFA, *je l’ai toujours battu, donc on verra ce qui se passera sur la pelouse.*” Le résultat avait été le même dans la réalité, victoire de Barcelone. À la fois loisir, exutoire, outil pour créer des liens, lieu où peuvent encore rêver des joueurs qui ont déjà tout gagné, la console a donc toutes les caractéristiques du meilleur ami du footballeur. Quitte à ce que certains s’emballent un peu… Pourtant réputé pour être un garçon modéré, Andrea Pirlo, qui passait des joueurs à jouer à *FIFA* avec son pote Alessandro Nesta, avait écrit dans son autobiographie: “*Après la roue, la Playstation est la plus grande invention de tous les temps.*” Si même le beau Andrea le dit…

“Je préférais que mes joueurs soient devant leur console à jouer, plutôt que dehors, à sortir tard ou à faire autre chose.” Luis Fernandez

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD, SAUF MENTION

2026 L'ODYSSÉE DES JEUX DE FOOT

Les salons de jeux vidéo ne cessent de présenter des nouveautés toujours plus impressionnantes concernant la réalité virtuelle, laissant imaginer d'immenses possibilités quant à l'avenir des jeux de football. Pourtant, les grandes franchises du genre ne semblent pour l'instant pas très enclines à suivre le mouvement. Alors, à quoi ressembleront donc nos parties de *FIFA* et de *PES* dans dix ans?

PAR KEVIN CHARNAY ET THÉO DENMAT. PHOTOS: DR

LES JEUX VIDÉO DE FOOT EN 12 DATES

PAR SWANN BORSELLINO

1. Football (1978):
L'unique mode de ce tout premier jeu de foot permet de jouer un match à quatre contre quatre – les bleus contre les blancs – sur un terrain violet. Le ballon a beau ressembler à un pixel, l'aventure est en marche.



2. Atari Soccer (1980):
Considérée comme fondatrice de l'industrie du jeu vidéo, Atari a rapidement édité *Pong,* inspiré du tennis de table, puis *Atari Football* (foot US) et enfin *Atari Soccer.* Un jeu qui se jouait avec le *trackball* et était très exigent physiquement. La Wii avant l'heure.

3. International Soccer (1983):
Avec ses neuf niveaux de difficulté et des matchs en deux mi-temps de 200 secondes, sans prolongation ni tirs au but, ce jeu a fait vibrer bon nombre de *gamers* du début des années 1980. Un jeu qui se jouait sur Commodore 64. À l'ancienne.



> **“Pour l’avenir à court terme, on sera toujours en quête d’acquérir plus de licences. Le but premier, c’est clairement de se rapprocher toujours plus de la réalité, du football réel.”**
> **Stéphanie Hattenberger, directrice marketing de Konami Europe.**

Le terrain est immense. Il ne l’avait jamais vu si grand. La pression des moments décisifs, diront certains. Une histoire d’éclairage, diront d’autres. Une simple affaire de stade, pour les plus réalistes. Le match se déroule au Camp Nou, monstre de dimensions. Nous sommes le 3 juin 2026, et Lionel Messi, trente-neuf ans, dispute là le dernier match de sa carrière, en finale de Ligue des champions. Mais le héros catalan a en face de lui un sacré morceau: le FC United et son attaquant-star, numéro 9 dans le dos. Après avoir enchaîné des performances folles au cours de l’année, le voilà avec la balle de la victoire au bout du coup franc. Le nirvana individuel s’il parvient à contourner ce satané mur. Ses crampons sont étrangement lourds, il le sent. Les yeux fixés sur l’intérieur brillant de sa semelle droite, il ressent presque cette pointe brûlante à la cuisse pour laquelle il a dû subir une infiltration avant la rencontre. Il recule, lève le regard vers le public. Il est déchaîné. On crie son nom. Il le sait, sa carrière se joue à cet instant. Une course d’élan et… “*BUUUUUT DU Nº9! Un enroulé parfait, il fera le tour du monde, c’est sûr! Un but digne d’un Ballon d’or pour lequel il est favori! C’est dans la poche, le FC United remporte une victoire HIS-TO-RI…*” Pierre relève alors soudainement son casque. Devant lui, la télévision grésille. Il transpire légèrement. Il faut dire qu’on étouffe sous cette combinaison intégrale. Sa mère lui fait signe, la blanquette de veau lyophilisée est chaude. Ah, ces jeux vidéo nouvelle génération, ça creuse…



Virtuellement réel

Alléchant? Bon, à vrai dire, ce n’est pas pour tout de suite. Car loin de multiplier les innovations, les éditions de *FIFA* et de *PES* se suivent et se ressemblent comme deux gouttes d’eau chaque année. Il faut dire que si, depuis presque vingt ans, les deux franchises ont déjà bien avancé, un seuil semble être atteint depuis quelques opus. “*Pour l’avenir à court terme, on sera toujours en quête d’acquérir plus de licences, ce qui nécessite un énorme travail tout au long de l’année. On est à l’écoute des joueurs. Mais le but premier, c’est clairement de se rapprocher toujours plus de la réalité, du football réel*”, explique Stéphanie Hattenberger, directrice marketing de Konami Europe. Mais pour se rapprocher du réel, les jeux de simulation tels qu’on les connaît peuvent agir seulement sur des détails, comme le déplacement de l’arbitre, la manière dont les filets tremblent sur un but, les célébrations, la mise à jour des transferts… Des modifications minimes qui indiquent bien la véritable fin d’un cycle. “*Comme pour beaucoup de catégories de jeux*”, tient à préciser Stéphanie Hattenberger. De fait, dans la grande course au réalisme, le jeu vidéo de football se situe métaphoriquement dans la dernière ligne droite du circuit Arc-en-ciel de *Mario Kart*: le gros du travail a déjà été fait depuis longtemps et seul un éventuel *boost* pourra améliorer le chrono final. Sans compter que personne n’a vraiment intérêt à révolutionner le genre, comme le confie Yohan Bensemhoun, journaliste spécialisé en réalité virtuelle chez jeuxvideo.com: “*Vu ce qui a été fait depuis quinze ans, je ne vois pas ce qui pourrait bouleverser le genre. C’est un secteur assez frileux, avec des jeux annuels qui créent de gros évènements à chaque fois. Les studios n’ont pas d’intérêts à modifier radicalement leur contenu, il ne faut pas désorienter les joueurs.*”

Pour changer complètement de dimension dans la galaxie vidéo, il est donc temps d’abandonner les petites évolutions pour entamer une révolution. Ne pas avoir peur de laisser de côté un temps la simulation de match classique pour privilégier l’immersion totale et l’interaction physique. En somme, prendre le virage

4. Kick Off (1989):
La première légende du jeu vidéo de football s’est faite grâce à une évolution majeure dans le *gameplay*: le ballon n’est plus collé aux pieds des joueurs, mais il est poussé, et ce, pour la première fois.

5. Eric Cantona Football Challenge (1992): 1992: Éric Cantona débarque à Manchester United en même temps que le jeu portant son nom déboule sur Super Nintendo. Un jeu complet où 64 équipes nationales sont disponibles, avec les vrais noms des joueurs. Et un incroyable mode foot en salle.



6. FIFA International Soccer (1993):
Le premier *FIFA* de l’histoire. Un seul mode de jeu auquel on peut jouer seul ou à deux. Aucun commentateur, aucun joueur réel et que des sélections nationales. Ça n’y ressemble pas, mais c’est le début d’une grande aventure.





Taper la balle dans son salon

“*Vous avez certainement joué à des jeux qui vous ont fait perdre la notion du temps. Mais connaissez-vous des jeux qui vous font oublier où vous êtes?*” Pas de doute, le nouveau casque de réalité virtuelle de Sony a soigné son slogan avant sa sortie, ce 13 octobre 2016, censée marquer un grand pas vers l’immersion totale dans le jeu vidéo. Pour preuve, de la réalité virtuelle, cette technologie informatique permettant de reproduire un environnement réel ou imaginaire et de simuler la présence de l’utilisateur dans cet environnement. Très à la mode en ce moment dans les salons de jeux vidéo, la “*VR*” est clairement en train de s’immiscer dans les consoles. En 2014 déjà, l’équipe nationale des Pays-Bas, sous la houlette de Louis van Gaal, utilisait un système de réalité augmentée mise en place par Beyond Sports pour préparer la Coupe du monde. Les joueurs portaient un casque spécial pour revivre des situations de match, assis à un bureau. Le but: évaluer les solutions pour prendre la bonne décision et le reproduire en match. Une sorte de jeu vidéo grandeur nature. Dans la même veine, Stéphanie Hattenberger se rappelle que “*Konami avait développé un système de tapis avec des capteurs et un ballon au sol qui faisaient qu’on pouvait interagir directement avec le jeu*”. Mais le projet n’avait pas abouti. C’était “*un peu trop tôt*”. Même la Wii, à son petit niveau, était une nouvelle manière d’appréhender le jeu vidéo, avec plus d’interactions physiques. Sauf que dans quelques semaines, la réalité virtuelle dans l’univers du jeu de foot va prendre un nouveau tournant, plus concret, avec l’arrivée de le Playstation VR.

le premier jeu de football marqué du sceau de la VR se nomme *Headmaster*. Le joueur y incarne un footballeur raté qui doit tout réapprendre ou presque sur son métier... à l’aide de sa tête. La caméra est à la première personne et le joueur est à la réception de centres pour viser des cibles dans le but, contourner des murs de cartons ou au contraire les détruire: “*J’en parlais très tôt avec le responsable des tests*, décrit Yohan Bensemhoun. *Tu peux regarder à gauche, à droite, tout autour de toi... C’est assez bien fait, mais la réalité virtuelle reste assez timide, elle se développe surtout en annexe de nouveaux jeux.*” *Resident Evil 7* (sortie prévue le 24 janvier 2017) sera par exemple entièrement jouable avec le Playstation VR (PSVR), de même que certaines parties de *Final Fantasy 15*, *Call of Duty Infinite Warfare* et *Gran Turismo Sport*, bientôt dans les bacs. Seulement, difficile pour le moment d’imaginer un jeu de football entier basé sur ce concept, et cela pour une raison principale: les limites physiques des joueurs, ainsi que leur porte-monnaie.

Depuis le début de l’été, un petit studio français s’est taillé une sacrée réputation dans le domaine de la réalité virtuelle. InnerspaceVR, papa de l’étourdissante expérience sensorielle *Firebird - La Peri* disponible sur Steam, se fait une spécialité dans le développement de ce nouveau format à travers le biais de créations courtes et léchées. Pour Jérémy Moirano, producteur du studio, le futur révolutionnaire du jeu de foot pourrait voir le jour à très court terme: “*Avec ce que peut faire la VR aujourd’hui et la caméra en vue d’ensemble des jeux classiques, on pourrait avoir un jeu qui se joue à la manette et au casque dès demain. Il est tout à fait probable de voir des jeux fleurir sur le même principe que* Headmaster.” Et pour aller plus loin? Sera-t-il possible un jour de taper la balle physiquement dans son salon, pour inscrire le coup franc virtuel de la victoire? Oui, mais pas tout de suite: “*D’ici dix ou quinze ans, la principale différence se fera sur les interactions. Dans la configuration actuelle du HTC Vive* (le casque de VR le plus évolué du marché, ndlr)*, on n’a pas de*

“D’ici dix ou quinze ans, la principale différence se fera sur les interactions. Avec une manette, on a une vibration, mais là il faudrait pouvoir faire un amorti de la poitrine, ressentir la balle…”

Jérémy Moirano, producteur du studio InnerspaceVR

7. Virtua Striker (1994):
Disponible sur Sega et sur bornes d’arcade. Premier jeu de football en 3D réussie, *Virtua Striker* a changé la donne en n’étant pas seulement un jeu agréable manette en main, mais en étant également un jeu agréable à regarder.



8. International Superstar Soccer puis ISS Deluxe (1995):
À la simulation américaine *FIFA*, le Japonais Konami répond par un jeu plus arcade, mais pas moins réussi. Sorti sur Super Nes, *ISS* verra *ISS Deluxe* amener le jeu un cran plus haut. L’arrivée des premières stars virtuelles.



9. Coupe du monde 98 (1998):
Pour la première fois, EA Sports réalise le jeu d’une compétition officielle. Une bonne raison de sortir l’artillerie lourde avec le regretté Thierry Gilardi aux commentaires et la possibilité de rejouer huit finales de Coupe du monde qui ont marqué l’histoire.



“Se déplacer sur un terrain, ça paraît plausible, on pourrait par exemple déborder, centrer et se téléporter pour donner soi-même le coup de tête au point de penalty.” Jérémy Moirano, producteur du studio InnerspaceVR

retour. Avec une manette, on a une vibration, mais là il faudrait pouvoir faire un amorti de la poitrine, ressentir la balle…” Une seule solution a pour l’instant été développée sur le sujet, une combinaison intégrale qui permettrait de ressentir le moindre contact: “*Ça existe déjà, mais les seuls qui ont vraiment pris la peine de développer la technologie, c’est l’industrie pornographique japonaise…*”

Trois mètres carrés et des téléportations

Quelle solution développer alors? Tout le monde n’a pas la place dans son salon de couvrir un terrain de football, et encore moins pour y taper à l’aveugle. Stéphanie Hattenberger abonde: chez Konami, le but de la VR “*poussée à l’extrême*” est de développer les “*un contre un, puis deux contre deux et se sentir complètement immergé, pris dans l’ambiance des effets sonores comme les commentaires et les chants des supporters. Et à la fin, bien après, sous réserve d’avoir énormément de place, on pourrait aboutir à du onze contre onze*”. Plusieurs tapis de jeu comme le Virtualizer et l’Omny sont déjà sur le marché et ont l’avantage de régler le problème de l’espace de jeu, le joueur étant sanglé par des harnais au tapis roulant qui lui permettent d’être en pleine course tout en restant sur place. Autre solution, plus grand public: “*Ce que font les jeux aujourd’hui,* explique Jérémy Moirano, *c’est de demander à leurs joueurs de disposer d’un carré disponible de trois mètres carrés dans lequel ils peuvent se déplacer, puis utiliser la téléportation au-delà. Se déplacer comme ça sur un terrain, ça paraît plausible, on pourrait par exemple déborder, centrer et se téléporter pour donner soi-même le coup de tête au point de penalty.*”

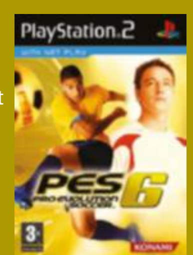
Le tout avec une combinaison intégrale et des crampons *trackés* par le jeu, sous peine de se faire traverser par la balle comme un fantôme. “*Technologiquement, il faut compter deux ans pour obtenir un truc en multi-joueurs qui fonctionne bien, la vue à la première personne sans nausée et sans fils reliés à la console ou au PC. Après, honnêtement, c’est plutôt commercialement que ça bloque. Les développeurs n’y voient pas d’intérêt, car c’est un dispositif assez contraignant et les premiers adeptes de la VR ne sont pas fans de foot. Je ne vois pas tout ça se démocratiser avant cinq ans, mais tout va tellement vite maintenant…*” Une question de rapidité? Peut-être. Mais sûrement pas aussi vite que Pierre qui gobe son dîner en moins de temps qu’il ne faut pour dire “*blanquette*”. À peine a-t-il terminé qu’il enfile de nouveau ses crampons, sa tenue intégrale et son casque noir. Ce n’est pas tout ça, mais il a un Ballon d’or à aller décrocher.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR TD ET KC

10. ISS Pro (1999): *“Le meilleur jeu de foot jamais fait.”* Voilà comment est décrit *ISS Pro* à sa sortie. Pourquoi? Peut-être grâce à son innovation folle devenue légendaire: la Ligue des Masters et son équipe d’inconnus: Castello, Espinas et Miranda. *ISS Pro* est aussi le premier jeu sur PS1 où l’on peut jouer avec les clubs et les équipes nationales.



11. PES 6 (2006): La référence. L’apogée de *PES*. Un jeu auquel les plus anciens joueront certainement par plaisir jusqu’à leur dernier souffle. En matière de plaisir de jeu, c’est certainement le meilleur jeu de foot de l’histoire.



12. FIFA 9 (2009): L’année où *FIFA* reprend le pouvoir. Après avoir laissé la couronne à *PES*, la simulation d’EA Sports remet le paquet sur le réalisme, la jouabilité et les licences, pour obtenir le meilleur *FIFA* depuis le lancement de la saga. Il sera alors difficile de lui reprendre le sceptre.





La fiche
SERGIO "KUN" AGÜERO
Né le 2 juin 1988
à Buenos Aires
(Argentine)
Attaquant

Parcours pro
2003-06 Independiente (Argentine)
2006-10 Atlético de Madrid (Espagne)
Depuis 2010 Manchester City (Angleterre)

KUN AGÜERO

ROUGE DE COEUR

En pleine forme avec Manchester City en ce début de saison, Agüero compte bien entrer un peu plus dans la légende du club, en remportant la première Ligue des champions de l'histoire des *Citizens* sous les ordres de Guardiola. Même si, au fond, le Kun a un autre grand projet: rentrer chez lui, à Independiente, où il a débuté à neuf ans, et remporter un titre avec *El Rojo*, son club de cœur. PAR LÉO RUIZ. PHOTOS: PANORAMIC / DR

L'accès au stade Libertadores de América est pour le moins chaotique. Une solution constitue à se garer sur le parking du Wallmart d'Avellaneda, de traverser dans l'obscurité un talus, une voie ferrée et d'y aller doucement dans la descente en cailloux qui mène vers le kop Sud et la tribune latérale Erico. L'alternative est de prendre la rue Alsina, puis la Bochini, en évitant si possible la *barrabrava* – les ultras argentins, qui entrent gratuitement grâce à un système mafieux – et les régulières inondations dues à un système d'évacuation des eaux défaillant. À l'intérieur, malgré une avancée notable ces deux dernières années, une tribune n'est pas encore terminée et la presse est installée dans des cabines de fortune. Ce stade, celui d'Independiente, troisième plus grand club d'Argentine après Boca et River, devait être "*le Old Trafford d'Amérique du Sud*". "*Le problème, c'est que dans ce pays, les dirigeants se mettent avant tout l'argent dans les poches*", regrette Leonel del Castillo, le père de Sergio Agüero. Le nouveau stade des Diables rouges, dont la construction a commencé il y a dix ans, devait voir le jour grâce à la plus grosse vente de l'histoire du football argentin: celle d'Agüero à l'Atlético Madrid, à l'été 2006, pour 23,5 millions d'euros, record toujours d'actualité. À Independiente, personne n'a oublié le "*Kun*". "*Il n'y a eu aucun joueur comme lui depuis*, assure Ricardo Bochini, la plus grande idole du club, champion du monde 1986 avec l'*Albiceleste* de Maradona. *Ni chez nous ni dans le reste du pays. Il fait partie de ces joueurs rares. À Independiente, les supporters n'attendent qu'une chose: son retour.*" Et pour cause: entré au club à seulement neuf ans, Agüero est l'enfant roi de la maison.

Record de précocité

Avant cela, le Kun tapait la balle à Los Primos, son petit club de Quilmes, dans la banlieue sud de Buenos Aires. "*Pour rigoler, on disait qu'en se levant de son lit, il tombait sur le terrain*, sourit son papa.

"Il fait partie de ces joueurs rares. À Independiente, les supporters n'attendent qu'une chose: son retour." Ricardo Bochini, champion du monde 1986 avec l'Argentine.

Notre maison était collée à un stade de foot. Sergio y passait tout son temps." Leonel, sa femme et leurs sept enfants vivent dans un des nombreux bidonvilles de la région. Né à Buenos Aires, mais élevé à Tucuman, dans le nord du pays, le papa du buteur de Manchester City était aussi footballeur. "*Je suis allé jusqu'en première division, mais je n'y ai presque pas joué. Quand Sergio est né, je l'emmenais partout avec moi sur les terrains.*" Connaisseur, il constate rapidement



l'immense talent de son fils, qu'il confie à Eduardo Gonzalez, son ami et entraîneur de Bernal, à côté de Quilmes. "*J'avais un pote, Nestor Rambert, qui était coach chez les jeunes d'Independiente*, se souvient Gonzalez, journaliste spécialiste du *Rojo* pour une radio locale depuis quarante-six ans. *Le Kun avait le foot dans les gênes. Il n'a même pas fait de test, les entraîneurs l'ont vu et l'ont pris tout de suite, alors qu'il n'avait que neuf ans.*" D'après Leonel, Boca et River, les deux géants du foot argentin, voulaient aussi recruter le petit Sergio. "*Mais le club d'Independiente était tout près de chez nous, donc il pouvait s'entraîner et aller à l'école.*" Chez les jeunes, Eduardo Gonzalez suit de près l'évolution d'Agüero, phénomène de précocité. "*Un jour, je suis allé voir l'entraîneur de l'équipe première, Oscar Ruggeri, et je lui ai dit d'aller voir le Kun jouer avec les jeunes, qu'il ne serait pas déçu. Agüero avait quatorze ans. Quelques mois plus tard, il débutait en première division.*" Le 5 juillet 2003, précisément, contre San Lorenzo. À la 69e minute de jeu, l'attaquant de poche remplace Emanuel Rivas. Il a alors quinze ans, un mois et trois jours, et pulvérise le record de Diego Maradona (début à quinze ans, onze mois et vingt jours), qui datait de 1976. Record toujours d'actualité. "*Agüero était un gamin très doué techniquement, intelligent dans le jeu, mais aussi et surtout doté d'une force physique impressionnante pour son âge*, rembobine Bochini, qui l'entraînait chez les jeunes. *C'est grâce à cela qu'il s'est imposé aussi tôt chez les pros.*"

Agüero marque les *hinchas* par son talent et ses exploits, notamment lors des *clasicos* contre l'éternel rival, le Racing Club d'Avellaneda, dont le stade se trouve à 300 mètres de celui du *Rojo*. Un *golazo* en 2005 pour une victoire 4-0, puis un doublé en 2006, un 2-0 contre le Racing de Diego Simeone. "*Dans toutes les catégories de jeunes, il n'a jamais perdu contre Racing, et a toujours brillé*", précise Eduardo Gonzalez. Trop fort pour le championnat argentin, courtisé par les plus gros clubs européens, le Kun quitte son club de cœur pour l'Atlético de Madrid. Si la première année dans la capitale espagnole sert d'adaptation – son oncle et sa tante partent vivre avec lui pour l'accompagner et lui cuisiner ses plats argentins préférés –, Agüero se met vite tout le peuple *colchonero* dans la poche, par ses *gambetas* (ses dribbles), ses buts (101 en 234 matchs) et ce titre: la Ligue Europa, en 2010. Le premier pour l'Atlético depuis 1996. "*Je crois que cette coupe a été le point de départ d'une nouvelle ère pour le club*, assure Diego Forlán, le partenaire d'attaque d'Agüero, qui a lui aussi débuté à Independiente. *Avec Sergio, on s'est entendus tout de suite. Ou c'est moi qui lui faisais les passes décisives, ou c'était lui qui me les faisait.*" Comme en finale, contre Fulham: deux passes d'Agüero, deux buts de Forlán. À un journaliste qui questionne toutefois son amour pour le club, Agüero répond: "*Je ne suis pas supporter de l'Atlético, je suis supporter d'Independiente.*" "*On parlait beaucoup du* Rojo*, c'est vrai*, reconnaît Forlan. *Quand un gros match se préparait en Argentine, c'était le sujet principal.*"

"Agüero était un gamin très doué techniquement, intelligent dans le jeu, mais aussi et surtout doté d'une force physique impressionnante pour son âge." Ricardo Bochini

Déjà une légende à City

Un an après le titre en Ligue Europa, Agüero rejoint Manchester City, contre 45 millions d'euros. Encore un outsider: rachetés en 2008 par un fonds d'investissement d'Abu Dhabi, les *Citizens* veulent concurrencer le *Big Four* (Manchester United, Liverpool, Arsenal, Chelsea) dans le championnat anglais. Pari gagné dès la première année pour l'Argentin: à la 94e minute de la dernière journée de Premier League, Agüero marque le but de la victoire et du titre – le premier depuis quarante-quatre ans – contre Queen Park Rangers. Héros du jour, il défile alors avec un drapeau du *Rojo* sur le dos et dédie ce titre "*à*

QUINTUPLÉ

3 octobre 2015. Manchester City reçoit Newcastle à l'Etihad Stadium. Le score est de 0-0 quand, à la 42e minute, Agüero débloque la situation. C'est le début d'un incroyable show, qui verra le Kun inscrire cinq buts en l'espace de vingt minutes (42e, 49e, 50e, 60e et 62e). Il s'agit évidemment du quintuplé le plus rapide de l'histoire de la Premier League. Un record qui ne sera pas facile à faire tomber.


Avec sa médaille et Leo Messi, à l'époque où il avait encore les cheveux longs et une tête de geek.

"Le football argentin est dans un sale état, les clubs sont surendettés. Moi, je lui conseille plutôt de finir à Manchester." Leonel del Castillo, père de Sergio Agüero

tous les supporters d'Independiente, toujours présents en moi". Un nouveau championnat (2014), deux Coupes de la Ligue (2014, 2016) et un paquet de buts plus tard (il devrait rapidement dépasser Eric Brook, l'historique meilleur buteur du club), l'ami proche de Messi est définitivement devenu une légende à City.

En attendant, peut-être, de franchir une étape supplémentaire avec l'arrivée de Pep Guardiola cet été. "*Sergio est ravi d'évoluer sous ses ordres*, confirme Leonel, le papa. *Il n'avait jamais débuté aussi bien une saison. Son objectif, désormais, est de gagner la Ligue des champions. Ce n'est pas comme le faire avec le Barça ou le Real, qui l'ont déjà gagnée plein de fois. Pour Manchester City, ce serait la première de son histoire.*" De quoi combler Sergio Agüero? En fait, non. Bien installé à Manchester, le Kun, qui ne parle toujours pas anglais malgré cinq années passées outre-Manche, a toujours la tête à Independiente. Pas que la tête, d'ailleurs: son père est membre de la commission directive, et ses deux jeunes frères, Mauricio et Gastón del Castillo (respectivement prêtés à Moron, en D3 argentine, et Cadiz, en D2 espagnole), ont été formés et appartiennent toujours aux Diables rouges d'Argentine.

Une dette envers la sélection

Revenir, Agüero en parle à chacune de ses interviews. En 2013, alors qu'Independiente est au bord du gouffre, il s'imagine même faire une pige dans son club formateur pour l'aider à se maintenir. "*Ça me passait par la tête*, expliquait-il à la télé argentine lors de la sortie de son livre, *Kun Agüero, Mi historia*. *Les gens m'écrivaient, me disaient de venir quelques mois. J'y réfléchissais, mais il n'y avait pas d'ouverture possible, ils m'auraient tué à City*." Sans lui, le *Rojo* descend en deuxième division pour la première fois de sa riche histoire, avant de remonter l'année suivante. Alors, le Kun met une date sur son retour: 2018, à trente ans, après la Coupe du monde en Russie et à la fin de son contrat avec les *Citizens*. Problème: ces derniers lui offrent désormais une prolongation de contrat difficile à refuser. "*On est en train de voir*, confirme Leonel. *Mais ça me semble compliqué. Le football argentin est dans un sale état, les clubs sont surendettés. Moi, je lui conseille plutôt de finir à Manchester*."

Un avis que ne partage pas Bochini, lui qui a passé dix-neuf saisons au club et remporté quatre des sept Copa Libertadores (la Ligue des champions d'Amérique du Sud) de l'institution (1973, 1974, 1975, 1984). "*Trente ans, c'est un bon âge pour rentrer. Independiente attend un titre de champion depuis trop longtemps* (2002, ndlr). *Si l'équipe se stabilise et qu'il y a quelques bons joueurs pour accompagner Agüero, on pourrait le faire. Mais ça dépend de lui. Pendant toutes ses années en Europe, il a gagné suffisamment d'argent pour se mettre à l'abri.*" À Boca Juniors, Carlos Tévez a montré l'exemple, refusant le contrat en or de la Juve pour retrouver son club de cœur. En attendant de faire son choix, le Kun a une autre dette avec l'Argentine: la sélection. Double champion du monde avec les moins de vingt ans (2005, 2007), champion olympique (2008), il n'a pas su confirmer avec les A, avec qui il vient de perdre trois finales consécutives. Souvent blessé lors des grands tournois, il lui reste deux chances pour briller: le Mondial 2018 en Russie, et la Copa América 2019, au Brésil. Après cela, il pourra se consacrer entièrement à dépoussiérer l'énorme armoire à trophées d'Independiente. Avec un peu de chance, le stade Libertadores de América sera terminé d'ici là.



MAIS POURQUOI "KUN"?

Les Argentins adorent les surnoms. "*La Pulga*" pour Messi, "*El Flaco*" pour Pastore, "*Fideo*" pour Di María et, donc, "*Kun*" pour Agüero. Mais d'où vient ce surnom? Ce sont tout simplement ses grands-parents qui l'ont baptisé ainsi, en raison de sa ressemblance physique avec Kum Kum, le héros de la série animée japonaise du même nom diffusée en France en 1982. C'est vrai qu'il y a un truc.





La fiche
PAULO DYBALA
Né le 15 novembre 1993 à Laguna Larga (Argentine)
Attaquant

Parcours pro
2011-12 Instituto (Argentine)
2012-15 Palerme (Italie)
Depuis 2015 Juventus (Italie)

PAULO DYBALA

"ÊTRE CHAMPION DU MONDE AVEC L'ARGENTINE, CE SERAIT COMPLÈTEMENT FOU"

Auteur de 23 buts en 46 matchs pour sa première saison à la Juventus, Paulo Dybala compte bien confirmer cette année, aux côtés de Gonzalo Higuaín. Récemment appelé en équipe d'Argentine par Edgardo Bauza, *la Joya* a livré ses impressions sur la saison venir. Où l'on croise Messi, Pastore, Buffon ou encore Pirlo.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGIO LEVINSKY ET GUSTAVO YARROCH, À BUENOS AIRES, TRADUITS PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC

Bonjour Paulo. Ta saison 2016-17 a commencé par des larmes. En général, les larmes, c'est plutôt en fin de saison, non?
C'est vrai *(rires)*. Je crois que c'était un tout, un trop-plein d'émotions. Cela faisait près d'un an que je n'avais pas été appelé en équipe nationale. Là, j'ai la chance d'être titularisé en pointe aux côtés de Messi pour un match contre l'Uruguay. J'avais mis une frappe sur le poteau que j'avais vraiment vu dedans. Et ensuite, je reçois un deuxième carton jaune immérité selon moi, et je suis exclu. Je n'ai pas pu résister, je suis sorti en pleurs, car je ne me suis jamais senti aussi impuissant.

Un carton rouge pour ta première titularisation avec l'Argentine, Messi, lui, avait été exclu dès sa première apparition avec l'*Albiceleste*. Belle coïncidence.
Oui, c'est ce que tout le monde m'a dit dans le vestiaire pour me réconforter *(rires)*. Pour l'instant, la comparaison s'arrête là. Messi est un monstre, le meilleur joueur du monde sans aucun doute. Avec le ballon, il fait des choses uniques. J'ai déjà une chance incroyable de partager des moments avec lui en sélection.

Il a tout de même affirmé que tu étais "*l'avenir du football argentin*"?
Je n'y croyais pas. C'est une grande fierté qu'un tel joueur pense ça de moi.

Réussir à être titulaire à vingt-deux ans, dans un secteur offensif qui compte Messi, Agüero, Higuaín, Tévez

“Avant ma première entrée en jeu contre le Paraguay, j’avais les mains moites, je transpirais. Cela ne m’est jamais arrivé.”

et Di María, c’est quand même déjà une sacrée perf’.
Oui, à ce niveau-là, je vis une expérience incroyable, très forte en émotions. Je me souviens de mon premier jour d’entraînement avec l’*Albiceleste*, en octobre 2015. J’étais tellement ému. Avant ma première entrée en jeu contre le Paraguay *(le 14 octobre 2015, Dybala remplace Tévez et dispute les quinze dernières minutes, ndlr)*, j’avais les mains moites, je transpirais. Cela ne m’est jamais arrivé. Cette sensation est unique, incomparable. Et puis, quand vous regardez autour de vous, et que vous voyez Messi, Di María, Pastore… Vous n’imaginez même pas l’émotion…

Tu n’as pas encore marqué avec l’Argentine.
Si, j’ai marqué, mais mon but a été injustement annulé *(rires)*. C’était contre la Colombie en novembre dernier. On me l’a refusé pour un hors-jeu inexistant, j’étais dégoûté. Mais ça viendra…

Tu vas avoir vingt-trois ans, mais tu as déjà accumulé de l’expérience: cinq saisons en Italie, des matchs de Ligue des champions, la sélection. Tu as l’impression d’avoir changé?
Non, je ne crois pas. Je suis toujours le même gamin, celui de ma province, à Córdoba. Ma famille m’a toujours éduqué pour que je sois humble. Et je le reste.

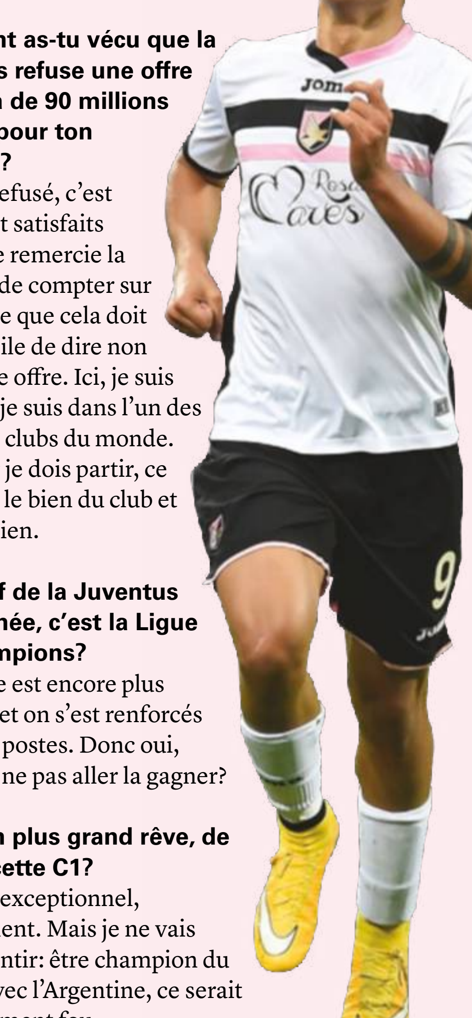
Justement, quels souvenirs gardes-tu de tes débuts à Instituto de Córdoba?
J’ai tellement appris là-bas, j’y suis rentré à l’âge de dix ans, et j’y suis resté jusqu’à mes dix-huit ans. Avec l’équipe première, nous avons eu l’opportunité de monter en première division à deux reprises, mais on l’a raté de peu. D’abord quand River Plate est remonté, et ensuite lors d’un barrage contre San Lorenzo. C’étaient quand même des géants d’Argentine en face! Aujourd’hui, même en Italie, je continue de suivre les matchs d’Instituto, c’est mon club de cœur.

Comment s’est passée ton adaptation en Italie? Dix-huit ans, c’est jeune pour débarquer sur un autre continent.
Oui, j’ai dû m’adapter très vite à une manière de jouer au football totalement différente, et je crois que j’ai réussi à le faire. Palerme a été un excellent tremplin pour prendre mes marques avec le football européen. Aujourd’hui, je suis à la Juventus, qui possède un groupe incroyable.

La Juve vient de gagner cinq titres de champion de suite. C’est quoi son secret?
Certainement son vestiaire. Il y a tellement de joueurs de forte personnalité, Buffon, Chiellini, Bonucci… Après, il y a aussi un groupe de grande qualité au niveau footballistique. Il y a des internationaux à tous les postes, ça ne trompe pas.

Tu portes le numéro 21, celui d’un joueur emblématique de la Juve…
Quand je suis arrivé, Andrea Pirlo venait de quitter le club. Son numéro 21 était libre, et j’ai choisi de le prendre. J’ai toujours porté le numéro neuf, mais Álvaro Morata l’avait. Je me suis dit que c’était une preuve de courage et de personnalité de prendre le numéro 21. Et comme il m’a porté chance la première année, je l’ai gardé cette saison.

Et cette saison, le 9 a été pris par Gonzalo Higuaín, ton compatriote.
Oui, c’est génial qu’il soit arrivé à la Juve. Pipita est un buteur exceptionnel, et je suis vraiment heureux de jouer à ses côtés.



Comment as-tu vécu que la Juventus refuse une offre du Barça de 90 millions d’euros pour ton transfert?
S’ils ont refusé, c’est qu’ils sont satisfaits de moi. Je remercie la Juventus de compter sur moi, parce que cela doit être difficile de dire non à une telle offre. Ici, je suis heureux, je suis dans l’un des meilleurs clubs du monde. Si un jour je dois partir, ce sera pour le bien du club et pour le mien.

L’objectif de la Juventus cette année, c’est la Ligue des champions?
Le groupe est encore plus complet, et on s’est renforcés à tous les postes. Donc oui, pourquoi ne pas aller la gagner?

C’est ton plus grand rêve, de gagner cette C1?
Ce serait exceptionnel, évidemment. Mais je ne vais pas te mentir: être champion du monde avec l’Argentine, ce serait complètement fou.



Pour son premier match en sélection argentine, Dybala a pris un rouge…

DORTMUND: L'AVENIR LEUR APPARTIENT

Les joueurs changent, le style reste. Alors qu'à chaque intersaison, une partie de ses stars décident d'aller voir ailleurs, le Borussia Dortmund continue d'être une des équipes les plus sexy d'Europe, le tout sans se ruiner sur le marché des transferts. Si l'ère Jürgen Klopp semble bel et bien terminée, celle de Thomas Tuchel ne fait que commencer. PAR SOPHIE SERBINI. PHOTOS: PANORAMIC





Aubameyang est content

> **"Il y a de grosses similitudes dans le jeu entre le BVB version Klopp et celui version Tuchel, avec une équipe qui se projette vite vers l'avant et le contre-pressing."**
>
> **Stéphane Chapuisat, légende du BVB**

Munich. 23 mai 2016. Plus de huit ans après avoir quitté le club qui l'a formé, Mats Hummels rentre au Bayern Munich. Pendant ce temps, les supporters du Borussia Dortmund rient jaune. Capitaine du BvB depuis l'été 2014, Mats Hummels est un symbole. Autrefois viré du Bayern comme un malpropre, c'est dans la Ruhr qu'il est devenu l'un des meilleurs défenseurs de la planète. Le voir repartir en Bavière passe donc mal, très mal, surtout après avoir vu Mario Götze et Robert Lewandowski en faire de même quelques années plus tôt. Les semaines suivantes sont encore plus difficiles pour le Borussia Dortmund, qui voit İlkay Gündoğan faire ses bagages pour Manchester City pendant qu'Henrikh Mkhitaryan rejoint United.

Comme chaque année depuis 2011 et le départ de Nuri Şahin – alors meilleur joueur de Bundesliga – pour le Real Madrid, le BvB voit ses cadres s'envoler pour des destinations plus attrayantes sur le papier. Pour le célèbre magazine allemand *Der Spiegel,* ces départs à répétition annoncent "*la fin de la Bundesliga*". Mais dès le mois de septembre 2016, le BvB colle six buts au Legia Varsovie en Ligue des champions, six à Darmstadt et cinq autres à Wolfsburg en championnat. En inscrivant dix-sept pions en huit jours, le club de la Ruhr prouve à tous les sceptiques qu'il n'est pas fini, loin de là. Malgré le départ de ses cadres, l'objectif est toujours le même: être l'équipe la plus joueuse d'Europe. Et pour cela, le club a juste changé de visage.

Du vieux avec du neuf

Par la force des choses, le Borussia a dû faire sa révolution ces deux dernières années. Le point de départ est évidemment la démission de Jürgen Klopp après une saison 2014/15 catastrophique. En choisissant Thomas Tuchel pour lui succéder, le BvB mise sur la continuité. Ancien entraîneur de Mayence, tout comme Klopp, Tuchel adhère essentiellement au même principe de jeu que son prédécesseur. L'idée est toujours de pratiquer un football offensif qui fait rêver les supporters. "*Il y a de grosses similitudes dans le jeu entre le BVB version Klopp et celui version Tuchel*, assure Stéphane Chapuisat, légende du BVB qui a disputé plus de 200 matchs avec le club entre 1991 et 1999. *Les principes de base sont globalement les mêmes, avec une équipe qui se projette vite vers l'avant et le contre-pressing. Ce qui change finalement, ce sont les joueurs que le club a recruté depuis que Tuchel est là.*"

Lors de sa première saison, le technicien allemand a eu à sa disposition quasiment le même groupe que celui de Klopp. Seuls Julian Weigl, Gonzalo Castro et Roman Bürki sont venus s'incorporer au groupe. Des recrues pas vraiment clinquantes, mais qui intègrent très rapidement le style de jeu du BvB. Lors de ses premiers matchs, Tuchel impose une possession de balle plus élevée que sous Klopp; c'est alors à peu près le seul changement. L'heure n'est pas à la révolution. "*Nous n'avons pas vraiment changé de style de jeu sous Thomas*

L'ÈRE JURGEN KLOPP VS L'ÈRE THOMAS TUCHEL



Jürgen Klopp

2008-15: 319 matchs, 186 victoires (58,3%), 67 défaites (21%), 66 nuls (20,7%).
Trophées gagnés: Deux championnats d'Allemagne (2011, 2012), Coupe d'Allemagne (2012), Supercoupe d'Allemagne (2008, 2013, 2014)

Thomas Tuchel

Depuis 2015: 66 matchs, 46 victoires (69,6%), 10 défaites (15,2%), 10 nuls (15,2%).
Trophées gagnés: Aucun

Tuchel. Nous nous appuyons toujours sur un gros pressing par exemple, explique le boss du BvB Hans-Joachim Watzke. *Sous Klopp, les buts étaient souvent marqués en contre-attaque. Maintenant, c'est un peu plus varié. Mais notre idéal est toujours le même: pratiquer un football offensif et spectaculaire.*" Du reste, la saison dernière, le BvB réussit l'exploit d'inscrire plus de buts que le Bayern en championnat. Avec 78 points glanés, le club devient par ailleurs le meilleur dauphin de l'histoire de la Bundesliga. Si cette statistique n'efface pas la déception d'une nouvelle année sans titre, elle montre que le Dortmund version Thomas Tuchel a de l'avenir. Des joueurs décident de se faire la malle à l'intersaison? Pas grave: la direction et le staff ont un plan. "*Lorsque nous avons compris qu'Hummels, Gündoğan et Mkhitaryan partiraient cet été, nous avions déjà tout préparé*", affirme Hans-Joachim Watzke. Prévoyant.

dix-neuf ans, les deux ailiers sont des talents bruts. "*Tuchel a à sa disposition des joueurs très rapides, très forts dans le un-contre-un, comme Ousmane Dembélé. C'était un peu moins le cas sous Jürgen Klopp*", remarque Stéphane Chapuisat. Le but n'est pas de faire asseoir ces jeunes recrues sur le banc en attendant qu'elles progressent, mais de leur faire rapidement jouer des bouts de matchs, de les intégrer, et ce, même si leur football est parfois encore brouillon.

"*Le Borussia nous a vite fait comprendre, en venant souvent nous voir au Danemark, que recruter Emre n'était pas un pari. Ils ont vu de quoi il était capable. Ils ont été impressionnés par ce garçon qui, en dix mois, est passé des U19 à une place de titulaire chez les pros. Ils ont senti qu'il n'aurait pas de mal à passer un cap*", raconte Jans Laursen, directeur du centre de formation du FC Nordsjælland, l'ancien club d'Emre Mor. Grâce à ces

"Tuchel a à sa disposition des joueurs très rapides, très forts dans le un-contre-un, comme Ousmane Dembélé. C'était un peu moins le cas sous Jürgen Klopp." Stéphane Chapuisat

À la recherche de la nouvelle star
Bien que le Borussia soit le 11e club le plus riche au monde, il est hors de question pour la direction de dépenser des sommes folles sur le marché des transferts. Tout le monde à Dortmund se rappelle très bien qu'en 2005, le club a failli mettre la clé sous la porte, en raison de transferts et de salaires gargantuesques pour des résultats moindres. Le directeur sportif Michael Zorc et Thomas Tuchel cherchent donc à acheter malin. Pour préparer l'avenir, il faut des joueurs jeunes, avec une grosse marge de progression, mais qui ont déjà un truc en plus. Ousmane Dembélé et Emre Mor, achetés respectivement pour 15 et 7 millions d'euros seulement, en sont les parfaits exemples. Agés de



jeunes recrues, mais aussi à l'incorporation progressive de joueurs issus de l'académie comme Christian Pulisic, à l'arrivée d'André Schürrle et au retour de Mario Götze, Thomas Tuchel possède beaucoup plus de solutions offensives qu'auparavant. "*Cette année, beaucoup de joueurs différents marquent. Évidemment, Pierre-Emerick Aubameyang assume son rôle de leader de l'attaque, mais les buts marqués sont très bien répartis*", explique Stéphane Chapuisat. En effet, quatorze joueurs ont déjà inscrit au moins un but cette saison. Si, cet été, Hans-Joachim Watzke estimait qu'il faudrait du temps pour que toutes les jeunes recrues s'accommodent au style de jeu de Thomas Tuchel, les premiers résultats ont devancé ses espérances.

De la glace au dessert
Il faut dire que le staff du BvB, aiguillé par Sven Mislintat, scout en chef depuis sept ans, n'a rien laissé au hasard et a observé certains joueurs pendant des mois, voire

des années. C'est le cas notamment d'Ousmane Dembélé, mais aussi de Raphaël Guerreiro. Champion d'Europe 2016 avec le Portugal, le latéral gauche était dans le viseur du club de la Ruhr depuis un bon moment. “*Lors des premiers contacts avec Dortmund, on a vite compris qu'ils connaissaient très bien le joueur. Ils avaient vraiment vu beaucoup de matchs de Lorient et avaient compris que c'était un joueur qui pouvait jouer à des postes très différents*”, résume Christophe Le Roux, directeur sportif du FC Lorient, où Guerreiro évoluait depuis trois saisons. Au début de la saison, Thomas Tuchel avait annoncé “*qu'[il] ne souhaitait plus perdre [son] temps avec des joueurs qui n'avaient pas envie d'être là*”. Depuis son arrivée à Dortmund, TT cherche à fédérer autour d'un projet de jeu et souhaite que chaque joueur s'y soumette. “*C'était important pour Raphaël d'aller dans un club avec une identité de jeu très forte. On aurait pu attendre la fin de l'Euro et le vendre bien plus cher à un club anglais, mais il ne voulait aller qu'au BvB et on a respecté son choix*”, ajoute Christophe Le Roux.

Pour de nombreux joueurs comme lui, le Borussia est devenu un tremplin, mais surtout un club où l'on peut progresser tranquillement. Un club où l'on fait attention à ses gars. Très à cheval sur la diététique, Thomas Tuchel va jusqu'à surveiller ce que mangent les joueurs en rentrant chez eux. Néanmoins, il n'hésite pas à les récompenser en contrepartie de temps en temps. Après la victoire obtenue aux dépens du Legia Varsovie en Ligue des champions, l'entraîneur a demandé à un glacier de venir au centre d'entraînement des *Borussen* et a offert à chaque joueur un cornet de glace. “*Parfois, quand on maîtrise un match comme nous l'avons fait contre Varsovie, il faut savoir faire plaisir*”, avait alors déclaré Tuchel à la presse.



Götze est très content

“Tout le monde veut que nous chassions le Bayern de la première place, mais cela est presque impossible. Leur budget est supérieur au nôtre de plus de 80 millions d'euros.”

Hans-Joachim Watzke, boss du BvB

Ne pas confondre vitesse et précipitation

Si, pour l'instant, Dortmund semble réussir sa mutation, le club n'est pas à l'abri d'un faux pas. En ne recrutant qu'un seul défenseur central cet été (Marc Bartra), le BvB continue d'accroître ses faiblesses dans ce secteur. Pour preuve les deux défaites déjà concédées en championnat: la première contre Leipzig (1-0), et la seconde bien plus importante contre Leverkusen (2-0). Lors de ces deux matchs, le Borussia a montré qu'il pouvait être très friable, la jeunesse de l'effectif et le manque d'expérience de certains venant s'ajouter au choix de ne recruter pratiquement que des joueurs à vocation offensive.

Mais qu'importe, l'objectif n'est pas d'être champion cette année. “*Tout le monde veut que nous chassions le Bayern de la première place, mais cela est presque impossible. Le budget du Bayern est supérieur au nôtre de plus de 80 millions d'euros pour le moment. Pour les battre, on doit attendre une erreur de leur part, ce qui arrive rarement*”, affirme Hans-Joachim Watzke. Le boss du BvB avoue cependant à demi-mot n'avoir rien contre une Coupe d'Allemagne en guise d'apéritif pour les années à venir. Si le Bayern ne traîne pas sur le chemin. Évidemment.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SS. SAUF CEUX DE HANS-JOACHIM WATZKE EXTRAITS DE DIE ZEIT.

CELTIC FC RANGERS FC

JE TE DÉTESTE, MOI NON PLUS

Le 10 septembre, l'Écosse a vibré pour le retour du *Old Firm* en Premier League écossaise. La fin d'une privation de quatre années – hors coupes nationales – dues aux déboires financiers et à la relégation administrative des Rangers. Et pour souhaiter la bienvenue à leurs meilleurs ennemis au Celtic Park, les "*Bhoys*" ont mis une manita aux *Gers*. Retour sur un jour historique. PAR NICOLAS JUCHA, À GLASGOW. PHOTOS: PANORAMIC

Lucy est une petite blonde à lunettes, sourire avenant. Malgré sa frêle carrure, elle assure dans un joli français qu'elle ne manquerait pour rien au monde un *Old Firm*. "*Je suis supportrice du Celtic depuis toute petite, je serai au Celtic Park demain.*" Ce 10 septembre 2016 met fin à quatre années de sevrage engendrés par la relégation administrative des Rangers, coupables d'avoir accumulé 160 millions d'euros de dettes en 2012. Quatre longues années pour tout le monde. Porte-parole du Club 1872, la plus grosse association de supporters des *Gers*, Craig Houston explique l'ampleur du drame: "*Les fans des deux camps ont beau s'insulter, en Écosse, rien ne compte plus que le* Old Firm. *C'est le seul match qui fait vraiment le plein au stade* (plus de 58 000 spectateurs le 10 septembre, ndlr), *celui qui peut attirer les chaînes de télé étrangères. Si tu enlèves le derby Celtic-Rangers au football écossais, il ne reste rien, ou presque.*" Plus qu'un match, c'est l'opposition entre deux peuples. "*Il y a toujours une recrudescence des vols en provenance de Dublin et de Belfast avant un derby*", assure Lucy, qui travaille à l'aéroport de Glasgow.

Des Irlandais catholiques venus soutenir *The Celts*, des Nord-Irlandais protestants venus pour pousser les *Gers*. Et donc une ville divisée entre les rétifs à la domination anglaise et les sujets de la couronne.

> **"Il y a une haine entre nous, mais cette haine est notre oxygène, sans elle, nous ne pourrions plus respirer."** Tony, supporter du Celtic

"*D'ailleurs, à la fin du match, faites attention à vous, il pourrait y avoir des affrontements*", avertit Mary, une canadienne de Toronto que son mari Kevin a emmenée à Glasgow pour son trentième anniversaire.



Sacré public.

PALMARÈS DES DEUX CLUBS

Celtic FC
47 championnats d'Écosse, 36 Coupes d'Écosse, 15 Coupes de la Ligue écossaise, vainqueur de la Ligue des champions 1967 (finaliste en 1970, finaliste de la Coupe de l'UEFA 2003)

Rangers FC
54 championnats d'Écosse, 33 Coupes d'Écosse, 27 Coupes de la Ligue écossaise, vainqueur de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes 1972 (finaliste en 1961 et 1967, finaliste de la Coupe de l'UEFA 2008)

Sacré duel.

Pendant qu'il arpente Gallowgate, la longue rue ponctuée de bars pro-Celtic qui mène au stade, Kevin raconte son histoire. Né en Écosse, éduqué en Amérique du Nord depuis ses quatre ans, il a néanmoins été "*biberonné pour supporter le Celtic*". Avec un peu plus de hauteur: "*Les deux camps vont continuer à se foutre sur la gueule, mais la vérité, c'est que le retour des Rangers est vital pour nous, je les déteste, mais je suis content de les voir.*" Tony, un quinquagénaire solide et souriant, met le concept en images: "*Il y a une haine entre nous, mais cette haine est notre oxygène, sans elle, nous ne pourrions plus respirer. Ces quatre années sans les Rangers, cela a été un supplice.*"

"Cela peut partir en vrille à tout moment"

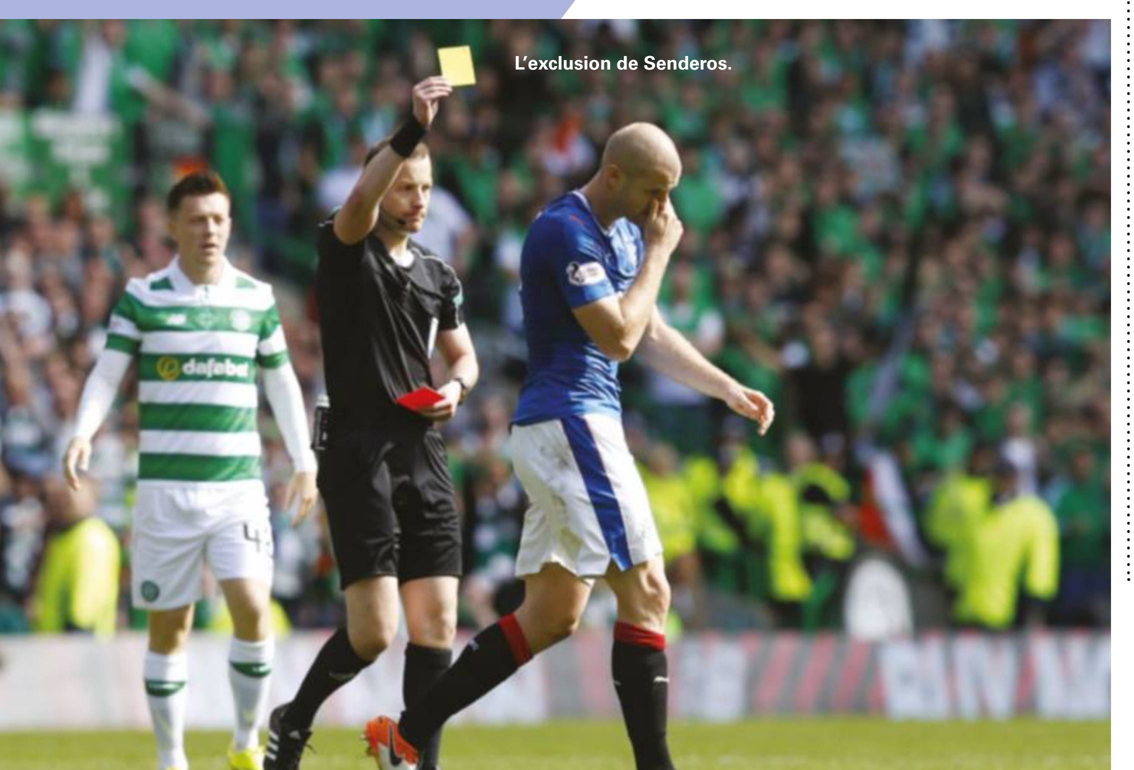
Ce n'est pas que Tony aime les affrontements et la violence, simplement que le derby de Glasgow est unique. "*Le premier* Old Firm *de votre vie, c'est une expérience que vous ne pouvez oublier*", assure Craig Houston, "*peu de stades font autant de bruit, que cela soit au Celtic Park ou à Ibrox*". La folle passion a d'ailleurs besoin d'être restreinte pour éviter que la ville ne soit zone de guerre. D'où un coup d'envoi du match à midi. "*Cela permet d'avoir des supporters pas trop éméchés dans le stade*", explique Paul, un policier en service devant la tribune Nord Est, dédié à des supporters irlandais du Celtic. "*Un* Old Firm, *c'est une journée de travail beaucoup plus difficile pour ceux qui assurent la sécurité, on est sur le qui-vive, car cela peut partir en vrille à tout moment.*" Pour preuve, le large panneau métallique dans son dos, qui fait partie intégrante d'un long passage balisé pour les supporters des Rangers. Sa collègue Carol explique: "*L'animosité est telle entre les supporters que l'on doit faire une ségrégation partant suffisamment loin du stade. C'est pour cela que vous ne verrez pas de maillots bleus ailleurs que dans le stade.*" Plus précisément dans la tribune Sud Est, où dès l'avant-match a été installé un drapeau "*No Surrender*". Son remplissage

"La priorité, c'est ce match-là, pas la Ligue des champions à Barcelone dans trois jours." Kevin, supporter du Celtic

se fait donc dans la discrétion, alors qu'à une demi-heure du coup d'envoi, le stade, surnommé *The Paradise*, est déjà habité par les chants du peuple vert. La sono, elle, crache *Let the People Sing* de The Malleys, l'une des chansons emblématiques des *Bhoys*. Sur les écrans géants s'affichent les photos de supporters du Celtic nés un 10 septembre, et dans la tribune est, à proximité des supporters des Rangers, un tifo en l'honneur de Jock Stein, le manager vainqueur de la Coupe d'Europe en 1967, est déployé. Le *Old Firm* vaut au moins autant pour son atmosphère que son enjeu sportif. Ou comme l'assure Kevin: "*La priorité, c'est ce match-là, pas la Ligue des champions à Barcelone dans trois jours.*"

Dembélé is on fire

À quelques minutes du coup d'envoi, les écharpes vert et blanc sont sorties, et *You'll never walk alone* est entonné à l'unisson par le stade, supporters visiteurs exceptés. Tellement prenant que le DJ coupe la sono


L'exclusion de Senderos.



au milieu de l'hymne pour laisser les spectateurs finir *a cappella*. Et le match en lui-même? Beaucoup d'intensité, mais aussi de déchet. Des sifflets pour Joey Barton et un arbitre qui ne bronche pas quand cela joue des bras dans les duels. Mais contrairement aux préjugés sur le *kick and rush* britannique qui serait toujours de mise au nord du Royaume-Uni, les hommes de Brendan Rodgers comme ceux de Mark Warburton proposent un jeu au sol, avec parfois de très grosses prises de risques dans la relance côté Rangers. Malgré une nette domination du Celtic, les visiteurs serrent les dents et tiennent, jusqu'à la demi-heure de jeu, où Moussa Dembélé monte très haut de la tête sur corner et libère *The Paradise*.

Sono à fond, la foule chante son héros pendant plus de trente secondes. Avant d'exploser à nouveau dix minutes plus tard quand le Français, lancé en profondeur, casse les reins de Philippe Senderos avant d'ajuster Wes Foderingham de l'extérieur. Si les Bleus réduisent l'écart juste avant la pause dans un silence de mort, le peuple vert a trouvé son nouveau héros. Qui met les siens à l'abri à l'heure de jeu avec une passe décisive pour Scott Sinclair. De la tribune nord-est part un *huddle*, mouvement qui consiste à tourner le dos à la pelouse, se prendre par les épaules et sautiller, rapidement suivi par l'ensemble des tribunes pro-Celtic. À 3-1, avec un joueur de moins, car Senderos a été exclu pour un second jaune, les Rangers ont un genou à terre. Et bientôt le second quand Dembélé entre dans l'histoire à cinq minutes de la fin avec sa troisième réalisation.

DEMBÉLÉ'S TREBLE

Moussa Dembélé se souviendra de son premier *Old Firm*, c'est sûr. Mais le peuple vert se souviendra encore plus de lui. "*Un joueur qui brille dans le derby, on parle encore de lui cinquante ans après*", assure Tony, supporter de la première heure du Celtic. Le jeune attaquant formé au PSG, transfuge estival de Fulham, a planté trois fois pour le retour du plus grand match de la Premier League écossaise, du jamais-vu en championnat depuis le *Celt'* Stevie Chalmers en janvier 1966. De quoi capter l'attention médiatique et se mettre de côté le ballon du match. "*Je le garde, il va rester chez moi*", assurait-il, sourire aux lèvres, en sortant de la salle de presse du stade. Pendant que son agent, costume-cravate-mallette Louis Vuitton à la main, souriait à pleines dents en assurant que "*durant l'été, la plupart des grands clubs européens avaient suivi son poulain*". L'été prochain aussi, du coup?

"Heureusement, il y a quatre matchs minimum avec le championnat, donc on a moyen de se rattraper dès le prochain match à Ibrox."

Stuart, fan des Rangers

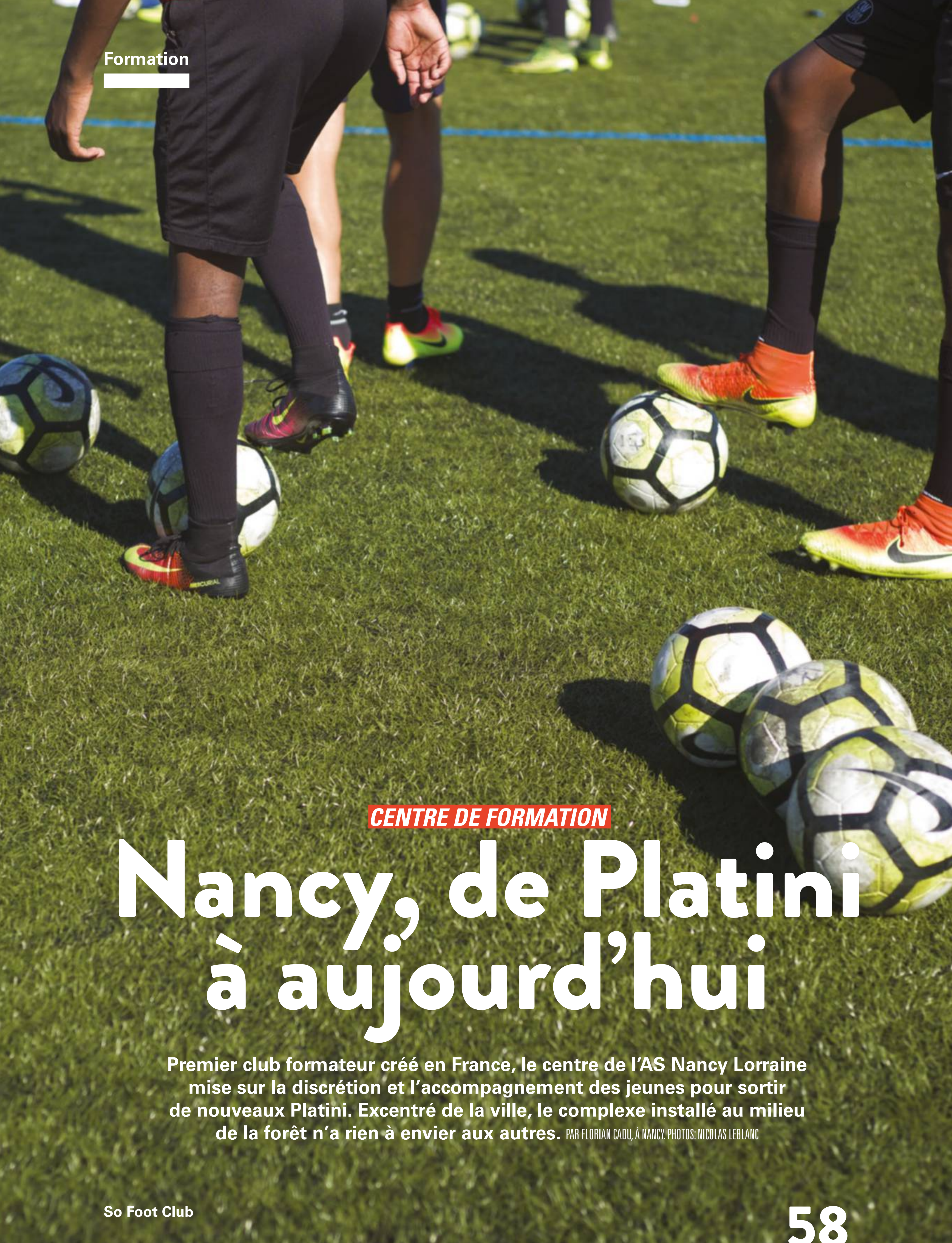
"*Le* Old Firm *parfait*"

Trois buts d'écart, mais aucune compassion de la part des *Celts* pour les *Gers*, via une énorme banderole "*Know your place, you scum*" (Apprenez à rester à votre place, bande de merdes) dépliée dans le virage nord-est. Alors quand les locaux en mettent un cinquième, Stuart, fan des Rangers venu incognito dans la tribune sud, baisse la tête et rumine. "*C'est juste horrible de vivre un* Old Firm *comme ça. Heureusement, il y a quatre matchs minimum avec le championnat, donc on a moyen de se rattraper dès le prochain match à Ibrox. Nous aussi on leur a mis des raclées.*" Avec un humour tout britannique, le DJ du Celtic Park balance la chanson *Just can't get enough* de Depeche Mode, avant de revenir à ses classiques avec Oasis, puis The Malleys et *Let the people sing* pour la cinquième fois en deux heures.

Sourire carnassier devant la statue de Jock Stein posté à l'entrée sud du stade, Tony savoure. "*Le* Old Firm *parfait, quand vous mettez une raclée à l'adversaire, c'est trop bon. D'ailleurs, on se souvient des plus grosses victoires contre les Rangers autant que des titres gagnés.*" Pour lui, la leçon de football était inévitable, car "*les Rangers viennent juste de revenir en Premier League, il va leur falloir encore un peu de temps, des recrues, ils ne finiront même pas seconds cette saison.*" Il est 14h, les alentours du stade se vident.

Les supporters des *Teddy Bears* vont partir noyer leur chagrin du côté de Bridgeton ou beaucoup plus loin, aux abords d'Ibrox Stadium à l'ouest de la ville. Ceux du Celtic vont investir les pubs de Gallowgate: le *Brendan's*, où l'on se repasse les *highlights* du match et on chante, comme au *Hoops*, au *Barrowland* ou au *Saracen Head*. "*Maintenant, ils vont boire jusqu'à ce qu'ils tombent par terre*", précise Tony, hilare. Qui a bien fait d'en profiter, car quelques jours plus tard, ses préférés repartiront du Camp Nou de Barcelone avec une défaite 7-0 dans les bagages. "*Pas grave*", l'important, c'était le *Old Firm*…

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA



CENTRE DE FORMATION

Nancy, de Platini à aujourd'hui

Premier club formateur créé en France, le centre de l'AS Nancy Lorraine mise sur la discrétion et l'accompagnement des jeunes pour sortir de nouveaux Platini. Excentré de la ville, le complexe installé au milieu de la forêt n'a rien à envier aux autres. PAR FLORIAN CADU, À NANCY. PHOTOS: NICOLAS LEBLANC



"Les gars, pas touche à mon ombre."

6 TERRAINS
4 EN HERBE, 2 EN SYNTHÉTIQUE DONT 1 COUVERT, 1 TERRAIN DE BASKET ET 1 DE BEACH-VOLLEY

94%
DE RÉUSSITE AUX EXAMENS DURANT LES DIX DERNIÈRES ANNÉES

6 HECTARES
LA SUPERFICIE QUI ACCUEILLE LE CENTRE, ET QUI COMPREND ENTRE AUTRES UNE SALLE DE MUSCULATION, UNE FOSSE ÉCLAIRÉE ET UNE FORÊT

38
LITS RÉPARTIS DANS 23 CHAMBRES

Le site est pratiquement introuvable. À croire que même Google Maps ne saurait l'identifier. Loin, très loin de toute l'agitation urbaine, l'endroit est paisible. Si calme qu'il faut tendre l'oreille pour percevoir le bruit des voitures qui circulent sur l'autoroute, à quelques centaines de mètres. Le centre de formation de l'Association sportive Nancy-Lorraine, onzième au classement national, se trouve-t-il vraiment là? Les consignes criées par un coach apportent la réponse attendue. Cachés par la forêt de Haye, à 15 minutes de la ville, les terrains d'entraînement confirment que les futurs footballeurs professionnels de Lorraine s'exercent bien ici. À l'abri des regards indiscrets. "*Ça évite les sorties nocturnes!*", sourit d'emblée Patrick Gabriel, directeur du centre de formation, en se chargeant de la visite. "*Les jeunes ne peuvent pas s'éparpiller, tout a lieu ici. Autre avantage: le gain de temps. Ça permet également d'avoir une flexibilité totale pour s'adapter aux mômes et à leurs contretemps, s'ils doivent se rendre en équipe nationale ou autre*", estime Renault Ghislain, directeur de l'école technique depuis vingt-cinq ans.

Smartphone, discipline et steak haché

De fait, ici, toutes les infrastructures sont sur place. Pelouses, salle de musculation, salle de jeu, bureaux, chambres, réfectoire… et salles de cours équipées, évidemment. "*Bien sûr, ils ont des temps libres, durant lesquels ils peuvent aller se balader dans le centre-ville, et on les amène régulièrement assister à des événements culturels*, reprend le patron de l'école. *Mais ici, ils ont tout pour bien travailler. Et ça commence par les cours.*" Parce qu'au centre Michel Platini – le triple Ballon d'or français est l'un des premiers professionnels à avoir été formé à l'ASNL –, on ne rigole pas avec l'école. C'est même une priorité. Ainsi, tous les jeunes sont scolarisés dans cette école privée mise en place par Alain Perrin, ancien entraîneur de l'Olympique de Marseille, en 1991. Pour eux, pas question de se mettre au fond de la classe et de passer l'heure de physique accrochés à leur smartphone, puisque l'enseignement est quasiment individualisé. Certains se retrouvent à trois ou quatre dans leur filière… voire tout seul. Idéal pour attraper le bac en fin d'année. "*L'an dernier, sur les seize présentés – et reçus – au baccalauréat, onze ont eu une mention*, se félicite Renault. *L'objectif, c'est quand même de faire comprendre au jeune qu'il n'est pas certain de devenir professionnel, et de lui laisser une porte de sortie s'il ne le devient pas. Paul Tchoukriel, par exemple, ne s'est pas vu proposer de contrat à la fin de son cursus, mais il est aujourd'hui journaliste sur Infosport.*"

Au-delà de la réussite scolaire, le centre met un point d'honneur à l'éducation et au respect de la discipline. Que ce soit sur le

> **"L'objectif, c'est quand même de faire comprendre au jeune qu'il n'est pas certain de devenir professionnel, et de lui laisser une porte de sortie s'il ne le devient pas."** Renault Ghislain, directeur de l'école technique



EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Michel Platini (triple Ballon d'or, président de l'UEFA déchu)

Tony Vairelles (ancien international français, mulet)

Olivier Rouyer (ancien international français, voix du foot)

Franck Gava (ancien international français)

Mustapha et Youssouf Hadji (Ballon d'or africain et son frère)

Pape Diakhaté (ex de l'OL)

Landry N'Guemo (international camerounais, ancien Girondin)

terrain ou dans le self, aucun des joueurs n'oublie de dire bonjour ou de tendre la main. Avec le sourire qui va avec. "*S'il y en a un qui marche de travers, de toute façon, on est à côté. C'est action/réaction!*", rigole encore Patrick Gabriel. Il faut, de plus, souligner que tout le monde se connaît. Depuis des années, l'AS Nancy-Lorraine s'attache à travailler avec des hommes du cru, des anciens du club. Le centre de formation ne fait pas exception à la règle. Ainsi, même le personnel du self appelle les jeunes par leur prénom quand ces derniers viennent chercher leur steak ou réclamer un peu de fromage pour leurs pâtes. Bref, l'ambiance familiale règne, ce qui semble indispensable aux yeux du directeur de l'école: "*Il est impossible d'être malheureux dans un centre de formation. C'est dur, il faut travailler et respecter les règles, mais on met tout en œuvre pour que le gamin se sente chez lui, même si ses parents sont à des centaines de kilomètres. De toute façon, le gosse qui est bien dans sa tête, il est généralement bon en cours, et performant avec le ballon.*"



Un finaliste du Mondial 2006

Le ballon, justement. Une fois les crayons posés, c'est avec lui que les futures pépites prennent leur pied, à raison de deux entraînements quotidiens. La soixantaine de jeunes sont répartis dans trois équipes: les U15, les U17 et la CFA 2, réserve de l'équipe première. Leur mission? Grimper les échelons, bien entendu, jusqu'au Graal suprême de la Ligue 1 et devenir professionnel. Des pros qu'ils ont d'ailleurs l'habitude de croiser, puisque Benoît Pedretti et compagnie s'entraînent également sur le complexe. Deux terrains leur sont exclusivement consacrés. "*Un de nos atouts majeurs, c'est ça: les mômes de quinze ou seize ans peuvent serrer la main des pros et s'entraînent sur un terrain à côté des 'grands'*, note Nicolas Florentin, entraîneur des U17 nationaux. *En voyant ça, le jeune se fait la réflexion:* 'Je suis à la fois super près et super loin des pros.' *Comme chaque équipe a son propre terrain, on a juste à montrer du doigt celui des pros pour les prévenir:* 'Si tu veux aller là-bas, faudra que tu passes par le terrain des U17, puis par celui de la CFA. Donc va falloir te bouger.' *Le jeune comprend tout de suite. S'il compte un jour poser le pied sur la pelouse dorée, il a conscience du chemin qu'il lui reste à parcourir.*"

"Comme chaque équipe a son propre terrain, on a juste à montrer du doigt celui des pros pour les prévenir: 'Si tu veux aller là-bas, va falloir te bouger.'" Nicolas Florentin, entraîneur des U17 nationaux



Le travail, mot d'ordre pour voir un jour son nom dans *FIFA*.

Les marches sont hautes, mais pas inatteignables. Bien au contraire. Chaque année, entre un et cinq éléments atteignent le but final. "*On sent qu'on nous donne notre chance. On sait que si on fait nos preuves, on peut rapidement monter. C'est quasiment automatique. J'imagine que ce n'est pas pareil dans les gros clubs comme l'Olympique lyonnais ou Marseille*", témoigne Mathias Fischer, à Nancy depuis quatre ans et désormais joueur de l'équipe réserve. À dix-huit ans, il a déjà pu jouer avec un finaliste de la Coupe du monde venu faire un tour en CFA2, à savoir Alou Diarra. "*On voit parfois les pros à la cantine, mais c'est encore mieux de jouer avec eux. Alou Diarra donne*





TROIS QUESTIONS À...
ABDESLAM OUADDOU

Ancien pro du centre passé par Rennes, entraîneur adjoint de l'équipe réserve

Toi qui as bien connu le centre, en quoi a-t-il changé?
Sans tomber dans le chauvinisme, on a été les précurseurs en France. Mais c'est vrai que ça a bien évolué depuis mon premier passage. Notamment en qualité d'infrastructures, qu'elles concernent le domaine sportif ou scolaire. Même la philosophie de jeu a évolué. Depuis quelques années, on est davantage dans la possession, dans le jeu au sol. Repartir de derrière, jouer court, ne pas balancer…

Pour imiter Barcelone?
Non, disons que la pédagogie n'est plus la même. Le football a évolué. Désormais, on est davantage dans l'interaction avec le joueur, et non plus dans le directif. L'objectif, c'est de leur apprendre à réfléchir sur un terrain, à se montrer intelligent en leur laissant une certaine autonomie. Lors des exercices, on leur donne des consignes de base, et c'est ensuite à eux de trouver la solution, sans que l'on soit toujours sur leur dos. L'époque du *"Tu fais ci, tu fais ça"* est terminée.

Historiquement, qu'est-ce qui fait la force de la formation nancéienne?
On a toujours eu cet esprit de compétiteur. Nancy, et plus largement l'Est de la France, est connu pour son tempérament de gagneur. Et ça, on s'est efforcés de le cultiver au fil des années, notamment parce que les personnes qui s'occupent du centre sont des gens de la région. Et puis, l'une des valeurs fondamentales de l'AS Nancy, ça reste ce côté familial. Le gamin doit se sentir bien accueilli, bien dans sa peau et ne doit pas trop ressentir l'éloignement avec sa famille proche.

énormément de conseils, son expérience est hyper enrichissante." Si l'ASNL n'hésite pas à faire confiance à ses jeunes, c'est aussi parce que le centre de formation fait partie du patrimoine du club. D'où son nom, le centre Michel Platini, qui renvoie au glorieux passé. "*On a été le premier centre créé en France au début des années 70. À l'époque, ça s'appelait le Conservatoire*, remet Patrick Gabriel. *Michel est issu de ce Conservatoire. Et vu son parcours aussi bien sportif que politique,*

"À terme, l'idée de base, c'est que les gamins jouent chez nous. Puis, dans l'idéal, de pouvoir les vendre." Patrick Gabriel directeur du centre de formation

c'est évidemment une référence. C'est LE monstre de l'ASNL." Depuis, Platoche est devenu meilleur joueur du monde et président de la FIFA pendant que son premier club professionnel a continué à faire de la formation sa marque de fabrique. Indispensable pour les ambitions footballistiques comme pour les finances, selon l'éducateur: "*À terme, l'idée de base, c'est que les gamins jouent chez nous. Puis, dans l'idéal, de pouvoir les vendre. Il ne faut pas oublier que la formation représente un investissement. Dans ce contexte, la Ligue 1 les met en valeur très rapidement.*"

Avant de découvrir l'élite, les descendants de Platini doivent déjà s'ancrer dans la philosophie de jeu nancéienne, qui impose désormais de laisser le ballon au sol. "*On n'a pas trop le droit de balancer n'importe comment des longs ballons devant*", admet timidement Thanawat Suengchitthawon, seize ans et international français des U17. Sur le terrain d'entraînement, la pratique laisse place à la théorie. "*N'arrêtez pas le ballon!*", "*Aucune balle aérienne, j'ai dit!*", répète le coach au gré des exercices. Personne ne bronche. Pas le choix, si les jeunes Lorrains espèrent rejoindre les deux anciens milieux de terrain de l'équipe de France (Diarra et Pedretti) qui s'échauffent à quelques mètres de là.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC



LE GESTE TECHNIQUE

L'AMORTI DE LA POITRINE

DE LINDSAY ROSE

Il est la base du football. Le premier geste à savoir maîtriser. Sans lui, difficile d'espérer faire quoi que ce soit sur un rectangle vert. Lui, c'est le contrôle. L'un des plus vieux alliés de tout bon footballeur. Défenseur central au FC Lorient, Lindsay Rose décrypte, pour vous, le contrôle de la poitrine. TEXTE ET PHOTOS: GASPARD MANET, À LORIENT.

La fiche

LINDSAY ROSE

Né le 8 février 1992
à Rennes
Défenseur

Parcours pro
2010-13 Stade lavallois
2013-14 Valenciennes
2014-16 Lyon
Depuis 2016 Lorient

DÉCOMPOSITION DU GESTE

1
Le début n'est pas le moins important, il faut bien analyser la trajectoire de la balle pour savoir où se positionner pour la réceptionner de la meilleure façon qui soit.

2
C'est très important d'être bien sur ses appuis à ce moment-là, histoire d'être prêt à sauter au bon moment pour que la balle arrive pile sur la poitrine. Si le ballon tape le ventre, par exemple, il va rester collé à nos pieds, ce qui va rendre difficile l'enchaînement.

3
Là, c'est le moment où il faut choisir la direction que tu veux donner au ballon. Par exemple, si tu veux aller à droite, il faut incliner ton épaule gauche de manière à partir côté opposé et inversement si tu veux aller de l'autre côté.

4
Si le contrôle de la poitrine est parfaitement réussi, alors le ballon va retomber pile à l'endroit souhaité. En l'occurrence, sur mon pied droit ici. Pour que le geste reste dans une certaine dynamique, il faut bien anticiper son rebond sur le sol et se l'emmener avec l'extérieur du pied.





5
Là, le but est de faire croire au défenseur que l'on prend la direction initiale. Comme on s'est emmené le ballon de ce côté, il croit qu'on va enchaîner notre action dans cette même direction.

6
Sauf qu'à ce moment-là, en donnant une impulsion soudaine avec le corps, on fait passer le ballon derrière notre jambe d'appui avec notre pied fort. Il faut réaliser ce geste de manière assez vive pour que l'attaquant soit déstabilisé.

7
Une fois que tu as changé de direction, tu passes le ballon sur ton autre pied pour te l'emmener dans la direction opposée.

8
C'est là qu'il faut vraiment se dépêcher, car l'avance prise sur l'attaquant peut ne pas être énorme, il faut donc enchaîner au plus vite pour que le geste conserve son utilité.

9
Ensuite, en levant la tête pour voir où se situent tes coéquipiers, tu peux enfin relancer de l'autre côté sans être gêné par ton vis-à-vis. Et donc faire une relance plus propre et plus sûre.

LE PATRON DE L'AMORTI POITRINE

Selon Lindsay Rose, le joueur qui utilise le mieux sa poitrine dans le football moderne évolue en Ligue 1. Il s'agit de Thiago Silva. "*Il y a très peu de déchet dans son jeu*, assure Rose. *Tu vois que dès qu'il a le temps, il ne se précipite jamais, il va toujours claquer un superbe amorti de la poitrine, analyser la situation et réussir à relancer proprement. Si tu veux vraiment voir quel est le geste parfait, il faut regarder comment Thiago Silva le fait.*"

QUATRE QUESTIONS À LINDSAY ROSE

Comment perfectionne-t-on ce geste?
Il n'y a pas de secret, comme pour tous les autres, l'unique solution est de le travailler régulièrement à l'entraînement. Même si tu as l'impression de bien le maîtriser, en le répétant encore et encore, il finira par devenir tellement naturel que tu auras vraiment peu de chances de le rater une fois en situation.

N'est-ce pas un geste risqué pour un défenseur?
Il y a un risque bien sûr, car si tu rates ce geste alors que tu es dernier défenseur, ça peut être très gênant, surtout si l'attaquant a bien suivi et qu'il se retrouve en situation de but. Mais voilà, c'est un geste qui reste efficace et qui permet de se faire plaisir en tant que défenseur. Après tout, nous aussi on a bien le droit à notre petite dose de technique *(rires)*.

Le contrôle de la poitrine, c'est vraiment un des fondamentaux du foot, finalement?
Oui, surtout pour nous, les défenseurs centraux, qui nous trouvons la plupart du temps face au jeu. Alors soit on dégage de la tête si on n'a pas le temps, soit il y a le temps nécessaire et l'on contrôle de la poitrine, pour poser le jeu et relancer plus proprement. Donc, oui, c'est un geste très important à notre poste. Surtout lorsque l'on sait que les ballons sont plutôt aériens dans notre secteur.

Et pourquoi contrôler de la poitrine plus que du pied?
Tout simplement parce que la poitrine représente une surface plus importante que celle du pied. Alors forcément, on a plus de chances de bien amortir le ballon. Une fois que tu gères bien le geste, c'est vraiment quelque chose de pratique.

"La poitrine représente une surface plus importante que celle du pied. Alors forcément, on a plus de chances de bien amortir le ballon."



INTERVIEW PROGRESSION

MES CONSEILS DE PRO
PAR LAURENT PIONNIER (MONTPELLIER)

Tu rêves de devenir footballeur pro ou tu veux juste te la raconter devant tes potes le week-end? Tu es gardien, et tu as peur de te jeter dans les pieds des attaquants? Voici quelques conseils de Laurent Pionnier, portier de Montpellier.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Pour un jeune gardien de but, il est souvent impressionnant de sortir de ses cages. Comment vaincre cette peur?
Il faut tout simplement s'entraîner et répéter de telles situations pour banaliser le geste et pouvoir le faire en toute sérénité. D'abord le faire avec des potes, et répéter l'exercice. Être serein doit faire partie du bagage de gardien de but.

Faut-il être nécessairement casse-cou pour être bon dans les sorties?
Je pense sincèrement qu'il faut avoir une bonne dose de folie pour effectuer des sorties, surtout celles au sol et dans les pieds des attaquants. Après, ce n'est pas que de la folie. C'est aussi de la technique. Pour réaliser une bonne sortie, il faut bien juger les trajectoires et le placement des joueurs. Et ensuite, quand on décide d'y aller, il faut le faire jusqu'au bout.

Et si l'on est gardien, mais que l'on manque de vitesse?
Ne pas être très rapide n'est pas une fatalité. Il faut compenser par une bonne explosivité et bien d'autres qualités.

Lors d'une sortie, certains gardiens retirent les mains pour ne pas faire faute sur l'attaquant, est-ce vraiment utile?
Oui, cela peut être utile si toutefois on ne touche pas l'attaquant. Malheureusement, si on percute le joueur adverse, il y aura obstruction. Et donc, bien souvent, pénalty.

Comment bien se coordonner avec ses défenseurs lors d'une sortie aérienne?
Un maître mot en matière de coordination avec sa défense, c'est la communication. Le fait de bien se parler avec ses coéquipiers permettra de bien se coordonner et donc de réussir ses sorties. Généralement, quand un gardien informe bien sa défense qu'il sort, ses défenseurs le protégeront. Pour savoir quand et comment il faut sortir, que ce soit dans le jeu, sur corner ou sur coup franc, il faut avoir ce que l'on appelle une bonne lecture du jeu et des trajectoires. Cela s'apprend en formation dès le plus jeune âge et se travaille tout au long de la carrière.

On voit certains gardiens monter dans la surface adverse pour tenter le tout pour le tout. Faut-il le travailler à l'entrainement?
Non, car c'est trop rare dans une carrière. C'est instinctif.

Quels sont les gardiens les plus performants dans les sorties?
Hugo Lloris est très performant dans ce domaine, mais le précurseur, pour moi, fut Bernard Lama. Une légende.

"Généralement, quand un gardien informe bien sa défense qu'il sort, ses défenseurs le protégeront."





1 AN = 57€

SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).



1 AN = 30€

SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

☐ **1 an * = 57 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un DVD Ronaldo (offre réservée aux 100 premiers abonnés)

***Valable jusqu'au 30 novembre 2016**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

PORTSMOUTH SOUTHAMPTON





Depuis 2015, Bournemouth représente, avec Southampton, le sud de l'Angleterre en Premier League. Mais ne nous y trompons pas, le vrai "*South Coast Derby*" oppose les *Saints* à Portsmouth. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

"*Quand j'ai débarqué dans le Hampshire à la fin des années 70, j'ai été surpris de la férocité du derby*, se rappelait Alan Ball (champion du monde 1966 avec l'Angleterre), en 2004. *J'ai vécu trois autres rivalités locales: Everton - Liverpool et Arsenal - Tottenham en tant que joueur, et Man City - Man United en tant que coach, mais la passion la plus forte, c'était ici!*" Ici, c'est le comté de la côte sud britannique qui englobe Portsmouth et Southampton, deux villes portuaires chargées d'histoire, séparées par 30 km de route. D'abord, il y a les raisons historiques. Pendant près de huit cents ans, le port de Portsmouth appartenait à la ville de Southampton et les deux cités revendiquaient le contrôle du commerce dans les docks. Mais il faut attendre le tournant des années 50 et 60 pour que les deux clubs, qui se considéraient jusque-là comme des voisins sympathiques, deviennent des adversaires féroces. Après avoir connu ses plus belles heures de gloire (titres de champion en 1949 et 1950), Portsmouth FC dégringole en troisième division. Tout le contraire de Southampton FC qui découvre l'élite en 1966. De quoi attiser la jalousie des *Blues*. L'époque coïncide avec l'apparition du hooliganisme; rien de tel pour souffler sur les braises, et la rivalité ne va cesser d'augmenter entre les deux camps. Auteur d'un bouquin sur cette rivalité, Dave Juson a cette belle formule: "*C'est comme étirer un élastique, encore et encore, à la fin ça pète!*" Comme en février 2004, lorsqu'une violente bagarre éclate après le match: 94 personnes sont arrêtées, dont une fillette de dix ans et un garçon du même âge, qui reçoivent chacun des interdictions de stade. Jusqu'à leur majorité?

LE REGARD D'ALAIN PERRIN

Entraîneur de Portsmouth en 2005

"Quand je suis arrivé en fin de saison 2004-2005, les deux clubs se battaient pour ne pas descendre. Le derby contre Southampton, c'est l'un des premiers matchs que nous avons disputés. Sur le banc des Saints*, il y avait Harry Redknapp, qui avait débuté la saison à Portsmouth. Ce qui exacerbait encore plus l'attente de nos fans. La semaine qui précédait la rencontre, tout le personnel du club m'en parlait: la secrétaire, l'intendant… On me disait: '*Il faut les bouffer, leur marcher dessus.*' Et c'est ce qu'on a fait! Sans tomber dans la brutalité, on a bien géré la pression. On était à domicile, le stade était plein, comme toujours, et on a gagné 4-1. Une victoire idéale pour se faire apprécier des supporters. Derrière, on est allé chercher le maintien, au contraire de Southampton, qui a terminé dernier."*



REDKNAPP, DÉTESTÉ PARTOUT

Dans les années 2000, Harry Redknapp a été au centre de la rivalité entre les deux clubs. Non seulement le coach a lâché Portsmouth pour rejoindre Southampton quelques jours plus tard à l'automne 2004, mais en plus, il est revenu à Pompey (le surnom de Portsmouth) un an plus tard. Résultat, la plupart des fans des deux camps le détestent. Ceux de Southampton lui reprochent la descente en D2 en juin 2004, ceux de Portsmouth d'avoir quitté le navire en plein naufrage, et d'être revenu pour mener une politique sportive dépensière qui a entraîné, en 2010… la descente en D2.

Mick Channon

Peter "robot" Crouch

ILS ONT JOUÉ POUR LES DEUX CLUBS

Ils sont cinquante-quatre, dans l'histoire, à avoir porté le maillot des deux clubs. Le tout premier se nomme Arthur Chadwick, un milieu de terrain transféré de Southampton à Portsmouth en 1901. Ça date. Le plus célèbre? Probablement Mick Channon, légende des *Saints* avec ses 185 buts inscrits en 510 matchs de 1966 à 1982, et qui est allé finir sa carrière chez l'ennemi juré en 1985-86. Parmi les plus connus, on retrouve aussi Ron Davies et le géant Peter Crouch, mais aussi deux Français: Grégory Vignal et Vincent Péricard.

LA TOUR DE LA DISCORDE

Érigée en 2005 et haute de 170m, la Spinnaker Tower est l'un des symboles de la ville de Portsmouth. Sa forme, qui rappelle une voile de navire, reflète l'histoire de ce port militaire, ex-quartier général de la Royal Navy. En 2015, la ville a signé un contrat de sponsoring pour rebaptiser le monument "*Tour Emirates Spinnaker*". Mais alors qu'il était prévu de repeindre la tour en rouge et bleu, plus de 10 000 personnes ont signé une pétition pour empêcher leur joyau de prendre les couleurs de Southampton. La ville s'est résolue à concocter un nouveau design en bleu, or et blanc. Quant aux 100 litres de peinture rouge achetés en amont, ils ont été reversés à des associations.

2

Seuls deux entraîneurs français ont eu l'honneur de s'asseoir sur le banc de l'une de ces deux équipes. Il s'agit d'Alain Perrin, coach de Portsmouth en 2005, et de Claude Puel, manager de Southampton depuis l'été 2016.

66

Le nombre d'années passées par Ted Bates chez les Saints, tour à tour joueur, membre du staff, entraîneur, directeur général et président du club. L'homme est décédé cinq jours seulement avant le premier derby en Premier League, en 2003.



QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1920-21

Pour la première fois de leur histoire, les deux clubs se retrouvent en championnat au niveau national (D3). Southampton éclate Portsmouth 5-1 à The Dell, qui restera l'enceinte des *Saints* jusqu'en 2001.

1983-84

Encore une histoire de beignes. Sur le terrain, Southampton s'impose 0-1 à Fratton Park, le stade de Portsmouth. En dehors, il y en a pour 20 000 livres de dégâts matériels. Au total, cinquante-neuf personnes sont arrêtées et dix-huit emmenées à l'hôpital.

2009-10

Le début des années noires pour Portsmouth, qui trouve toutefois le moyen de passer quatre buts à St Mary's (1-4), sur la pelouse des *Saints*. C'est la première fois que Portsmouth bat Southampton en coupe nationale.

L'ÉPOPÉE

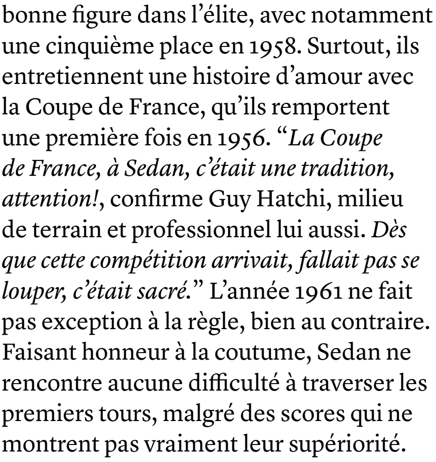
1961: LA BELLE DANSE DE SEDAN

Il fut un temps où les Sangliers de Sedan faisaient peur dans l'Hexagone. C'était entre 1955 et 1970. Avec en point d'orgue cette Coupe de France glanée en 1961, grâce à une équipe composée majoritairement de footballeurs amateurs. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: DR

"*Président, président! Si on gagne la Coupe de France cette saison, vous nous invitez dans votre cave! Marché conclu?*" En prononçant ces paroles à l'intention de son patron, Guy Hatchi n'imaginait pas franchement aller goûter ses vins un jour. Pourtant, quelques semaines plus tard, le voilà en train de partager un verre de rouge avec ses partenaires à l'endroit évoqué. "*En sortant de là-bas, on n'était pas beaux à voir…*", rigole-t-il aujourd'hui. C'est que Lucien Laurant, le président du CS Sedan Ardennes (alors appelé l'Athlétique Sedan-Torcy) et de l'entreprise qui porte son nom, a tenu parole. Après avoir assisté à la victoire facile de son club le 13 mai 1961 en finale de Coupe de France face à Nîmes (3-1), il invite les membres de l'équipe trois ou quatre jours plus tard à venir déguster les bouteilles de sa réserve personnelle. C'est dire si le trophée glané lui a fait plaisir.

Parcours sans embûche

À l'époque, peu de joueurs professionnels composent l'effectif des Sangliers. Parmi eux, Thadée Polak, défenseur central qui partage la charnière avec Zacharie Noah, père de Yannick (le joueur de tennis). "*J'étais l'un des seuls qui gagnait sa vie avec le ballon rond, qui ne travaillait pas à côté*, se rappelle-t-il. *Tous les autres pointaient à l'usine de draperie des frères Laurant.*" Ce qui n'empêche pas les Vert et Rouge d'avoir des ambitions élevées. Champions de deuxième division en 1955, ils font bonne figure dans l'élite, avec notamment une cinquième place en 1958. Surtout, ils entretiennent une histoire d'amour avec la Coupe de France, qu'ils remportent une première fois en 1956. "*La Coupe de France, à Sedan, c'était une tradition, attention!*, confirme Guy Hatchi, milieu de terrain et professionnel lui aussi. *Dès que cette compétition arrivait, fallait pas se louper, c'était sacré.*" L'année 1961 ne fait pas exception à la règle, bien au contraire. Faisant honneur à la coutume, Sedan ne rencontre aucune difficulté à traverser les premiers tours, malgré des scores qui ne montrent pas vraiment leur supériorité.

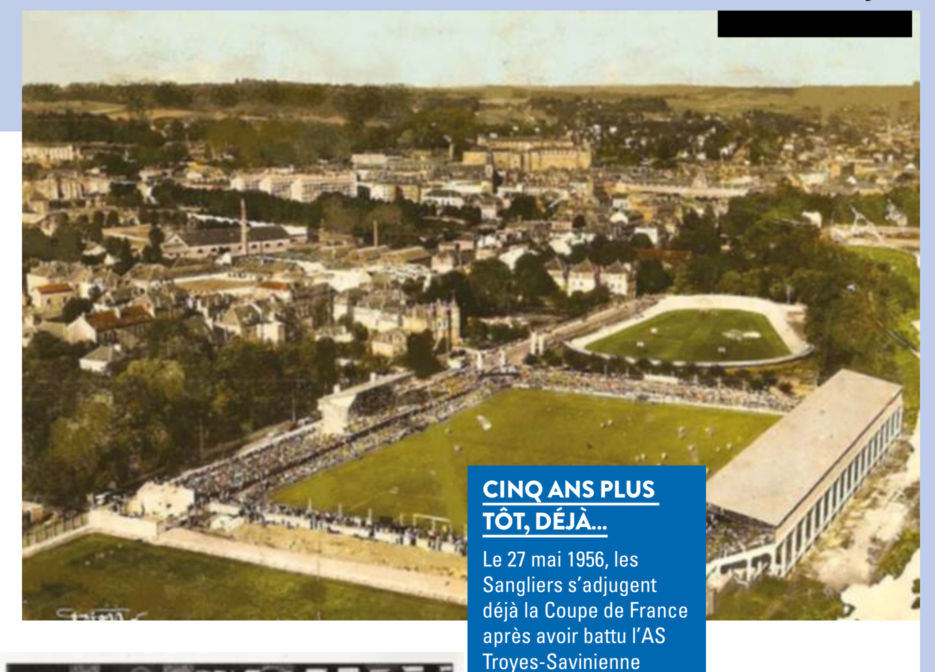






Armentières s'incline 3-1 en 32es de finale à Lille, Toulouse tombe en 16es à domicile (2-1), Strasbourg est foudroyé par un doublé de Yannick Lebert en huitièmes, qui se déroulent une nouvelle fois à Lille, et Nice cale en quarts (2-1) à Lyon. Comment expliquer cette partie de parcours sans faille? "*On n'était pas franchement une bande de copains, même si on s'entendait bien, mais on avait une équipe très complète*, répond Polak. *On avait de bons éléments en attaque capables de faire la différence à tout moment, on était solides défensivement,*





CINQ ANS PLUS TÔT, DÉJÀ…

Le 27 mai 1956, les Sangliers s'adjugent déjà la Coupe de France après avoir battu l'AS Troyes-Savinienne sur le score de 3-1. Si Dugauguez était déjà l'entraîneur, seuls Claude Brény et Maxime Fulgenzy ont participé aux deux finales. Sedan se hissera de nouveau en finale de la compétition à trois reprises, en 1965, 1999 et 2005, mais sans la même réussite.



on savait monopoliser la balle au milieu…" Outre le talent des joueurs, un autre personnage remplit un rôle dans la réussite des Sangliers: Louis Dugauguez. Entraîneur du club entre 1948 et 1974 – passage entrecoupé d'une courte période à vide de juin 1963 à avril 1964 –, celui qui occupe également un poste à la draperie Laurant est le symbole du succès des siens. Charismatique, pragmatique, autoritaire et grand observateur, Dugauguez impose une discipline de fer et un goût de la victoire indispensables au groupe. "*Dugauguez? Ouh la la, il ne faisait pas de cadeau!*, témoigne la bonne mémoire d'Hatchi. *C'était un tacticien, un vrai. Mais il ne s'ennuyait pas avec le tableau noir. Il te prenait entre quatre yeux pour te dire précisément ce que tu avais à faire. Et tu avais intérêt à respecter les consignes.*"

"Dugauguez? Il te prenait entre quatre yeux pour te dire précisément ce que tu avais à faire. Et tu avais intérêt à respecter les consignes." Guy Hatchi

Un sanglier, deux marcassins et le petit Yannick

Alors, quand vient la demi-finale face à Bordeaux, déjà vainqueur de l'épreuve en 1941, Sedan ne s'affole pas. Mais peine tout de même à éliminer les Girondins. Suite à un premier match qui se termine à 2-2 après prolongation – les tirs au but ne voyant le jour qu'en 1970 –, la revanche a lieu au Parc des Princes. Les Vert et Rouge parviennent à ouvrir le score par l'intermédiaire de Mohamed Salem, puis défendent ce petit avantage. Non sans difficulté. Hatchi: "*Bordeaux, c'était clairement l'étape la plus compliquée. Qu'est-ce que c'était serré… Je me souviens d'une occasion où on a eu beaucoup de chance. Sur une frappe, l'attaquant adverse réussit à mettre le cuir hors de portée de notre gardien. La balle roule, roule, roule… et tape finalement le poteau. Noah revient à toute allure et dégage. Là, s'ils avaient marqué…*" Cette action agit comme un déclic pour les Sedanais, désormais convaincus de pouvoir aller au bout.



La préparation pour la finale débute une semaine avant l'ultime marche contre Nîmes. Pendant que "*les gars profitent de leurs congés négociés pour se mettre dans le bain*" selon Thadée Polak, Dugauguez dessine rigoureusement son plan de bataille. De telle sorte que le jour J, chaque joueur sait pertinemment ce qu'il a à faire. Qu'importe que les places habituelles sur le terrain s'en trouvent perturbées, comme le décrit l'arrière: "*Chacun avait un adversaire particulier à marquer à la culotte. Tactiquement, c'était très réfléchi. Moi, au lieu de rester en défense centrale, je devais suivre mon attaquant partout.*" Et ça paye. Asphyxiés, les Nîmois ont un mal fou à se montrer dangereux, contrairement aux Sedanais qui ouvrent la marque au quart de jeu devant 40 000 supporters. La victoire est assurée après un deuxième but de Claude Brény. Score final: 3-1. Le sanglier et les deux marcassins invités à défiler au stade olympique Yves-du-Manoir de Colombes avant la partie ont donc porté chance. Les Sedanais peuvent aller sabrer le champagne dans le vestiaire et serrer la pince du Premier ministre Michel Debré. Ne reste plus qu'à parader avec le trophée à Sedan, où une dizaine de milliers de personnes attendent leurs héros à la gare. "*Là, on a pavoisé*, remet Polak. *Il y avait une foule indescriptible, c'était monumental. L'épisode marrant, c'est quand on a mis le petit Yannick Noah, qui venait juste d'avoir un an, dans la coupe.*" À croire que le gamin a pris goût très tôt aux trophées.



TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC



Le fameux duo Salas – Zamorano.

JOUEUR DE LÉGENDE

Marcelo Salas

De River Plate à la Lazio, Marcelo Salas s'est imposé comme l'un des meilleurs attaquants de la planète à la fin des années 90. Un pur neuf comme on n'en fait plus.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

EL MATADOR

Qu'importe l'antagonisme entre le Chili et l'Argentine, dans les années 80, le jeune Marcelo n'a qu'une idole: Diego Maradona. "*J'ai même voulu me faire les mêmes bouclettes que lui. J'avais décidé d'aller chez le coiffeur et tout, mais ma mère ne m'a pas laissé faire*", confiera-t-il au journal *El Gráfico* en 2011. Mais sa maman ne l'empêchera pas d'enquiller les buts et de se construire un palmarès clinquant – notamment six titres en trois saisons avec la Lazio, dont un *Scudetto* et une Coupe des coupes. Issu d'une famille de la classe moyenne, Salas débute à La U, l'un des grands clubs du Chili, puis rejoint River Plate, en Argentine, où il acquiert le surnom de *Matador*, avant de signer en Italie à la grande époque de la Serie A. Avant-centre technique, doté d'un jeu de tête ahurissant, il s'affirme comme l'une des références à son poste. Avec trente-sept réalisations sous le maillot de la *Roja*, où son association avec Zamorano fait des ravages, il demeure encore aujourd'hui le meilleur buteur de la sélection chilienne.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Le 11 juin 1998, le Chili fait son entrée dans le Mondial 98, face à l'Italie. Marcelo Salas vient de signer à la Lazio, et se retrouve ainsi face à Nesta, son nouveau coéquipier. Les Italiens découvrent alors un attaquant qui va leur faire la misère pendant 90 minutes. *El Matador* répond d'abord à l'ouverture du score de Vieri par un but de renard, puis donne l'avantage au Chili d'un coup de casque monumental avant la pause. Le match se termine finalement sur le score de 2-2. Les présentations entre Salas et l'Italie sont actées.

La fiche

JOSÉ MARCELO SALAS MELINAO

Né le 24 décembre 1974 à Temuco (Chili)
1m74

Attaquant
International chilien
70 sélections, 37 buts

Parcours pro
1993-96 Universidad de Chile (Chli)
1996-98 River Plate (Argentine)
1998-01 Lazio (Italie)
2001-03 Juventus (Italie)
2003-05 River Plate (Argentine)
2005-08 Universidad de Chile (Chli)

Palmarès
2 championnats du Chili (1994, 1995)
2 championnats d'ouverture d'Argentine (1996, 1997)
2 championnats de clôture d'Argentine (1997, 2004)
1 Supercopa Sudamericana (1997)
3 championnats d'Italie (2000, 2002, 2003)
1 Coupe d'Italie (2000)
3 Supercoupes d'Italie (1998, 2000, 2003)
1 Coupe des coupes (1999)
1 Supercoupe d'Europe (1999)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Lazio/Torino (3-0), 19 septembre 1999. On peut mettre ses frappes en lucarne en étant au sol. Ce jour-là, Salas tacle le ballon dans les pieds d'un défenseur et, à terre, parvient à envoyer le ballon sous la barre. Dingue.
2. Chili/Uruguay (1-0), 12 octobre 1996. Centre venu de la gauche: Salas se jette pour placer sa tête et met juste ce qu'il faut pour décroiser la balle au pied du poteau.
3. Chili/Brésil (3-0), 15 août 2000. Comme il l'affectionne tant, Salas se fait oublier dans le dos de la défense *auriverde*. Parvient à amortir le cuir de la poitrine en reculant, laisse un rebond et fusille le gardien. Clinique.
4. Angleterre/Chili (0-2), 11 février 1998. Un contrôle de la cuisse en pleine course et une reprise de volée instantanée qui fait mouche. Un doublé à Wembley pour lui ce jour-là.
5. River Plate/Liga de Quito (4-2), 26 mai 2005. Battu 2-1 à l'aller, River Plate doit retourner la situation en Copa Libertadores. Alors Salas prend les choses en main: trois buts dont une horizontale catapultée depuis l'extérieur de la surface. Un *golazo* resté dans les annales du foot.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Salas est tellement fan de Maradona qu'il a racheté pour 10 000 euros la dernière paire de chaussures portée par Diego à Naples. Il garde précieusement cette relique à la maison.
2. Avant de rejoindre River Plate, Salas a failli signer à Boca Juniors. Plus tard, l'entraîneur de l'époque, Carlos Bilardo, et Marcelo se rejetteront mutuellement la faute de ce rendez-vous manqué.
3. Après sa carrière, Salas est revenu à Temuco, sa ville natale, où il dirige désormais une entreprise d'exportation de myrtilles.

ANTHOLOGIE DE LA PAROLE FOOTBALLISTIQUE

La bonne parole en 400 citations,
entre folies, dérapages et fulgurances



Le Petit livre vert
So Foot, 6 euros

"Le ballon est une belle chose mais il ne faut pas oublier que c'est un morceau de cuir rempli d'air"
Giovanni Trapattoni

"Inconsciemment, il faut pas d'endormir"
Franck Ribéry

"Le football est un sport simple, rendu compliqué par des gens qui n'y connaissent rien"
Bill Shankly

MAILLOTS ET LÉGENDES

FLUMINENSE

Au milieu des noms exotiques des clubs brésiliens et de leurs tenues bigarrées, le Fluminense occupe une place particulière. Grâce à ses joueurs légendaires, à son palmarès en béton, et à ses tuniques mythiques tricolores.

PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC / DR





Reconnaissable entre des millions, la tunique vert, rouge et blanc de Fluminense est presque aussi vieille que le club lui-même. Fondé en 1902 par des membres des classes aisées de Rio de Janeiro, le "*Flu*" est le doyen des clubs brésiliens, et jouait à ses débuts avec un simple maillot blanc et gris. Mais les tissus gris étant très compliqués à trouver à l'époque, lors d'un voyage à Londres en 1904, le fondateur du club, Oscar Cox, ouvre l'œil et repère une chemise vert, rouge et blanc. C'est décidé, son équipe adoptera ces trois couleurs. Une fois rentré au pays, il propose le changement de couleur aux dirigeants, qui l'adoptent à l'unanimité. Fluminense devient les "*Tricolores*", et, dans la foulée, il remporte le championnat de l'État de Rio quatre fois d'affilée, entre 1906 et 1909. Plus d'un siècle plus tard, les joueurs de Fluminense arborent toujours cette tunique rouge-vert-blanc. Comme quoi, les balades londoniennes sont toujours inspirantes.



LE MAILLOT BLANC DE LA VICTOIRE

Si Fluminense a remporté le championnat régional de l'État de Rio à trente et une reprises depuis 1906, il a dû attendre 1970 avant de remporter son premier titre de champion du Brésil. Et cette saison-là, le Flu portait un maillot… tout blanc! Depuis, il a récupéré ses couleurs tricolores, et a remporté le titre national à trois autres reprises. Les bandes rouges, vertes et blanches ont encore de belles heures devant elles.

CLUB OUBLIÉ

VV LA HAYE

Des dizaines d'années avant la domination de l'Ajax de Cruijff, le football néerlandais était outrageusement dominé par le VV La Haye. Un club aujourd'hui disparu de la circulation. PAR EDDY SERRES . PHOTO: DR

Aux Pays-Bas, le titre se joue chaque année entre l'Ajax (33 titres), le PSV (23) et Feyenoord (14). Une hégémonie qui doit notamment son explication au déclin de la quatrième écurie la plus titrée du territoire, le VV La Haye (10 titres). Située sur le littoral sud-ouest des Pays-Bas, la ville où siège la Cour internationale de justice possède une importante histoire niveau ballon rond. Aux prémices du championnat professionnel hollandais, durant les années 1890, les compètes se disputent au niveau régional. Le VV La Haye remporte la Première Division Ouest en 1891 puis 1896. Une fois le championnat devenu national, le VV La Haye glane huit fois la couronne lors des quinze années qui suivent. Vient alors la Grande Guerre en 1914 qui sonne le glas des succès du VV, bien que le Royaume des Pays-Bas soit resté neutre durant le conflit. Et lorsqu'après la Seconde Guerre, le football néerlandais sort de son statut d'amateur, le club de La Haye rate le coche du professionnalisme. Il restera ainsi toujours cantonné aux divisions inférieures, et campe



aujourd'hui en cinquième division. Seul lot de consolation: en 2007, la fédération néerlandaise autorise les équipes ayant gagné dix championnats à broder une étoile sur leur maillot. L'Ajax en tricote trois au-dessus de son blason, le PSV deux, le Feyenoord et le VV La Haye une. Sur les terrains de foot amateur, forcément, ça en jette.



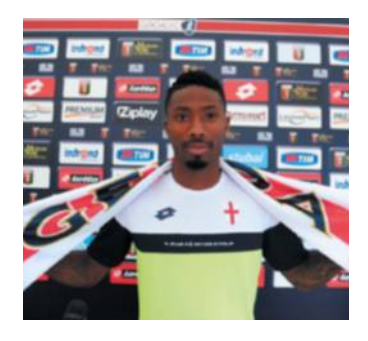
L'AGENDA

DU 15 OCTOBRE AU 10 NOVEMBRE

SAMEDI 15 OCTOBRE

• Serie A: **Naples - AS Rome**
Pourquoi il faut le regarder: Pour connaître l'équipe qui finira seconde derrière la Juventus, comme chaque année.

Le conseil de Serge Gakpé (Genoa): *"Ce sont les deux équipes les mieux armées pour aller chercher la Juventus. Chaque équipe a des joueurs de top-classe: Salah, Nainggolan, Totti pour la Roma et Milik, Hamšík ou Insigne pour le Napoli. Au San Paolo, ça va être énorme."*



LUNDI 17 OCTOBRE

• Premier League: **Liverpool - Manchester United**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le "*Derby of England*" est le match le plus regardé au monde. Alors, ce serait bête d'être à côté de la plaque.

MARDI 18 OCTOBRE

• Ligue des champions: **Lyon - Juventus**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Stade des Lumières attend avec impatience la réception de sa première grosse écurie européenne. Et la Juve en est une.

MERCREDI 19 OCTOBRE

• Ligue des champions: **Barcelone - Manchester City**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir, quatre ans après, qui a le mieux digéré la séparation: le Barça ou Guardiola?

JEUDI 20 OCTOBRE

• Ligue Europa: **RB Salzbourg - OGC Nice**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'année dernière, les Niçois passaient leurs jeudis soir devant *Des racines et des ailes*. Sacrée progression.

SAMEDI 22 OCTOBRE

• Bundesliga: **Bayern Munich - Borussia Mönchengladbach**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Borussia n'a plus perdu contre l'ogre bavarois depuis six rencontres. Un peu de suspense, pour une fois.

DIMANCHE 23 OCTOBRE

• Premier League: **Chelsea - Manchester United**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que José Mourinho fait son retour dans l'antre qui l'a couronné roi, mais avec le costume des *Red Devils* sur le dos.

• Ligue 1: **PSG - OM**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cavani va soit rater quatre occasions immanquables soit planter un quadruplé. Au choix.

Le conseil de Florent Balmont (Dijon): *"PSG - OM, ça reste le choc du championnat. C'est une rivalité qui dure depuis des années, même si c'est plus calme qu'avant. Depuis le canapé, on arrive à percevoir la tension de la rencontre."*



MERCREDI 26 OCTOBRE

• Football League Cup: **Manchester United - Manchester City**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Paul Pogba a une nouvelle technique de dab à montrer à Old Trafford.

SAMEDI 29 OCTOBRE

• Bundesliga: **Dortmund - Schalke 04**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les 81 360 supporters du Signal Iduna Park mettront le feu aux tribunes. Autant de bonnes raisons de voir ce derby de la Ruhr.

Le conseil de Jérémy Grimm (Strasbourg): *"Ce sont généralement des rencontres spectaculaires. Il y a toujours du rythme, les équipes ne calculent pas et donnent tout pour l'emporter face à l'ennemi juré. Et le stade de Dortmund est monstrueux, quelle ambiance."*



• Serie A: **Juventus - Naples**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Higuaín crucifiera ses anciens coéquipiers sur un penalty à la 92e minute.

MERCREDI 2 NOVEMBRE

• Ligue des champions: **Monaco - CSKA Moscou**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la confrontation entre deux anciens clubs de Vágner Love ne peut déboucher que sur une partie remplie d'amour, de buts et de dreadlocks.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

• Premier League: **Arsenal - Tottenham**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le "*North London Derby*" réserve souvent des scénarios aussi improbables que la doudoune d'Arsène Wenger.

• Liga Sagres: **Porto - Benfica**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la pépite que Manchester City ou le Bayern finira par acheter 50 millions se trouve ici.

LUNDI 7 NOVEMBRE

• Qualifications Mondial 2018: **Nigéria - Algérie**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Algérie est redevenue une équipe sexy du continent africain. Et que ce sera peut-être la finale de la prochaine CAN.

JEUDI 10 NOVEMBRE

• Qualifications Mondial 2018: **Brésil - Argentine**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Neymar risque de donner trois caviars à Messi, par habitude.

PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI ONT EU LA POISSE

Que ce soit par leurs CSC, leurs nombreuses défaites en finale ou leurs histoires incroyables, ils ont tous plombé leur équipe, sans que ce soit toujours leurs fautes. Eux, ce sont les chats noirs du football. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1



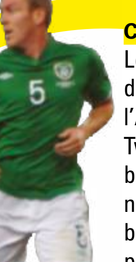


Pepe Reina
17 octobre 2009. En déplacement à Sunderland, Liverpool s'incline sur un tir que le portier aurait dû arrêter. Manque de pot, la balle est déviée par un ballon de baudruche présent sur la pelouse. "*C'est déjà difficile d'arrêter un ballon, alors imagine avec deux*", regrettera Reina. Surtout que le faux ballon a été lancé par… les fans des *Reds*.

2

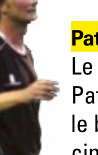
Kieran Gibbs
En 2014, face à Chelsea, l'arbitre siffle une main dans la surface et expulse le latéral. Sauf que ce n'est absolument pas lui qui est coupable de la faute, mais un de ses partenaires. "*Ce qui compte le plus, c'est de savoir s'il y avait rouge et penalty, et la réponse est oui*", estimera Mourinho. Cruel.

3



Richard Dunne
Onze. C'est le nombre incroyable de buts que le défenseur central a inscrit contre son camp en dix-huit ans de carrière. Tous en championnat. Un record en la matière qui n'est pas près d'être battu.

4



Chris Brass
Le 22 avril 2006, en voulant dégager son camp, l'Anglais, alors en League Two à Bury, a réussi à balancer le cuir sur son nez… qui a envoyé la balle dans les cages de sa propre équipe. Un nez qui s'est d'ailleurs cassé sur l'action. Double poisse.

5

Patrice Évra
Le palmarès de Tonton Pat' est long comme le bras. Reste qu'il a perdu cinq finales continentales… sur six disputées. Une C1 avec Monaco, une avec la Juve, deux avec Manchester United, et un Euro avec la France. *Loser*.

6



Michael Ballack
2002: défaites en finales de Coupe d'Allemagne et de LDC avec Leverkusen. Idem au Mondial avec l'Allemagne. Sans oublier la deuxième place en Bundesliga. 2008, *bis repetita*: échecs en finale de l'Euro avec son pays et de C1 avec Chelsea. L'éternel second.

7

Aaron Ramsey
On l'appelle la Faucheuse. À chaque fois, ou presque, que le milieu marque, une célébrité meurt quelques jours – ou heures – plus tard. Ben Laden, Steve Jobs, Kadhafi, Whitney Houston, Paul Walker et Robin Williams y sont déjà passés. Malédiction?

8





Steven Gerrard
Il la regrettera toute sa vie. S'il n'y avait pas eu cette foutue glissade en 2014 qui permit à Chelsea de battre Liverpool, Gerrard serait sûrement champion d'Angleterre. Au lieu de ça, un gros blanc fait tache sur la ligne "*Premier League*" de son CV.

9



Ludovic Giuly
Alors qu'il est au top de sa carrière avec Monaco en 2004, sa cuisse le lâche au pire des moments. À savoir en finale de C1, perdue 3-0, juste avant l'Euro auquel il ne participe donc pas. Le petit Ludo a ensuite eu le malheur de voir Domenech le priver de sélection de 2005 à 2010.

10



Jean-Pierre Papin
Énorme avec l'OM, l'avant-centre ne parvient pas à remporter la C1 malgré une dernière marche atteinte en 1991. L'attaquant décide alors de rallier Milan, avec lequel il accède encore en finale de C1. Qu'il perd contre… Marseille. Il gagne enfin le trophée la saison suivante. Mais sans être sur la feuille de match.

11



Martin Palermo
Il paraît qu'il faut toujours réessayer après un échec. Mais le 4 juillet 1999, Palermo aurait dû abandonner après son premier penalty loupé avec l'Argentine. Car il ratera les deux tentatives suivantes. Trois pénos foirés en un match, qui dit mieux?



- Dribbles, buts et autres pépites en vidéo
- L'actu en images, légendées par SoFoot Club
- Et les couvertures de So Foot Club ainsi que les sommaires en avant-première